

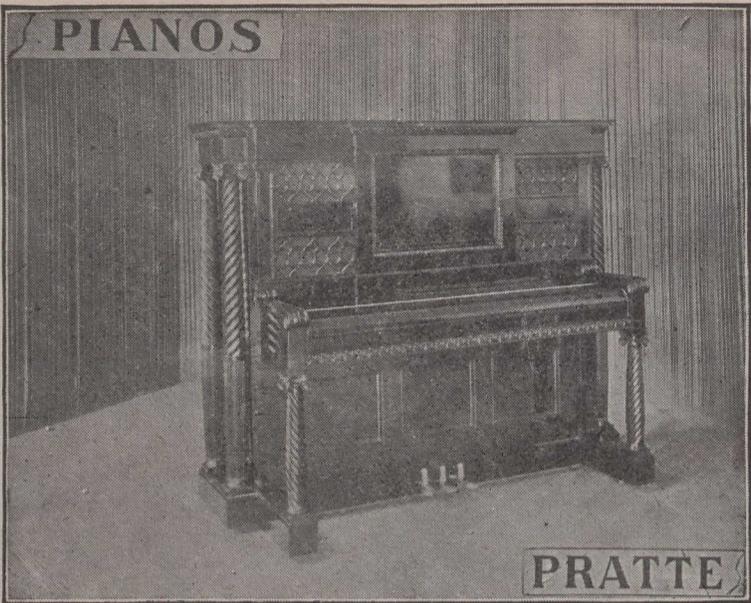
Le Monde Illustré  
*Album Universel*



LE FORT DE CHAMBLY

D'APRÈS UNE AQUARELLE DE A. BARBEAU

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs-Propriétaires, MONTREAL, Canada.



--- LES ---

## Pianos "PRATTE"

Sont excellents sous tous rapports. Le son est riche, plein, et possédant ce "velouté" si apprécié des musiciens. Le mécanisme est splendide, agréable, et la sonorité est belle. Les sons se prolongent avec intensité, ce qui est un rare mérite. La construction est des plus artistiques et d'une solidité à toute épreuve. Le piano "PRATTE" est l'instrument du "grand maître".

**The Nordheimer Piano & Music Co. Ltd**

2461 RUE SAINTE-CATHERINE,

L. E. N. Pratte Gerant.

MONTREAL

### LE VIN PHOSPHATÉ AU QUINQUINA DES R.R.PP. TRAPPISTES D'OKA

LE SEUL ET UNIQUE  
VIN RENFERMANT DES PHOSPHATES

Tonique merveilleux et qui guérit radicalement l'Anémie, les Pâles Couleurs, la Débilité Générale, le Manque d'Appétit, la Digestion lente, les Douleurs dans l'estomac après le repas, la Migraine, la Faiblesse nerveuse et musculaire, la Bronchite, la Pneumonie, la Constipation et toutes les convalescences.

**SOVERAIN POUR LES  
PERSONNES AGEES**

Le Vin Phosphaté au Quinquina est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et épiceries, où on doit le réclamer avec insistance en refusant toutes préparations similaires.

VENTE DE GROS

**Motard, Fils  
& Sénécal**

5 Place Royale,  
MONTREAL

Tél. Bell Main 4495  
Tél. Marchands 982



JOHN T. LYONS

## Un placement rapportant 8%

D'INTERET PAR ANNEE

\$

Durant les quinze dernières années je vous ai fait, par la voie des journaux, des propositions qui vous ont permis d'épargner de l'argent.

J'ai toujours rempli les promesses que je faisais dans mes annonces, et c'est à cela que j'attribue le succès de mon commerce.

Je ne prétends pas avoir fait quelque chose de réellement merveilleux, j'ai simplement mis des idées neuves dans un vieux commerce, et cela, au bon moment.

Aujourd'hui c'est le plus vaste commerce de pharmacie au détail du Canada, et son extension propre et son succès constant sont des éléments suffisants pour empêcher toute concurrence sérieuse.

Je ne suis pas encore satisfait de ce succès cependant. Je veux ce succès plus grand et je veux que vous m'aidiez à l'obtenir.

J'ai donc une proposition peu ordinaire à vous faire cette fois. Ce n'est ni plus ni moins que l'occasion pour vous de devenir un de mes associés dans ce commerce. J'ai fait incorporer ma maison d'affaires pour me permettre d'avoir au moins 1,000 associés.

Je veux que vous soyez un de ces mille. Je ferai en sorte pour que cela vous paie bien dès le début.

Ce commerce a un champ d'action illimité. J'ai quatre magasins d'ouverts, il m'en faut encore autant.

L'espace que j'ai ici ne me permet pas de vous exposer mes plans dans leurs détails, mais tout est expliqué dans mon prospectus que je voudrais que vous liriez. Vous y verriez comment ce commerce fut inauguré il y a une vingtaine d'années, comment il s'est développé avec une rapidité prodigieuse au point où il est et comment, avec votre concours, je puis le faire prospérer encore plus rapidement. J'en ai une copie pour vous, et vous pouvez vous la procurer en me la demandant au moyen d'une carte postale sur laquelle vous me donnerez votre nom et votre adresse.

Si vous devenez associé dans ce commerce, vous recevez au moins 8 p.c. en dividende la première année, et peut-être beaucoup plus, mais je vous promets 8 p.c., car je ne garderai pour moi que des actions ordinaires sur lesquelles je ne recevrai pas un sou de dividende tant que vous n'aurez pas reçu vos 8 p.c. sur vos actions privilégiées.

Les profits des années précédentes ont permis de payer 20 p.c. sur le capital placé. Avec plus de capital, sous la même direction, les profits anticipés ne seront certainement pas moindres que dans le passé. Même si les affaires n'augmentent pas plus rapidement dans l'avenir que dans le passé, ce commerce sera le placement le plus profitable que vous puissiez obtenir.

Si vous avez \$10 ou plus qui vous rapportent peu de chose ou à peu près, ne manquez de m'écrire immédiatement pour mon prospectus.

Même si vous ne vous décidez pas à faire ce placement, il vous intéressera.

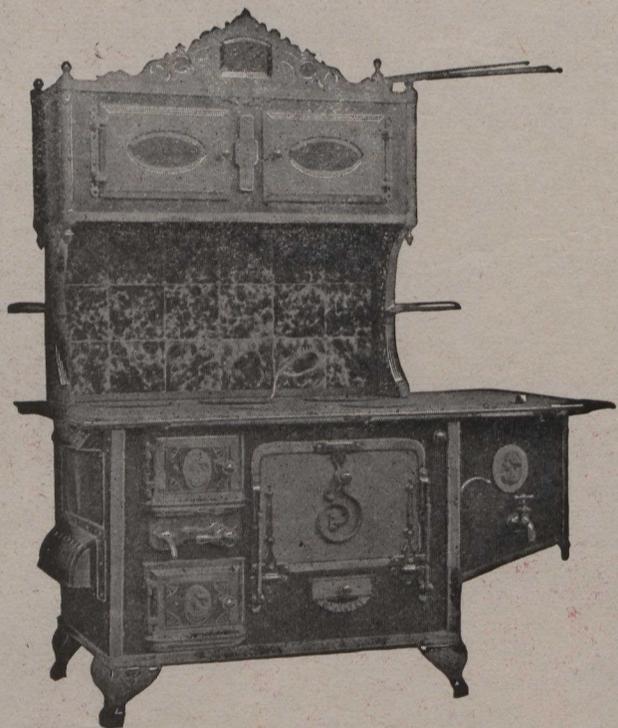
JOHN T. LYONS,

Président

8, rue Bleury, MONTREAL

## LE Poêle Rhéaume (Laporte)

EST SANS CONTREDIT LE PLUS CHIC POELE



Son apparence est insurpassable. Il possède les améliorations les plus modernes. Il donne une cuisson parfaite. Vous en réglez la chaleur à volonté, il est très économique de combustible. C'est le NEC PLUS ULTRA des poêles de cuisine.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

## LA FONDERIE CANADIENNE

J. RHEAUME, Propriétaire

1554, rue Ste-Catherine

## Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

# Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

## Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

## Quelques mots à propos de notre revue et des sujets qu'elle traite

### Le prochain numéro

Notre prochain numéro contiendra une étude intitulée

**"DES MILLIONS DANS LE GOSIER"**

Cette étude, bourrée de faits, sera illustrée à profusion et contiendra un magnifique portrait de notre célèbre prima donna,

**"ALBANI",**

d'après la plus récente photographie de notre compatriote distinguée.

Jeanne d'Arc, la Vierge de Domrémy, la Pucelle d'Orléans! qui n'a lu sa vie, ses faits d'armes, son martyre? Nos lecteurs trouveront plus loin une captivante étude sur cette jeune fille extraordinaire, à laquelle bientôt, sans doute, l'Eglise donnera solennellement le nom de sainte.

Un éminent orateur, parlant de Jeanne d'Arc, a dit: "La parole est impuissante devant cette figure unique, incomparable, à laquelle rien ne ressemble, dans l'histoire, ni dans la poésie, et dont la beauté surpasse l'idéal même.

Voilà que la peinture artistique est réquisitionnée pour orner les toilettes féminines. Des fleurs en jonchées, en guirlandes, en bosquets ou en gerbes, seront jetées d'un pinceau léger et habile sur les soies, les mousselines, les draps qui servent à habiller nos élégantes. C'est le dernier cri de la mode, la plus récente nouveauté. Aussi avons-nous cru intéressant d'y consacrer notre page et nos illustrations de modes d'aujourd'hui. Quelques considérations sur les coiffures nouvelles et sur les bouquets de corsage — ces sujets s'enchaînent — complètent cette page.

Les dépêches nous apprennent que la maison de Roméo et Juliette, mise aux enchères au prix de 7,000 francs, a été achetée 14,000 francs par la ville de Vérone. Les âmes mélancoliques sont jetées dans une noire mélancolie par cette laconique nouvelle, qui signifie peut-être que la demeure historique menace de disparaître. C'est le temps de relire la légende de l'histoire, ou l'histoire de la légende — comme on voudra — et de jeter un dernier regard sur le fameux balcon, d'où Roméo a dit adieu à la douce Juliette.

Nos sympathiques lecteurs nous sauront gré de leur procurer ce double plaisir, en dédiant aux deux héros de Shakespeare une page de la plus scrupuleuse actualité.

Comme complément à la magnifique aquarelle qui orne notre première page, cette semaine, une visite au Fort Chambly est tout à fait naturelle. Que le lecteur fasse donc avec nous un pieux pèlerinage à ces ruines, qui nous parlent si éloquemment des choses du passé et des héros disparus, et où il fait si bon de vivre au moins une heure dans sa vie.

Après la valse, la Réverie; c'est tout naturel, n'est-ce pas, et nos lecteurs à l'âme tendre, délicate, artistique, feront leurs délices du magnifique morceau que nous leur donnons à exécuter aujourd'hui. C'est court, trop court, comme tout ce qui est bon. Mais qu'on n'oublie point que si le charme de cette réverie réside dans la mélodie aux murmures mystérieux, l'expression avec laquelle on l'exécutera rendra ce charme incomparable. A vous donc, amis virtuoses, de comprendre, de saisir exactement la pensée de Schumann, qui excelle surtout en ce genre de composition, et de vous efforcer de la rendre le plus fidèlement possible.

Toutes les jeunes ménagères devront lire, dans une de nos pages intérieures, les conseils très sages que donne si jovialement la bonne Madame Lapierre à sa petite amie, Marguerite Renaud, sur l'art de faire bien son marché. Elles y verront en quoi il est utile d'apporter un panier, de ne pas se fier au premier boucher venu parce qu'il a une clientèle distinguée, et elles se mettront aussi au courant de plusieurs petits procédés de ménage fort commodes à savoir.

La distribution des malles à Montréal n'est pas une mince affaire, comme nos lecteurs pourront facilement s'en rendre compte en lisant l'étude que l'Album donne cette semaine sur l'Hôtel des postes de Montréal. Comme chaque bout d'écrit, si peut soit-il, doit trouver en outre son des-

tinataire, même à l'autre bout du monde, il s'ensuit un grand travail pour mettre sur la bonne voie une missive quelconque. Les photographies qui ornent cette page ont été prises spécialement pour l'Album Universel.

Dans la causerie musicale de cette semaine, roulant d'une manière générale sur l'art du chant, nous livrons à la méditation et à l'admiration de nos lecteurs les succès remportés tout dernièrement par quelques-unes de nos jeunes compatriotes étudiant cet art difficile, sous la direction d'un professeur aveugle, Mlle Préfontaine, de l'Asile de Nazareth. — L'Album Universel, comme toujours, se fera un devoir d'encourager l'art partout où il se rencontrera, surtout en la personne de nos jeunes Canadiennes et de nos jeunes Canadiens.

de l'invention pratique. Dans le premier ordre d'idées, on place la dernière merveille de Coney Island: le chemin de fer "Saut de grenouille", la plus étonnante production du génie yankee, et dont s'occupe en ce moment le monde entier.

De fort jolies choses, cette semaine, pour dilater la rate. Et d'abord, en pleine page, une scène typique, un peu exagérée peut-être, mais, hélas! souvent vécue, et tout à fait d'à-propos, en ce moment où de nombreuses caravanes abandonnent la campagne pour réintégrer le domicile... étouffant de la ville. Puis une drôle de manière anglaise d'avertir un Français qu'il brûle, une façon non moins ridicule de présenter à "Madame" ses pantoufles; des confidences... pratiques à quiconque veut prendre femme; des... enfin, toute

La poule qu'il nous faut. Voilà bien l'énoncé du grave problème qui préoccupe les éleveurs canadiens. On ne choisit pas une poule sans la bien connaître, et les espèces en sont aussi variées que nombreuses. C'est dans le but d'aider au choix d'une bonne pondeuse que l'Album a tenu à grouper aujourd'hui dans une page bien illustrée les meilleures races, qui conviennent le mieux au Canada, et dont la réputation est universelle.

L'oeuvre de la crèche des Soeurs de la Miséricorde a passé la période difficile des débuts, et elle est aujourd'hui en pleine prospérité. L'histoire de la fondation de cette admirable institution ne remonte qu'à 1898, alors que la crèche actuelle de la Miséricorde fut inaugurée dans le magnifique établissement que possèdent les religieuses de cet ordre, rue Saint-Hubert, à Montréal, et c'est le chemin parcouru depuis cette époque qui fait le sujet d'une magnifique étude illustrée, que les hommes liront avec intérêt et les femmes avec passion.

Si les sauvages sont destinés à disparaître du Canada, il en reste encore assez pour rappeler les différents types de peuplades barbares, qui se partageaient, il y a trois siècles à peine, les vastes régions constituant aujourd'hui la Confédération des provinces canadiennes. Pour s'être adoucis au contact de la civilisation, les sauvages d'aujourd'hui ont conservé de leurs ancêtres les moeurs et les inclinations; c'est ce que fait ressortir d'une façon très nette notre collaborateur, dans une page intérieure, sur les sauvages du Canada.

Chicoutimi la belle, le merveilleux Saguenay, la baie des Ha! Ha! Il est peu d'endroits au monde qui offrent au voyageur épris de pittoresque et de nature grandiose, une succession de tableaux aussi variés et aussi captivants. Le côté industriel n'est pas à dédaigner, car Chicoutimi est aujourd'hui l'un des centres commerciaux les plus considérables du Canada. C'est donc un tableau descriptif autant qu'un aperçu historique que nous donne notre correspondant dans cette page, si joliment illustrée, consacrée à "Chicoutimi, la ville des moulins".

Les concours de tir de Bisley commencent à intéresser le monde entier, et la part qu'y prennent tous les ans nos tireurs canadiens donne à ce tournoi international un intérêt tout particulier pour notre pays. Nos lecteurs, peu au courant de ce sport tout militaire, seront donc très curieux de connaître l'appréciation d'un tireur français sur les mérites du fameux champ de tir anglais, dont les photographies, qui ornent cette page, font si bien ressortir l'aspect pittoresque.

Des légumes qui pleurent, des fruits qui se lamentent, qui hurlent..., vit-on jamais pareil phénomène? Il n'y a que l'Album Universel pour découvrir de telles merveilles, n'est-ce pas? Feuillotez-le donc avec soin, amis lecteurs, et, à la page des Concours, créée tout particulièrement pour votre amusement et votre joie, vous trouverez, entre quatre superbes tableaux de marché, cinq personnages fort curieux et très drôles avec leurs gros yeux ronds effarés, leur bouche toute grande ouverte, et leurs pattes de fourmi montant à l'assaut d'une roche. Ces cinq personnages et le récit de leurs lamentations vous vaudront plus qu'une pinte de bon sang. — Notre vignette mérite d'être conservée précieusement.

Il y a quelques semaines, un collaborateur de cette revue expliquait à nos lecteurs les principes du Jiu-Jitsu, ce sport japonais qui est en train d'acquiescer une si grande vogue de nos jours. Voilà que les dames, à leur tour, veulent être initiées aux mystères de la redoutable lutte japonaise. Un autre collaborateur vient donc aujourd'hui leur en enseigner les éléments tels que les connaissent les femmes japonaises, et que les pratiquent déjà avec entraînement plusieurs femmes en vue des sociétés européenne et américaine.

Comment on améliore un cliché. Voilà qui tombe dans le jeu de nos artistes amateurs, les fervents du kodak, qui n'aspirent qu'à augmenter leur collection de "vues", prises un peu partout. Quelles sont les déficiences d'un cliché, d'où proviennent-elles, et comment y remédier? L'Album répond à toutes ces questions dans une page très pratique, écrite par un expert.

## Le fort de Chambly

Délicieuse cette aquarelle qui fait le sujet de notre frontispice aujourd'hui et qui retrace aux intelligences éprises de l'histoire de notre glorieux passé, l'épopée de la lutte héroïque de 1776.

C'est un tout jeune peintre M. A. Barbeau qui a voulu fixer sur une toile cette relique d'un passé, qui fuit rapidement, dans la crainte de voir le temps emporter l'image de ces précieuses reliques.

Qui ne connaît le fort de Chambly et qui n'a pas eu l'heureuse fortune de jouir de la franche hospitalité du gardien de ces ruines, M. J. O. Dion.

Chaque pouce de terrain dans l'enceinte autrefois redoutable a sa parcelle de souvenirs et d'histoire.

M. Dion, dans sa difficile tâche de conservateur, y a retrouvé des vestiges assez éloquents pour constituer dans une des casemates du fort un véritable musée historique.

C'est à l'intention de nos lecteurs qui veulent voir dans les pages de L'ALBUM UNIVERSEL quelques reflets des rayons lumineux de notre histoire que nous publions cette aquarelle et la belle étude illustrée du fort de Chambly.

Ces pièces, précieuses à conserver, serviront à mettre en lumière le talent véritable et original d'un jeune artiste que nous souhaiterons tous de voir continuer dans une si belle voie.

Le problème de la vie à bon marché ne laisse pas de d'être toujours passionnant. Nous publions aujourd'hui quelques lettres de personnes qui sont parvenues à faire vivre confortablement leur famille avec \$600 par année. Sans doute, il y a certaines méthodes à suivre pour arriver à ce résultat; ce sont ces méthodes que nos correspondants expliquent aux lecteurs de l'Album, qui pourront en faire leur profit à l'occasion.

Au chapitre des curiosités scientifiques, le lecteur trouvera dans une page intérieure du présent numéro de l'Album Universel, une série de nouveautés, offrant un double intérêt, selon qu'on se place au point de vue de la mécanique amusante ou

une page, d'un comique achevé mais de bon aloi.

Comme le bon bourgeois de Molière, qui faisait de la prose sans s'en douter, la plupart des femmes, sans le savoir, font de la philosophie, car si elles n'aiment pas généralement à raisonner leurs propres sentiments, elles cherchent sans cesse, par contre, à pénétrer les sentiments d'autrui, à les approfondir, à les analyser. C'est sous l'empire de cette tendance qu'a été écrit l'article que nous publions aujourd'hui sous le titre "Philosophie féminine" dans l'une de nos pages intérieures. Les réponses aux correspondants, qui font suite à cette étude, sont, comme toujours, remplies de détails et de renseignements intéressants.

## Les progrès de l'Album

L'effort des améliorations que nous apportons à la confection de l'Album Universel reçoit tous les jours sa récompense, car chaque semaine nous apporte un nouveau contingent d'abonnés et de lecteurs permanents.

L'Album Universel plait par la profusion de ses illustrations qui traduisent agréablement les faits les plus importants de la vie mondiale.

Il plait également par la variété des sujets traités.

Chaque semaine le lecteur y trouve quelque chose d'utile et dont il peut tirer profit immédiat.

Il nous faudrait tout un volume pour enregistrer les marques d'approbation que le courrier nous apporte de toutes parts.

L'Album Universel se trouve maintenant dans tous les foyers où l'on recherche la saine littérature. Il se répand dans toutes les classes, dont il cherche uniquement à satisfaire les aspirations.

Son tirage monte, monte incessamment. Lisez-le d'un bout à l'autre et recommandez-le à vos amis ou à vos parents.

# La mode nouvelle



Toilette de visite en soie bleue, ornée d'une guimpe et d'un jabot de dentelle "Duchesse." Bouillonnés à la jupe et aux manches. Bordure de Luxeuil au bas de la jupe.



LE MONDE ILLUSTRÉ

## ALBUM UNIVERSEL

Chronique



**S**i vis pacem...

Si vous voulez la paix, n'ayez pas l'air de la désirer trop ardemment.

On ne connaîtra certainement pas avant vingt ans les dessous de la grande partie diplomatique qui vient de se jouer autour du tapis vert à la conférence de Portsmouth. C'est à peine si nous connaissons depuis quelques années seulement les vrais dessous du traité de Frankfort en 1871 et le véritable rôle qu'y a joué l'astucieux Bismarck.

En attendant que la grande histoire vienne jeter la lumière sur les causes et les effets de cette grande guerre d'Orient et sur sa terminaison aussi subite qu'inattendue, les diplomates de tous les pays ont réussi à échafauder autour de cette question une telle masse de théories diverses, que le simple mortel condamné à absorber et à digérer les tonnes de dépêches télégraphiques que la presse quotidienne lui sert, est disposé à la fin à accepter tous les jours une théorie nouvelle.

Le Japon a mordu la poussière et le Soleil Levant a eu sa petite éclipse! — le 30 août dernier tout comme l'astre Roi. Le Tsar est tout puissant et de Witte est son prophète, clament les uns, tandis que l'on vante d'autre part la magnanimité des Nippons, qui dans l'intérêt de l'humanité et de la civilisation (?) ont consenti, quoiqu'il dût leur en coûter, à mettre fin à la guerre qui a ensanglanté les plaines de la Mandchourie depuis dix-huit mois et qui a coûté aux deux parties tant de vies et tant d'argent.

Voilà pour le côté sentimental et humanitaire.

Mais la Russie ne voulait pas la paix, dit-on, et ses diplomates avaient reçu instructions de manœuvrer de façon à faire chavirer la conférence de la paix et d'exposer si possible le Japon à l'antipathie du monde entier. Le Tsar craint en effet, affirme-t-on sans sourciller, le retour de ses armées en Russie, où la révolution latente pourrait fort bien s'accommoder des fusils et des canons des soldats. La conclusion de la paix jette donc le géant Moscovite dans le plus grand embarras et c'est là un petit tour tout neuf que vient de lui jouer le Japon, en lui lançant dans les jambes ce fagot si encombrant.

Donc l'avantage reste aux Japonais ?

Vous n'y êtes pas vraiment, dit d'une voix solennelle un yankee convaincu. La Russie n'est pour rien dans la conclusion de la paix! Après, ce qu'on avait besoin du Tsar, pour régler un point qui concerne tout le monde, sauf la Russie. Les vrais plénipotentiaires de Portsmouth, en effet, ont été les Etats-Unis d'abord — naturellement — le Japon, l'Angleterre et la France. On avait besoin de la paix en Orient pour soigner des petites affaires en Europe où les espérances du petit Guillaume II sont vraiment par trop tapageuses, et on l'a faite. Et remarquez que les négociations ne se sont pas poursuivies à Portsmouth. La conférence de Portsmouth était une manière de paravent, qui a servi à cacher le congrès d'Oyster Bay, où le Baron Kaneko, expressément délégué par Tokio, auprès de Roosevelt, écrivait les instructions destinées au Baron Komura. Et comme preuve de la participation immédiate de l'Angleterre à la conclusion de la paix on invoque la signature du nouveau traité d'alliance entre l'Angleterre et le Japon, la veille même du jour où les Japonais ont retiré leurs prétentions à une indemnité de guerre. Dans ce traité il est assez remarquable en effet de constater que l'Angleterre libère son allié de l'obligation de la supporter en Occident, où elle a trouvé en la France un appui suffisant pour mettre à la raison ceux qui seraient plutôt disposés à troubler la paix de l'Europe. On a donc forcé la main au Japon victorieux ?

Comment cette combinaison comportera-t-elle alors une compensation au Japon pour l'indemniser de ses frais de guerre en Orient? Cette considération n'est pas certes pour arrêter des diplomates de carrière. La Chine que les grandes puissances tiennent en tutelle sera priée de verser les fonds, à titre

de remboursement d'une propriété qui lui appartient, la Mandchourie.

Et voilà.

De tout ce galimatias d'informations imaginaires il ne ressort qu'une chose : c'est que la paix est conclue.

Que les deux adversaires aient désiré obtenir ce résultat, c'est certain. Pour l'obtenir ils ont employé les mêmes moyens.

Si vis pacem...

Les négociations n'ont vu en présence ni vainqueur ni vaincu, mais deux adversaires, prêts à continuer la lutte au premier signal et le geste du Tsar ordonnant de jeter sur le champ de bataille un million d'hommes pour remplir les cadres vides de son armée, a fait plus pour précipiter la conclusion de la paix que tous les arguments des diplomates.

Le Japon sort grandi d'une lutte où ses armées et sa flotte ont accompli des prodiges et la Russie reste, en dépit de tout, l'une des puissances militaires les plus fortes du monde entier. Le Japon a atteint son but et la Russie reste avec les honneurs de la guerre, avec son territoire inviolé et inviolable.

D'un commun accord on a donc mis fin à ces égorgements absurdes, à ces sacrifices stériles de vies humaines et le cauchemar atroce de la guerre est terminé.

\* \* \*

Pour la millième fois on nous promet une réduction de la taxe de l'eau à Montréal. Ça sent les élections!

La réduction de la taxe de l'eau sert à la fois de bouclier et d'étendard dans toutes les luttes municipales depuis vingt ans, la presse et les candidats s'entendant à merveille, la première pour la réclamer les autres pour la promettre. Il est impossible de mieux combiner les efforts et d'arriver à moins de résultats.

La promesse a été si avantageuse jusqu'ici cependant que l'on ne manque pas d'élaborer une demi-douzaine de plans tous les deux ans, à l'approche des élections. On va jusqu'à réduire de moitié "ce misérable impôt qui écrase la classe si intéressante des petits locataires" — à lire les discours périodiques de l'échevin X. Pour un peu on la supprimerait toute entière, si quelque philanthrope ne venait à propos rappeler que peut-être cette saignée un peu forte au trésor public nous causerait toutes sortes d'ennuis.

Cette fois, après mûre réflexion, on en est venu à la conclusion qu'une petite réduction de 2 1-2 p. c. ferait très bien dans le programme des élections du mois de février prochain. On a pensé que le bon public habitué à gober tant de sottises applaudirait encore une fois à tant de générosité et on n'a pas tort. Pour le cas cependant où, forcés de tenir parole, ils introduiraient dans les règlements civiques une si incroyable révolution, nos édiles se sont conservé un atout, qu'ils sortiront de leur manche en temps opportun. Afin de combler le déficit que creusera inévitablement dans la caisse publique cette réduction extraordinaire de la taxe de l'eau, il est proposé d'augmenter de un huitième de un p. c. seulement l'impôt sur la propriété foncière, de façon à faire peser sur les épaules des propriétaires une partie du lourd fardeau qui écrase le petit peuple.

A la bonne heure.

Après ça si le petit locataire n'est pas content, il n'est qu'un ingrat et ne vaut guère la peine que l'on se donne du mal pour capter son vote. On diminue la taxe mais on élève le prix du loyer! Ce qu'il payait à la ville, le petit locataire le versera donc dans la poche de son aimable proprio, qui ne se gênant nullement pour augmenter sans raison le loyer de ses propriétés, n'aura garde d'y manquer quand il aura la meilleure des raisons de se protéger. En sorte que le conseil municipal retirera d'une main ce qu'il aura donné de l'autre, feignant d'ignorer ce que la main gauche donne et ce que la main droite

reçoit. C'est dans l'ordre. Et le public est toujours content.

\* \* \*

Avec le mois de septembre nous revient la saison des huîtres. Déjà la pêche est commencée et l'on aiguise les couteaux.

Hélas, combien d'années encore mangerons-nous de ces délicieuses malpecques, dont nos pères se gorgeaient chaque année à s'en faire mourir? L'industrie est appelée à disparaître et du train dont y vont nos amateurs nous pouvons déjà dire que nous en avons soupé de ces si précieux mollusques.

Les malpecques ne contiennent pas de perles. C'est une préoccupation de moins pour le gourmet qui n'aime pas croquer du calcaire en mordant dans la chair d'une huître. Avec ça qu'une telle découverte peut nous créer des ennuis avec le propriétaire du restaurant, qui ne manquerait pas d'exposer sa prétention à la propriété de la perle. Un cas de ce genre vient de provoquer en Allemagne un procès bien singulier, qui ne laisse pas que d'intéresser tous les mangeurs d'huîtres.

Un homme et une femme entrent dans un restaurant et commandent une douzaine d'huîtres. A leur premier mollusque que la femme porte à ses lèvres elle sent un objet rond qu'elle enlève aussitôt et que son voisin reconnaît pour une vraie perle.

Elle ne demanda pas de vinaigre! Vite elle courut chez un bijoutier voisin: celui-ci offrit mille dollars de la perle, offre qui fut refusée. Mais à peine le consommateur était-il rentré au restaurant que le bijoutier vint le rejoindre et lui proposa deux cents dollars de plus. Or ces allées et venues avaient attiré l'attention du restaurateur qui intervint et exigea impérieusement la restitution de la perle: "Je vous ai, Monsieur, vendu douze huîtres, mais non pas de perle. La perle constitue une "trouvaille" et vous avez droit, d'après la loi, à dix pour cent de la valeur. Le reste me revient".

Naturellement le consommateur n'a rien voulu savoir. D'où procès. Salomon eût jugé le cas épineux. Mais dame Thémis, à défaut d'autres textes, connaît la fable de "l'huître et les plaideurs". Elle partagera sans doute équitablement les écailles, se réservant l'huître... et la perle.

\* \* \*

Pour la vingt-huitième fois la Société des Artisans Canadiens-Français s'est réunie en convention annuelle à Montréal, dimanche le 2 septembre dernier.

Fidèles à la tradition, qui a fait de la plus vieille et de la plus considérable des sociétés coopératives du Canada une société nationale, nos artisans ont partagé leur journée par une manifestation religieuse et un banquet. Une pluie torrentielle a mis obstacle à la parade habituelle dans les rues de la ville, mais elle n'a pu affecter en quoi que ce soit la bonne humeur de nos mutualistes, pour qui cette fête annuelle est bien vraiment une fête de famille.

Comme l'a si éloquemment rappelé l'orateur sacré qui, à la messe solennelle à Notre-Dame, a retracé l'histoire de cette société, la devise des Artisans Canadiens-Français est Justice, Economie, Satisfaction et jamais ils n'ont menti à cet idéal, que seule la philosophie chrétienne, aidée du patriotisme de nos classes laborieuses, a su mettre en vedette au milieu des mesquineries de la société moderne. Les sociétés catholiques de secours mutuels sont en effet le rempart de notre foi et de notre nationalité.

Aux agapes fraternelles, qui ont couronné cette fête, plus de quatre cents convives ont bu le vin de l'amitié comme ils avaient le matin aux pieds des autels rompu le "pain béni" de la confraternité, symbolique coutume qui se perd malheureusement trop vite et que nous voudrions voir rétablir partout. La jeune génération actuelle ignore en effet l'impressionnante solennité de ces fêtes religieuses, qui se donnaient autrefois dans toutes les églises des villes et villages de la province, alors que, jeunes et vieux, les fidèles se partageaient le délicieux gâteau brun, que l'on rapportait à la maison et que l'on conservait précieusement comme un talisman.

Au revoir.

A. BEAUCHAMP.

## Echos de la semaine



**23 août — ETRANGER** — Russes et Japonais ont signé les protocoles de la conférence sans en être arrivés à une entente.

—M. Meyer, ambassadeur américain à St Pétersbourg, a une longue entrevue avec le Tsar.

—M. Sverbieff, le gouverneur de la province de Courland, en Russie, a été destitué à cause des désordres qui se sont produits récemment dans cette province.

—A Paris, à Londres, à Berlin et à Vienne les fonds russes et japonais sont simultanément soumis à une dépression subite et inexplicable.

—Deux tramways viennent en collision sur le pont de Brooklyn, à New-York, et un homme est tué et plusieurs blessés.

—D'après le président des Zemstvos de Moscou, le décret impérial organisant une assemblée nationale est une sinistre supercherie.

**INTERIEUR** — Une compagnie canadienne du Manitoba obtient le contrat pour la construction de la section du transcontinental comprise entre Portage la Prairie et Touchwood Mills.

—Au delà de 5,000 personnes vont saluer le Prince de Battenberg à une réception civique donnée en son honneur au parc de la montagne, à Montréal.

—Deux bûcherons de Windsor Mills sont arrêtés à Sherbrooke sous l'inculpation d'avoir participé au meurtre du jeune italien Andosca.

**24 août — ETRANGER** — Le ministre des affaires étrangères russe fait la déclaration formelle que la Russie ne paiera aucune indemnité sous quelque forme que ce soit.

—De nouvelles et terribles émeutes éclatent dans les districts de Elisabethgrad et Alexandria, près d'Odessa en Russie et les paysans massacrent les négociants dans plusieurs localités.

—La loi martiale est de nouveau proclamée à Varsovie.

—M. Bouliguine, ministre de l'intérieur, à St Pétersbourg, donne sa démission.

—Comme résultat de la friction diplomatique au Maroc, le gouvernement français décide de faire une démonstration militaire sur les frontières d'Algérie.

—Un croiseur américain, le "Rainbow" le vaisseau amiral de l'escadre des Philippines, s'échoue dans la baie de Butuang, au nord de Mindonao.

—Un vaisseau de transport japonais est coulé par un steamer anglais, près de l'île de la Mer et cent cinquante soldats invalides sont noyés.

—D'après les rapports de Linévitch, les Russes ont été victorieux dans trois engagements en Mandchourie.

—Un incendie causé par la foudre, détruit les immenses entrepôts de la compagnie Bush, à Brooklyn. Les pertes s'élèvent à \$500,000.

—Un navire chargé d'huile est frappé par la foudre dans le port de New-York et est complètement détruit.

—On rapporte que le choléra fait rage à Manille, Iles Philippines.

—Une explosion de gaz détruit un édifice de quatre étages à Boston.

—Le paquebot anglais l' "Albatros", ayant à son bord un chargement de pétrole, est brûlé en mer en vue de Portsmouth, Angleterre.

**INTERIEUR** — On trouve deux cadavres près de la voie du Grand Tronc, à Stratford. Ils ont été tués par des compagnons à la suite d'une bagarre.

—Ottawa fait une brillante réception au prince Louis de Battenberg.

—Plus de soixante marins de l'escadre anglaise, actuellement dans le port de Québec, désertent leur navire. Quelques-uns sont arrêtés.

—Un jeune étudiant de l'Université Laval à Québec, M. Geo. Arthur Mercier, meurt victime de la phtisie.

—Deux hommes sont tués par l'explosion d'un tuyau à vapeur à bord du steamer "Lakonia", à Montréal.

—Louis Viau, le forçat qui s'est rendu si tristement fameux, est mort au pénitencier St Vincent de Paul.

—Mary Hope Young, trouvée coupable du meurtre d'une enfant de six ans, est condamnée à mort à Halifax.

—Un gros établissement de commerce de Québec,

la Parisian Corset Manufacturing Coy, est détruit par le feu. Les pertes sont de \$15,000.

—La compagnie du Pacifique Canadien enregistre un énergique protêt contre le choix projeté pour la route du Grand Tronc Pacifique entre Portage la Prairie et Touchwood Mills.

**25 août — ETRANGER** — D'après le Baron Koneko, un des hommes politiques les plus en vue du Japon, la guerre a coûté aux Japonais dix-huit cent millions de yens soit \$900,000,000.

—Un nouveau traité d'alliance entre l'Angleterre et le Japon a été signé.

—Un commis de banque attaché au Comptoir d'Escompte, à Paris, prend la poudre d'escampette après avoir détourné plus d'un million de francs. Il est arrêté à Buenos Ayres.

—Huit marins du "Kniaz Potemkine" sont condamnés à mort et dix-neuf autres seront déportés en Sibérie.

—La Russie et le Japon se préparent à la reprise des hostilités.

—La mobilisation des troupes françaises sur les frontières d'Algérie est complétée.

—Un certain docteur Geo. A. Witzhoff, qui a eu le tort de se marier cinquante fois sans avoir pris

## Un évènement historique

M. de Witte Baron de Rosen Le Président Baron Komura M. Takahira



Le Président Roosevelt et les plenipotentiaries de la Russie et du Japon.

la précaution de divorcer après chaque union, est recherché par la police de New-York.

—On annonce que le roi Oscar de Suède consentira à laisser son fils Charles monter sur le trône de Norvège dès que la dissolution sera officiellement reconnue.

—Le général Kitchener, commandant en chef de l'armée des Indes, vient de publier un démenti formel aux allégations de lord Curzon, qui a démissionné récemment.

**INTERIEUR** — Un nommé Rainville est tué à coups de fusil, près du village de St Prosper, par un enfant de 16 ans, qui déclare avoir tiré en cas de légitime défense.

—Le major Edward Thorton Taylor, adjudant du régiment de Cheshire, en Angleterre, est nommé commandant du collège militaire de Kingston, Ont.

—Les réclamations faites par le C. P. R. contre le tracé du G. T. R. entre Portage la Prairie et Edmonton, sont considérées mal fondées par le gouvernement canadien.

—Une troupe d'hommes masqués prend d'assaut la demeure de Robert Hill, un fermier de Dummer, près de Peterboro, Ont. Les misérables tuent à coups de fusil le jeune fils de M. Hill et blesse la petite fille du fermier. On croit que la vengeance est le mobile du crime.

—Un chauffeur du paquebot "Montezuma" actuellement dans le port de Montréal, tombe à fond de cale et se fracture le crâne. Il est mort à l'hôpital.

—Les autorités du gouvernement fédéral et de la compagnie du Grand Tronc Pacifique sont absolument divisées sur le choix à faire du terminus de la ligne à Winnipeg.

**26 août — ETRANGER** — D'après les calculs de la presse française on ne compte pas moins de sept candidats à la succession de M. Loubet comme président de la République Française : M. Fallières, M. Combes, M. Berteaux, M. Doumer, M. Bourgeon, M. Brisson et M. Clémenceau.

—La moitié de l'île Sakhaline, mais pas d'indemnité, sont les derniers mots de la Russie à la conférence de Portsmouth.

—Tous les officiers de l'escadre de l'amiral Nebogatoff, qui sont impliqués dans la reddition lors de la bataille de la mer du Japon, seront dégradés et expulsés de la marine russe.

—Les Japonais détruisent deux stations navales russes sur la rivière Amour, en Mandchourie.

—John Mitchell, le président de l'union des mineurs d'Amérique, déclare qu'au mois d'avril l'union exigera la journée de 8 heures.

—Une flotte allemande va à la rencontre de la flotte anglaise dans la mer Baltique.

—20,000 hommes sont sans ouvrage dans les districts, où la famine exerce ses ravages, en Espagne.

—Par suite du boycott ordonné par le gouvernement chinois contre les marchandises américaines le commerce de farine est complètement paralysé entre la Chine et l'Amérique.

—Le roi Alphonse XIII a été encore une fois victime d'un accident d'automobile, près de St Sébastien.

—Trois personnes ont été brûlées à mort et quatre autres blessées au cours de l'incendie d'un hôtel à Maranacook, dans l'état du Maine.

**INTERIEUR** — Le paquebot "Cap Breton", le même qui a coulé le "Canada" l'an dernier, s'échoue à Sorel à l'entrée de la rivière Richelieu.

—Un nommé Félix Lyonnais, de St Thomas de Pierreville, se donne la mort dans un moment d'aliénation mentale.

Un jeune homme âgé de 23 ans, Ovila Paré, de Montréal, se fait tuer par un fil électrique chargé, alors qu'il travaillait dans un poteau à La Prairie.

—Thomas Holland, un négociant important de Londres, Angleterre, meurt subitement à bord du "Sardinian", en arrivant à la Pointe au Père.

**27 août — ETRANGER** — M. Meyer, l'ambassadeur des Etats-Unis à Saint-Petersbourg, a informé le Président Roosevelt que le Tsar consent à céder la moitié de l'île Sakhaline, et de payer pour l'entretien des prisonniers russes, mais rien de plus.

—La conférence de la paix est ajournée au 29, à la demande de M. Takahira, l'un des plenipotentiaries japonais.

—On abandonne tout espoir de recouvrer le brigantin anglais "Norseman", qui est parti de Cadix le 17 mai à destination de Terre-Neuve, avec une cargaison de sel.

—La flotte anglaise est arrivée aujourd'hui dans la mer Baltique.

—La réponse allemande, qui a été remise ce matin au gouvernement français, discute points par points la note française et contient certains attendus, qui nécessiteront de nouveaux pourparlers.

**INTERIEUR** — Sir Wilfrid Laurier et quelques-uns de ses collègues est parti pour l'ouest où il assistera à l'inauguration des nouvelles provinces.

—Le capitaine Monsor, de l' "Argyle", qui s'est échoué près d'Oshawa, alors qu'il naviguait à pleine vitesse au milieu d'un brouillard, est suspendu pour six mois.

—Le feu détruit une grange pleine de foin et de grain à la Pointe aux Trembles.

—Le R. P. O'Leary, ancien aumônier du contingent canadien dans l'Afrique du Sud, est appelé par le gouvernement à une position dans le bureau des Archives du Canada.

A. CHATEAU.



**C**HAMBLY est incontestablement l'un des plus jolis villages de la province de Québec.

Situé comme il l'est sur les bords enchanteurs du Richelieu, qui, à cet endroit, se creuse en un lac profond, où se jettent en écumant de bruyants rapides; avec ses épais bosquets, d'où s'élève la longue flèche de son clocher; avec la masse imposante de son vieux fort perché sur le promontoire, qui s'avance jusque dans les eaux, le village présente le coup d'oeil le plus pittoresque qu'il soit possible d'imaginer. Ajoutez à cela les décors merveilleux de l'horizon coupé brutalement par trois hautes montagnes qui s'élèvent au-dessus de la plaine comme de géantes sentinelles, vous aurez peut-être une idée de la majesté du panorama qui se déroule aux yeux du visiteur, qu'il soit artiste, poète ou simplement amateur des beautés de la nature.

Quand j'admirai pour la première fois ce tableau, c'était par un soir d'été; le soleil descendait à l'horizon, glissant vers l'eau limpide du lac, auréolant de lumière le feuillage vert des arbres, la croix du clocher et allongeant les bastions sombres du fort. Dans le lointain la ligne violette des trois sentinelles: Rougemont, Beloeil et St Bruno. Le spectacle était ravissant.

Mais pour les habitants de cette retraite fleurie et paisible c'est un spectacle de tous les jours.

Chambly ne possède qu'une seule rue circulaire, qui court vers le fort, en suivant la rive. Sous le couvert des arbres s'échelonnent une longue série de cottages aux galeries couvertes de vignes grimpantes et de lierre; au centre du cercle: l'église.

Quand il ne l'a commencée de ce côté, le visiteur termine sa promenade par la visite du fort: vieille et curieuse relique des temps passés; forteresse élevée alors que la blanche bannière aux fleurs de lis de la maison des Bourbons flottait sur la Nouvelle-France; témoin des actes héroïques des premiers colons et des soldats dont les noms sont aujourd'hui gravés dans la pierre de ses murailles démantelées.

Au mois d'août 1665, Jacques de Chambly, capitaine au régiment de Carignan-Salière, arrivait sur les bords du "Sault aux Iroquois". Il y érigea un fort de pieux, afin de protéger le cœur de la colonie contre les incursions des Iroquois, qui d'ordinaire descendaient par la rivière, connue un peu plus tard sous le nom de Rivière Chambly. Dès 1742 on lui donnait celui de "Richelieu".

Mais bientôt l'on s'aperçut que Chambly était devenu le but marqué de la vengeance des Iroquois. De 1708 à 1711 on construisit un fort en pierre, qui reçut officiellement le nom de Fort Pontchartrain en l'honneur du ministre de la marine. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une ruine, mais une ruine encore très imposante.

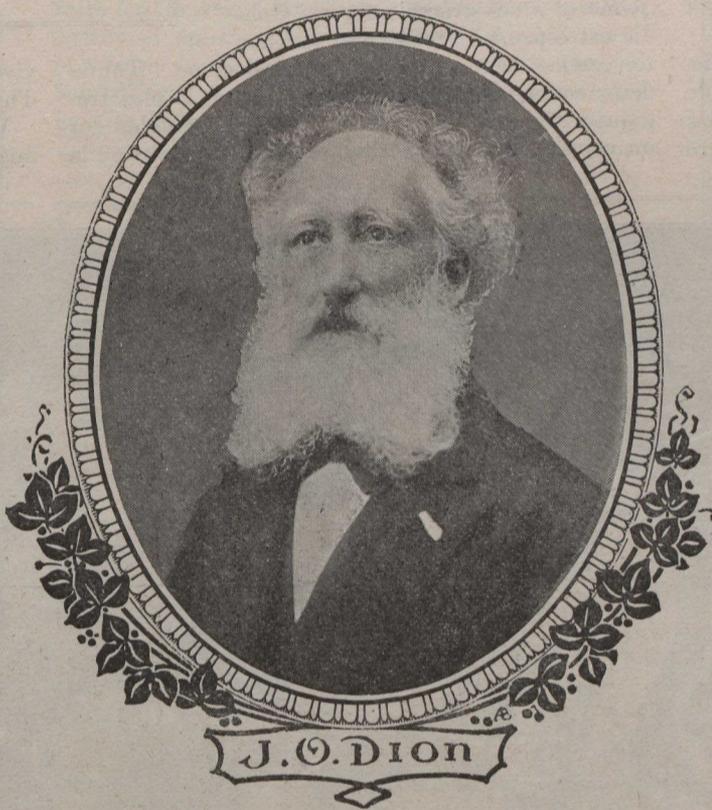
Un examen attentif nous fait voir qu'il a été sau-

vé de la décrépitude complète par l'art de son conservateur. On a remis en place les mêmes pierres que l'âge a détachées des murs jaunis et moussus, conservant ainsi l'apparence générale et vénérable de l'ensemble, de sorte que nous voyons aujourd'hui la forteresse du dix-huitième siècle, comme elle apparaissait aux jours de sa force et de sa grandeur.

Entre deux meurtrières une légende est écrite sur le mur qui fait face au village. Cette plaque commémorative est en elle-même toute une page d'histoire. Surmontée de la couronne et des armes des rois de France, une inscription entourée de lauriers, se lit comme il suit:

"Courage et loyauté!

Sous le règne de Louis XIV, Roi de France et de Navarre, le marquis de Vaudreuil étant gouverneur



J. O. DION

général de la Nouvelle-France, ce fort a été érigé en 1711, brûlé en 1776, restauré par Guy Carlton en 1777, abandonné en 1847.

Il fut réparé en 1882 sous le règne de Victoria, Reine de la Grande Bretagne, le marquis de Lorne étant le gouverneur général du Canada, etc."

Au-dessus de la porte on lit ces mots: "Chambly, Fort Pontchartrain, St Louis 1711-1882", et sur les linteaux de la porte massive, sur la pierre du seuil même, groupés en un tableau d'honneur sont les noms de tous les héros illustres des annales de l'histoire de la Nouvelle-France, et dont la plupart ont fait résonner de leurs éperons les dalles du fort, Champlain, Tracy, St Ours, Talon, Carignan, Salières, Charlevoix, Montcalm, Vallerenne, Victoire,

Duvault, Lévis, Niverville, D'Ailleboust, Bougainville et des noms comme France, Canada, Carillon, ect.!

Quand on dit que le Fort de Chambly est abandonné, c'est une manière de parler, mais ce n'est plus depuis longtemps un poste militaire. Comme le comporte la plaque commémorative le fort brûlé en 1776, par les troupes du général Montgomery, lorsqu'ils retraitèrent sur les bords du lac Champlain, fut restauré une fois depuis et finalement abandonné en 1847. Un homme vint alors à son secours. Il en fit un musée et s'installa lui-même dans la place, dont il se fit le gardien patient et fidèle. C'est en effet à M. Joseph Dion que revient la préservation du fort contre une décrépitude complète. Il en est aujourd'hui l'âme et le génie. Epris

d'idéal et de souvenir, M. Dion a passé sa vie à entretenir le feu sacré autour des choses, qui parlent de la gloire de la Nouvelle-France, aux jours de la fleur-de-lis et il s'est fait auprès des générations présente et future l'apôtre des grandes traditions de notre pays, en travaillant à réveiller parmi nous l'esprit de chevalerie, d'honneur, de courage et de loyauté, qui distinguait nos valeureux ancêtres.

M. Dion est lui-même la personnification accomplie de cet idéal. Poli, hospitalier, savant autant qu'érudit, d'une taille imposante, avec la mine d'un marquis, M. Dion est un gentilhomme jusqu'au bout des ongles.

Son patriotisme lui a valu d'être décoré par l'Académie Française. Avec la permission du vénérable gardien de la non moins vénérable relique, entrons dans le fort.

L'intérieur n'est plus qu'une masse de ruines. Mais les débris de la poudrière, où pousse le lierre; la chapelle, la cuisine, qu'entoure une ceinture de protection, n'ont rien perdu de leur aspect pittoresque. La cour, où se faisaient les manoeuvres, est maintenant envahie par l'herbe et les fleurs sauvages et les oiseaux ont accroché leur nid aux créneaux des murs de la chapelle et même de la poudrière. Les hirondelles y ont élu domicile et ne sont point troublées dans leur paisible et calme retraite.

C'est d'un charme captivant que d'entendre leur gazouillement et de suivre leur vol dans le ciel bleu au-dessus de nos têtes, tandis que par l'oeil d'une meurtrière on aperçoit les eaux tourmentées du Richelieu et on entend au loin le grondement étouffé des rapides.

Chambly est une ressource pour le touriste, tant au point de vue de l'histoire du pays que de la science. Par sa vieille forteresse, son monument de Salaberry, ses institutions, églises, couvent, hôpital et jusqu'à ses cimetières, où reposent en paix les générations qui nous ont précédés depuis 1739.

C'est toujours à regret qu'on s'éloigne de ces lieux du souvenir, qui nous parlent avec tant de force des choses du passé et nous dirons avec M. Dion: "Voir Chambly et y revenir". O. LEFORT.



VUE GENERALE DU FORT CHAMBLY

## Deux héros de Shakespeare



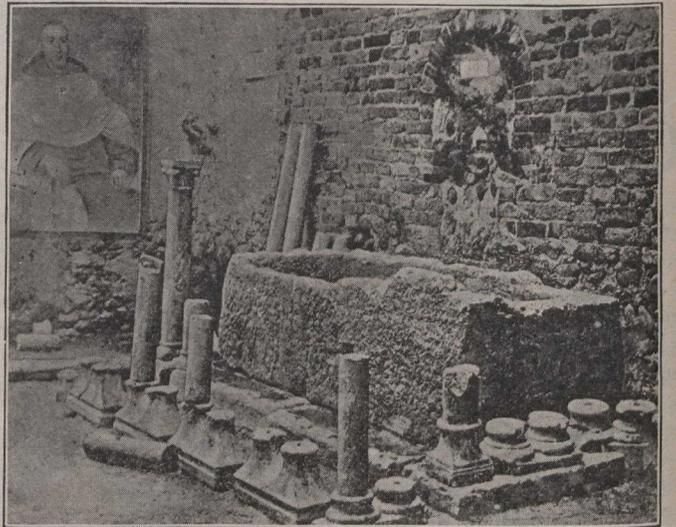
JULIETTE,  
d'après une gravure des éditions anciennes de  
Shakespeare

bosquets, tout son parfum et toute sa grâce !

Quinze ans, ô Roméo, l'âge de Juliette,  
L'âge où vous vous aimiez, où le vent du  
[printemps.]  
Sur l'échelle de soie, au chant de l'alouette,  
Berçait vos longs baisers et vos adieux sans fin.

L'idéale figure de Juliette a tenté bien des peintres. Les deux portraits que nous reproduisons ici nous montrent l'héroïne de Shakespeare, telle que l'a représentée un des plus grands peintres de l'école italienne, Paul Véronèse.

Il est à remarquer que de toutes les héroïnes de l'illustre dramaturge anglais, Juliette est la plus populaire. Telle la Marguerite de Goethe, dans l'oeuvre du poète allemand. C'est peut-être parce que Juliette est la plus jeune de toutes ses soeurs. La jeunesse a ses grâces uniques. Ophélie est cependant tout aussi touchante, comme l'est pareillement Desdémone. Toutes deux, comme Juliette, partagent le sort le plus tragique : l'épouse du More de Venise, étranglée sur un injuste soupçon, victime de la folle jalousie ; la



La tombe de Juliette à Vérone

LES âmes romanesques sont dans la mélancolie. La maison de Juliette, à Vérone, menace de disparaître. Les vestiges, quelque amoindris qu'ils soient, d'un adorable passé, vont-ils faire place à une maison de rapport modern-style ? Ou bien le patriotisme italien conservera-t-il aux visiteurs du monde entier, le spectacle touchant de cette ruine illustre ? Nous le saurons bientôt.

La maison de Juliette, dans son état actuel, déçoit les imaginations qui, au sortir de la représentation du drame de Shakespeare ou de l'opéra de Gounod, s'attendent à un palais de pierre ou de marbre comme nous en montre Florence ou Gênes. C'est qu'elle est déchuée depuis le seizième siècle, la vénérable demeure, ayant servi tour à tour d'auberge, d'écurie et de forge ! Les choses, comme les hommes, ont leurs vicissitudes, et il n'est d'éternellement jeune qu'une belle histoire d'amour racontée par un homme de génie. C'est le cas du roman de Juliette Capulet et de Roméo Montaigu.

La maison n'offre, aujourd'hui, comme gage d'authenticité, que les armoiries des Capulet — un chapeau entouré de cordons — au-dessus de la porte d'entrée. L'imagination fait le reste. Sous le beau ciel de Vérone, elle est légère. On sait, d'ailleurs, de façon décisive que la chambre de Juliette donnait sur un vaste jardin qui s'étendait jusqu'à la place Navone. Et les vers de Musset sont toujours là pour le parer, ce jardin, et rendre au balcon célèbre, suspendu sur ses pelouses et ses



Le mariage de Roméo et Juliette, d'après le tableau de Carl Becker

fiancée du prince de Danemark, emportée par les flots où elle s'est jetée elle-même en sentant Hamlet à jamais perdu pour elle. Et pourtant, l'amante de Roméo les domine dans la pitié des âmes sensibles.

C'est que, en dehors de l'extrême jeunesse de l'héroïne, et qui, comme nous le disions tout à l'heure, exerce sur les imaginations une influence décisive, Juliette est peut-être aussi une des incarnations les plus absolues, les plus ardentes et les plus chastes en même temps, qui nous aient été représentées de l'amour. C'est l'épanouissement candide, puissant et pur, de l'amour spontané s'ouvrant et éclatant comme un fleur.

\* \* \*

Le nom de Shakespeare vivra toujours dans l'âme des amoureux par les noms de Roméo et Juliette.

Les oeuvres de ce grand dramaturge anglais sont maintenant traduites dans toutes les langues pratiques, interprétées sur toutes les scènes.

La France a été longtemps sans connaître Shakespeare ; c'est Voltaire le premier qui a attiré l'attention sur lui ; mais Voltaire ne sentait pas tout le génie du poète anglais. La première traduction complète a été faite par Letourneur, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; une nouvelle édition de cette traduction a paru en 1821, revue par M. F. Guizot : c'est la moins mauvaise. L'Angleterre compte un très grand nombre d'éditions de Shakespeare, et des commentaires sur sa vie et ses pièces. En Allemagne et en France, il a été le sujet de longues et

vives querelles littéraires, qui paraissent aujourd'hui terminées.

Vers 1614, Shakespeare, à peine âgé de cinquante ans, abandonna Londres, et se retira dans sa ville natale ; il y jouissait depuis deux ans d'une petite fortune amassée par son travail, lorsqu'il mourut, le 25 avril 1616. On ignore le genre de maladie auquel il succomba. Son testament, daté du 25 mars 1616, n'offre rien de remarquable, si ce n'est l'oubli singulier de sa femme, dont il ne fait mention que pour lui léguer le "second de ses lits après le meilleur".

Le jour de la mort de Shakespeare fut aussi celui de la mort de Cervantes. Shakespeare a été enterré dans l'église de Stratford, où subsiste encore son tombeau.

Il y est représenté de grandeur naturelle, assis dans une niche, un coussin devant lui et une plume à la main. Selon l'usage des temps, sa figure avait été peinte, les yeux d'un brun clair, les cheveux et la barbe foncés, le pourpoint était écarlate et la robe noire. En 1793, l'un des principaux commentateurs du poète, Mulone, eut la malheureuse idée de faire enduire la statue d'une épaisse couche de blanc, afin de lui donner la couleur des statues antiques. Sur la pierre sépulcrale, placée au-dessous de la niche, on a gravé l'inscription suivante, composée, à ce que l'on croit, par

Shakespeare lui-même : "Ami, pour l'amour de Jésus, abstiens-toi de fouiller la poussière ici enclose. Béni soit celui qui épargnera ces pierres, et maudit soit celui qui déplacera mes os !"



La maison de Juliette à Vérone



La maison de Roméo à Vérone

# L'Hotel des Postes de Montréal



**E**TANT donnée sa situation géographique, Montréal est une des principales villes du monde, en tant que centre de chemins de fer, de navigation, et partant, de transactions postales. C'est dire que son hôtel des postes jouit d'une importance incontestable et mérite que nous le présentions en détail à nos lecteurs,

avec, à l'appui, des gravures édifiantes, faites spécialement pour l'Album Universel.

L'édifice de la poste à Montréal, est sis, nous le savons, rue St Jacques, au coin nord-est de la Place d'Armes, et à l'ouest, il borde la rue St François-Xavier. Il existe depuis trente-cinq ans et s'il se fait vieux, il devient aussi d'autant plus petit, de par l'accroissement de notre population. On parle donc, et non sans raison d'en augmenter la capacité pour y faciliter le service. Quoi qu'il en soit, ses dimensions sont considérables et son architecture remarquable, avec sa façade à colonnade de style

lesquelles sont compris les 120 facteurs de la poste, les commis, les comptables, les hommes de peine, etc. On comprend donc, et nous le répétons, que le labeur accompli journalièrement, en l'hôtel des postes de Montréal est très considérable.

Car, si les gouttes d'eau réunies finissent par

tement des dépêches. Là, elles sont mises avec celles provenant des diverses et multiples boîtes de la ville. Puis, le premier triage commence, on arrange les lettres, les timbres tous d'un même côté; après quoi les enveloppes passent à une vitesse vertigineuse dans la machine à oblitérer. Cette opération achevée, on procède au triage préliminaire, c'est-à-dire que les lettres sont mises dans des caisses multiples, portant les noms des principales divisions du monde, en se plaçant au point de vue du service de Montréal. Ces divisions sont sommairement: Montréal, Toronto, la province de Québec, le Manitoba, le Nord-Ouest, la Colombie Anglaise, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, les Etats-Unis et l'Europe. Pour la malle d'Europe, on procède à un triage final à part. Il est à noter que les correspondances à destination de la France sont envoyées en sacs scellés, directement à Paris et au Havre, quant à celles pour les



Le guichet des lettres enregistrées

faire les fleuves, des milliers, des centaines de mille lettres et colis postaux accumulés finissent, eux, par faire des tonnes de fret. Et, comme chaque bout d'écrit, si petit soit-il, doit trouver son destinataire, même à l'autre bout du monde, il s'ensuit un grand travail pour mettre sur la bonne voie une missive quel que soit son poids. Voyons donc, comment les lettres sont manipulées à la poste de Montréal.

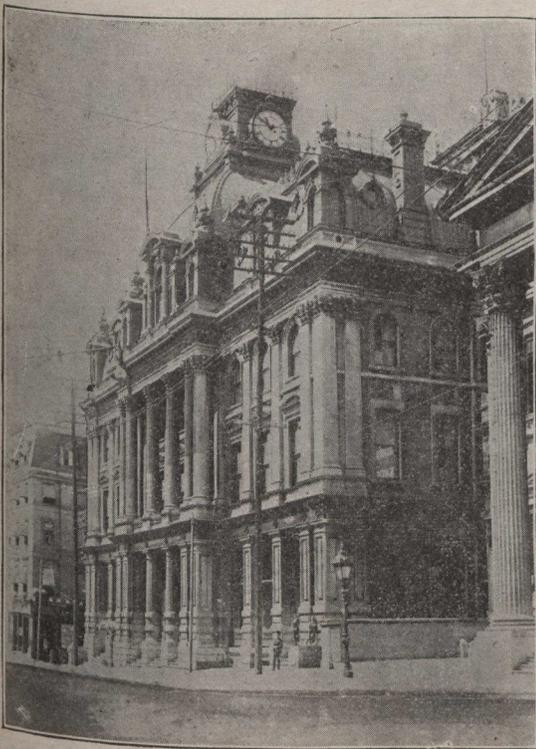
C'est au rez-de-chaussée, dans l'immen- se salle, dite salle des dépêches, que fait le triage et verrons bientôt journaux et imprimés, la même opération se fait au sous-sol. D'abord disons que le poste central de Montréal passe environ 150,000 lettres par jour, à destination de Montréal, et un nombre égal en transit. Les affranchissements de ces lettres, timbres, etc., sont oblitérés par deux machines louées à une compagnie américaine. Chacune des dites machines pouvant oblitérer 50,000 lettres par heure. Ce travail, et celui fait en général, au dé-



conque, fut-elle de portance ou oiseau comment les lettres à leur arrivée réal.

chaussée de l'édifice, dite salle pour les lettres, se l'expédition. Nous que pour les lettres de toutes sortes, mais sur coup plus grande, sol.

qu'au bureau de notre métropole, 150,000 lettres par jour, à destination de Montréal, et un nombre égal en transit. Les affranchissements de ces lettres, timbres, etc., sont oblitérés par deux machines louées à une compagnie américaine. Chacune des dites machines pouvant oblitérer 50,000 lettres par heure. Ce travail, et celui fait en général, au dé-



L'Hotel des Postes de Montréal



Machine à oblitérer les timbres

accusé. Quant aux grandes divisions de l'hôtel des postes en question, elles comprennent: un sous-sol, un rez-de-chaussée et quatre étages, exclusivement occupés par les bureaux, salles de distribution de malles, services publics postaux, etc.

Dès qu'on rentre dans la partie dont le public est exclu, on a l'impression de voir une sorte de ruche humaine, tant tout le monde est là affairé. Commis, facteurs, camionneurs, y sont fort occupés à leur besogne de messagers de la pensée publique, et cela, sous les regards vigilants de chefs expérimentés.



Distribution des journaux dans les sacs

Le triage des dépêches, requiert les services de 45 employés.

Quand les lettres ont été jetées aux différentes boîtes de l'hôtel des postes, soit à celles de la rue St Jacques, soit à celles du hall, à de certaines heures, des ascenseurs spéciaux les montent au département des dépêches, requiert les services de 45 employés.

autres parties de la France, elles sont mises dans des sacs et expédiés sur Paris où on les trie. La poste de Montréal fait aussi des envois directs par sacs: en Allemagne, en Suède, en Norvège, en Autriche, en Russie, en Finlande et en Italie. Les autres malles européennes, l'Angleterre étant bien entendu exceptée, passent par Paris où après triage elles sont envoyées à destination. Il y a à Montréal quatre malles par semaine pour l'Europe. Chaque malle, comportant une moyenne de 50 à 60 sacs. D'aucunes de ces malles partent via New-York, les



Un coin à l'intérieur du Bureau de Poste

et habiles, qui voient à ce que le travail postal soit régulièrement accompli, selon les règlements et avec célérité.

Actuellement, Monsieur H. S. Harwood est directeur de la Poste à Montréal; les gens qui font de la politique se souviennent, sans doute, que cet important fonctionnaire fut pendant un temps député de Vaudreuil. Monsieur J. L. Palmer est sous-directeur et Monsieur E. Barcelo, surintendant de l'administration urbaine dont nous parlons. Ces messieurs sont à la tête d'environ 300 personnes, parmi



Les guichets des mandats-poste et de la caisse d'épargne



Le guichet de la poste restante

autres par nos ports canadiens, du St Laurent pendant l'été, de St Jean, N. B., et d'Halifax, N. E., pendant l'hiver.

Par la malle canadienne, il part, par semaine, de 30 à 40 paniers de colis postaux. Au sujet des sacs dont nous avons parlé, on remarquera que pour le service intérieur du Canada, ils sont cadencés, tandis qu'ils sont scellés pour le service international. Par courtoisie, les différents pays renvoient à Montréal les sacs vides, et le Canada leur rend la réciproque. (A suivre en dernière page.)

## Une fête champêtre, de charité

**A**L'ALBUM UNIVERSEL, nos lecteurs s'en sont déjà peut-être aperçus, nous aimons à signaler à leur attention tous les événements locaux qui offrent un intérêt objectif et moral. Aussi, lorsque dans une de ses manifestations notre population présente ensemble ces deux qualités, nous empressons-nous d'en faire part à nos amis. Car, jamais on ne parlera assez des bonnes oeuvres, jamais on ne les donnera trop en exemple aux masses. Non que nous ayons, ici, l'air de faire des reproches (ils seraient mal fondés), mais tout simplement parce que nous pensons que le bien n'est jamais trop proclamé surtout quand il se réclame de la modestie la plus louable, de la charité la plus admirable. Ce sont ces considérations qui nous engagent à parler de la fête champêtre, et de charité qui, le mercredi 30 août dernier, a eu lieu au Sault-au-Récollet, en la maison-crèche Saint-Janvier, sous le haut patronage de Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal.

De cette institution de la banlieue de Montréal, nous ne dirons pas grand-chose, en cette page, puisqu'un de nos collaborateurs s'est, à son sujet, déjà livré à une étude spéciale.

La maison St Janvier ne date que de deux ans, mais elle a déjà obtenu un réel succès, fait beaucoup de bien, et s'est préparée à en faire encore davantage à l'avenir.

La fête a eu le plus grand succès et ce nous a été



De gracieuses demoiselles ont veillé, avec beaucoup de soin à la préparation du banquet

fête. Une tente est dressée sous un berceau de branches, en laquelle une cartomancienne s'ingénie à dire de belles choses, contre espèces données de bon coeur, en riant, pour qu'elles aillent grossir le fonds de la maison St Janvier. Bref, tout le monde est content et la fête du soir s'annonce comme devant être très réussie. Car, il y eût aussi fête nocturne rehaussée par les discours des amis de l'institution, par du chant, de la musique instrumentale et de la déclamation. Sans oublier l'attrait d'une loterie dont la prime était une magnifique peinture offerte par les dames du Sacré-Coeur. Le tout se passant sous les regards paternels et bienveillants de Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal, lequel occupait la place d'honneur au banquet donné en cette occasion. Banquet, auquel assistèrent aussi les invités de marque suivants : M. L. A. Rivet, député d'Hochelaga; M. E. Léonard, député de Laval au fédéral; C. A. Parizeau, avocat; W. Baker, avocat; Dr Desrosiers, Dr H. Pelletier, médecin de l'institution, et plusieurs autres, ainsi que les dames patronesses.

La maison St Janvier, on ne l'ignore pas, est une succursale de la Crèche de la Miséricorde. Comme celle-ci elle est tenue par les Soeurs si dévouées de la Miséricorde qui veillent au bien-être des bébés qui y sont conduits de la maison de Montréal, pendant l'été, pour y jouir de l'air pur de la campagne. Un certain nombre de ces enfants y restent toute



De jolies fillettes aidaient aux services multiples de la fête

bien l'impression que nous a donné celle que nous avons constatée à la fête de la maison St Janvier.

Dès notre arrivée nous jouissons d'un coup d'oeil enchanteur.

La journée est superbe, partout dans les alentours de l'institution flottent gaiment des drapeaux et se balancent des lanternes vénitiennes, dont les couleurs vives tranchent sur le velours émeraude des pelouses. Une belle table fleurie et chargée de pâtisserie attire les promeneurs. Les dames patronesses et de jeunes zélatrices font tout leur possible pour plaire aux nom-



La façade de l'Institution était brillamment décorée et illuminée

un réel plaisir que d'assister au goûter des bébés, chérubins joufflus à chevelures d'or ou d'ébène. Ce nous a été une joie, disons-nous, que d'admirer les minuscules chaises, escarpolètes et voiturottes, mises à la disposition de ces tout petits sur qui veille la charité de la religion et celle de notre peuple. Et, nous le disons très sincèrement, nous avons été émus de voir deux par deux dans de délicieuses couchettes de gentils poupons qui dormaient à poings fermés, tandis que nous leur rendions visite; tandis qu'au dehors commençait la fête champêtre donnée dans le but de recueillir des fonds pour grossir ceux de la caisse de la maison St Janvier, dont l'oeuvre si méritoire fait boule de neige.

Sur cette fête il n'y a que de louables remarques à faire, et, en vérité, il est à désirer que de telles agapes champêtres se renouvelent plus souvent. Saint Paul a dit que: "la charité doit être douce, patiente et bénigne". C'est



Sous une tente, la diseuse de bonne aventure a semé l'émoi dans bien des coeurs

l'année. Ceux-là sont choisis parmi les plus âgés. Souvent ces bébés sont adoptés par de braves familles qui leur donnent avec leur nom une éducation propre à en faire de bons citoyens.

De toute façon, l'oeuvre est excellente et mérite bien d'être aussi hautement patronisée comme elle est digne aussi de l'encouragement que lui donne tous les gens de bien et dont la fête de l'autre jour a fourni un éclatant témoignage.

Il serait presque futile d'ajouter que la plus franche gaieté a régné à cette réunion d'élite, et que la journée du 30 août a laissé les meilleurs souvenirs au coeur de ceux qui ont été à la fête champêtre de la maison St Janvier.

Faire le bien en se distrayant le plus honnêtement et le plus intelligemment qu'il soit possible, est une occasion trop belle pour qu'on n'en souhaite pas le renouvellement lorsque faire se peut.

HENRI RAYMOND.



Un groupe de dames patronesses et d'amis de l'Institution

breuses visiteuses et visiteurs. Le sourire est sur toutes les lèvres, on se sent dans un coin heureux et paisible du monde, qu'encadre un paysage charmant, à deux pas de l'église paroissiale du Sault-au-Récollet.

M. l'abbé Dupuis et M. le Dr H. Pelletier vont de groupe en groupe prodiguant des paroles de bienvenue, mettant tout le monde à l'aise par une urbanité du meilleur aloi.

Sous la véranda, un piano jette des accords gais et doux, qui doivent bercer les rêves angéliques des petits pour qui l'on donne cette



Partout des drapeaux flottaient gaiment

# Le concours de tir de Bisley



La riflewoman Mrs. Way

**L**ES concours de tir de Bisley commencent à intéresser le monde entier.

Cette année une femme, Mme Way, y a pris part et s'y est distinguée d'une façon qui nous convainc que la grâce et l'adresse peuvent très bien s'allier chez une "tireuse".

Nos tireurs canadiens prennent part régulièrement à ce concours de tir annuel qui est autant national qu'international.

Il est donc intéressant de dire maintenant l'appréciation qu'en font les tireurs étrangers qui ont

différent de nos stands. D'abord, les concours se font en plein air.

A part le siège social de la "National Rifle Association" (Union des Sociétés de tir d'Angleterre), il n'y a pas de bâtiments proprement dits sur le terrain, ni d'hôtels à proximité.

Les tireurs qui n'aiment pas le "camping", qui n'aiment pas à camper, si vous préférez, en sont quittes pour retourner à Londres.

Avec toutes ses tentes surmontées de drapeaux des diverses nations, Bisley ne manque pas de pittoresque.

J'ai déjà dit que le tir se fait en plein air, quelle que soit l'intensité du soleil... ou de la pluie!...

Toutes les cibles sont placées sur une seule et même ligne, et ce sont les "firing points", c'est-à-dire les "pas de tir" ou les endroits où se doivent placer les tireurs, qui sont échelonnés.

Cette organisation a un mérite: elle est simple et

peu coûteuse, mais a un défaut aussi: elle est dangereuse.

En effet, les personnes qui effectuent des tirs à 800 yards se trouvent en avant et sur le côté de celles qui s'exercent à 900 et à 1,000.

Il suffirait donc d'un coup de feu parti par inadvertance d'un pas de tir plus éloigné pour qu'il y eût un ou des blessés aux autres pas de tir.

De plus, si l'on considère que tout le monde — même les moins initiés, même des débutants ignares — n'a qu'à acheter des séries pour avoir le

droit de tirer, on comprend le danger très réel d'un tel champ de tir. Mais les organisateurs ont de la chance et je n'ai pas encore entendu parler d'acci-

dents au fusil et permet au tireur de viser en s'abritant complètement derrière une butte, sa tête ne dépassant pas du tout. L'appareil est établi de manière à reproduire ce qui est derrière la butte. On s'ingénie, on le voit, à rendre la guerre plus difficile, car si cet hyposcope était généralement employé, il y aurait moins d'occasions d'atteindre l'ennemi, de plus en plus invisible.

Il ne nous est pas possible de parler ici de toutes les catégories de concours de Bisley: Kings' Price ou prix du Roi, qui a été gagné par M. Comber, Ashburton Shield, Winans, la coupe belge, etc.

Notons seulement qu'elles sont disputées à jour fixe et ne durent pas des quinze ou vingt jours, comme cela a lieu chez nous et en Suisse.

Quel est le meilleur système?

"That is the question", comme on dirait à Bisley!...



LE CONCOURS ENTRE DÉLÉGATIONS  
L'équipe des Écossais, qui s'est classée première



L'HYOSCOPE A BISLEY  
Le général French examinant l'hyposcope, qui est un instrument permettant de viser tout en laissant la tête du tireur à couvert

bien voulu, cette année, se mesurer avec les nôtres. Voici ce qu'en dit M. Paul Manoury, de l'équipe française:

"Le champ de tir de Bisley n'est pas absolument inconnu des tireurs français, puisque, il y a deux ans, nous avons eu le plaisir de nous y rendre avec eux, au moment de la visite du président Loubet.

Nous eûmes la plus cordiale des réceptions; nous fraternisâmes non seulement avec nos confrères anglais, mais avec des tireurs norvégiens, australiens, américains, canadiens, etc.

Malheureusement, les programmes et règlements anglais sont différents de ceux généralement adoptés en France. Il en résulte que nos tireurs, un peu dépaysés, ne reviennent jamais d'Angleterre avec un bagage de prix bien lourd. En Italie, en Autriche même, en Belgique et en Suisse, par exemple, ils conquièrent plus de lauriers. Mais cela ne les empêche pas d'être très reconnaissants à leurs confrères d'outre-Manche de la franche, loyale et charmante hospitalité qu'ils trouvent toujours de l'autre côté du détroit.

Le champ de tir de Bisley a un aspect absolument



Mme Way prenant part au concours de tir militaire de Bisley

dent. Tant mieux!... Toutefois, un peu plus de précaution — qu'il me soit permis de le dire très amicalement aux dévoués organisateurs — ne ferait

peut-être pas de mal. C'est à étudier...

Comme dans nos concours de tir, il y a, non seulement des épreuves individuelles, mais aussi des épreuves entre les délégations de certaines régions ou les délégations militaires.

Cette année, l'équipe écossaise s'est particulièrement distinguée et elle a été chaudement acclamée — hip! hip! hip! hurrah! — par tous les tireurs.

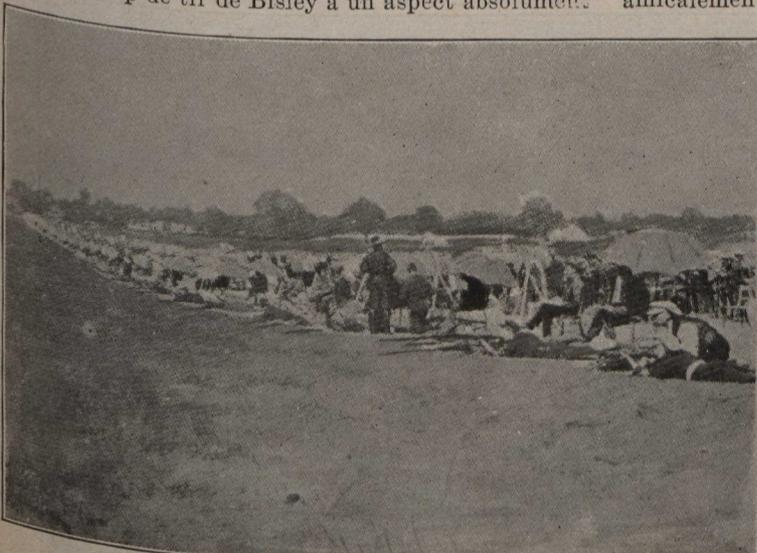
Une épreuve assez originale est celle qui se fait avec l'hyposcope, un appareil qui s'a-

Aussi bien! le plein air absolu suffit à différencier complètement nos concours des concours anglais.

Rien de plus curieux que la ligne des tireurs, certains couchés à plat ventre, les coudes sur le sol; d'autres (beaucoup plus rares) couchés sur le dos, le canon de leur arme reposant sur le chevalet formé par les jambes et la crosse tenue dans la main gauche, le coude gauche passé derrière la tête; d'autres encore à genou ou debout — rien de plus curieux que ce spectacle!...

Après avoir tiré, certains concurrents saisissent bien vite une longue-vue pour mieux s'assurer du résultat que les marqueurs leur signalent et ils reprennent leur position favorite ensuite, sans perdre de temps, pour continuer leur tir.

L'une des plus importantes épreuves était, il y a deux ans, le "Palma Trophy", un challenge international. Cette épreuve ne s'est pas disputée cette année. Elle figurera probablement au concours de l'an prochain, et il se pourrait bien que nos tireurs se rendissent officiellement à cette occasion à Bisley, pour retrouver leurs amis anglais et leur autres confrères étrangers..."

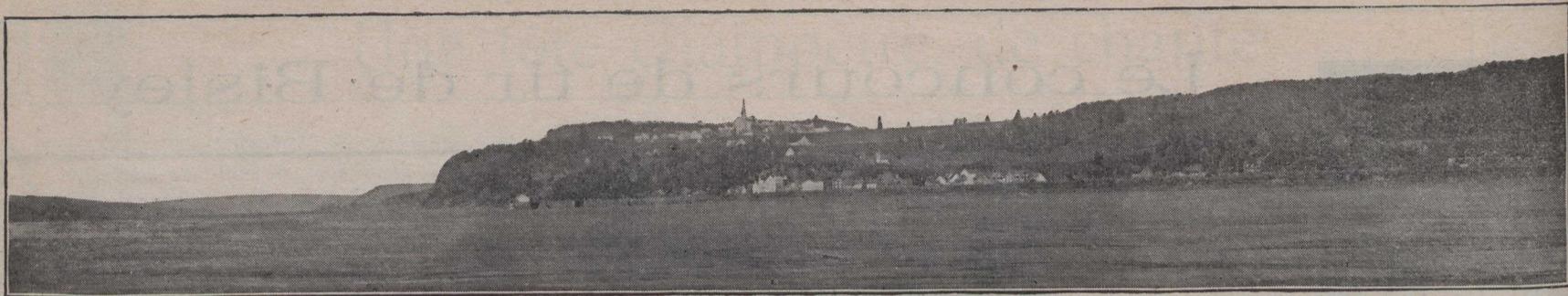


LA LIGNE DES TIREURS

Ces tireurs prennent part à l'épreuve de l'Ashburton Shield, à Bisley, contrairement à ce qui se passe dans les stands français, tous les tirs se font en plein air sans abri



M. MAURICE BLOOD  
M. Maurice Blood, un très bon tireur anglais, regardant la cible au télescope, après avoir fait trois noirs



## Chicoutimi, la ville des moulins

La ville de Chicoutimi est le centre des opérations de la navigation océanique sur la rivière Saguenay qui donne passage aux eaux du lac Saint-Jean pour aller se jeter à Tadousac, dans le fleuve Saint-Laurent.

La rivière qui porte le même nom prend sa source près du lac Jacques-Cartier, dans le comté de Montmorency, et son cours se perd bientôt dans le lac Kensingami, pour en ressortir bientôt, et commencer alors une course vertigineuse d'une longueur d'environ dix-sept milles, pendant lesquels la différence entre son niveau le plus haut et son

monta le Saguenay vers la fin du siècle dernier, dit que cette chapelle était en bon état de conservation et construite en cèdre blanc.

En 1850 les ruines et l'emplacement de l'ancienne relique furent soigneusement enclos par les soins de M. Price. Lorsque plus tard, on mit au jour les fondations afin d'édifier la nouvelle chapelle, les ouvriers découvrirent les restes d'un cercueil et des ossements humains près de l'emplacement du sanctuaire de l'ancienne chapelle. En même temps que ces restes on trouva une quantité de curieuses reliques ainsi qu'une pointe de flèche, une douille en fer, l'extrémité d'une épée, et des dents d'ours et de castors qui selon toutes probabilités servaient d'ornements.

Il est à supposer que tous ses objets ainsi que les restes proviennent de quelque missionnaire chez les Indiens ou de quelque chef haut placé de leur tribu.

Chicoutimi a maintenant un splendide aqueduc et est éclairée à la lumière électrique. L'on y trouve aussi un grand moulin à pulpe qui est actionné au moyen d'une conduite d'eau d'un diamètre de 11 pieds et demi.

A Chicoutimi nous nous trouvons à environ 68 milles de l'embouchure du Saguenay,

dante de ses eaux sombres entre ses rives escarpées d'origine volcanique, tel une longue et étroite pente au milieu d'un roc massif, attire chaque année un nombre toujours croissant de touristes appartenant à cette classe de plus en plus considérable d'Américains à l'éducation raffinée, dont le but principal est d'étudier et de lire les grandes leçons de la Nature sur les admirables pages de ce livre qu'elle tient grand ouvert devant eux. L'un d'eux, le célèbre professeur Roberts, a dit, en parlant du Saguenay :

"Le Saguenay ne peut guère porter le nom de rivière. C'est plutôt un abîme extraordinaire d'une largeur variant d'un mille à deux milles et demi, sans doute d'origine volcanique, et formant une fissure de 65 milles de longueur à travers les hauts plateaux Laurentiens. Les murailles présentent une ligne presque ininterrompue de rochers abrupts de syénite et de gneiss. Sa profondeur est de plusieurs centaines de pieds plus considérable que celle du Saint-Laurent en sorte que si le Saint-Laurent venait brusquement à se dessécher, toutes les flottes du monde pourraient encore trouver de quoi naviguer dans l'abîme du Saguenay et elles n'y rencontreraient même que peu d'endroits assez peu profonds pour pouvoir y jeter l'ancre."

De Chicoutimi à l'entrée de la baie des Ha! Ha! à 11 milles en aval de la ville, la scène est encore magnifique, mais cependant moins grandiose et moins gigantesque qu'à l'embouchure même du torrent.

Presque en face de Chicoutimi se trouvent le cap Saint-François et la paroisse de Sainte-Anne du Saguenay. Là se jettent une multitude de petites rivières qui portent les noms caractéristiques de l'Original, le Caribou, l'Outarde indiquant assez au touriste, au sportman que cette région du Saguenay est un pays où la chasse est particulièrement abondante. On ne saurait en effet se faire une idée de la multitude de gibiers de toutes sortes que l'on rencontre et que l'on peut aisément tuer presque sur les bords mêmes de ces rivières.

Enfin, peu à peu, le Saguenay va en s'élargissant à mesure que nous nous éloignons vers le sud. C'est alors la région des innombrables "anses", Anse au Foin, Anse Saint-Jean, Anse à la Barque, Anse à l'Eau et bientôt nous atteignons la baie des Ha! Ha! où la rivière commence une nouvelle période de son cours qui s'étend jusqu'à Tadousac, point où elle se jette dans le Saint-Laurent, et qui à elle seule mérite une étude complète et une description détaillée.

JACQUES LORiot.



CHICOUTIMI — Vue du quai et de la rade

niveau le plus bas n'est pas moins de 486 pieds et comprend sept chutes principales ainsi qu'une innombrable quantité de rapides. L'une des plus célèbres s'appelle le "Portage de l'Enfant" en souvenir d'un enfant indien qui, abandonné dans un canot à la dérive, fut emporté par le courant et sauta le rapide d'une hauteur de cinquante pieds sans être renversé.

C'est la rivière Chicoutimi qui actionne les célèbres moulins de Price. Ces moulins sont l'une des plus importantes institutions de Chicoutimi et figurent parmi les plus vastes établissements de ce genre que l'on rencontre dans le Canada. A l'heure actuelle, ils fournissent 40,000 tonnes de pulpe par année. Ils fournissent du travail à une véritable armée d'ouvriers et par leurs ramifications et leurs produits secondaires, soutiennent également bon nombre d'autres industries de la place.

De fait, l'on peut dire, et cela sans aucune exagération ou flatterie personnelle, que l'histoire commerciale de la famille Price est celle de la colonisation de toute la vallée du Saguenay, de cette immense contrée, qu'au temps de la domination française on dénommait le "Royaume du Saguenay". Les premières usines furent établies en 1810 par M. William Price, arrivé alors tout récemment au Canada; il en construisit en même temps à Tadousac et à Chicoutimi. Cette dernière ville reconnaissante a élevé, sur l'un de ses plus beaux sites, un monument à la mémoire du fils de W. Price, M. W. Price jr, qui mourut en 1881 après avoir été durant nombre d'années le représentant de Chicoutimi et du Saguenay au Parlement.

Chicoutimi est le siège d'un évêché dont le titulaire actuel est Monseigneur Labrecque, et possède une grande cathédrale ainsi qu'un collège et deux vastes couvents. Une nouvelle chapelle a été érigée en 1893 tout près des moulins Price, sur l'emplacement occupé par l'ancienne petite chapelle que bâtirent jadis les jésuites pour les Indiens en 1670 et qui fut déjà remplacée par une autre élevée en 1727 par le Père Laure.

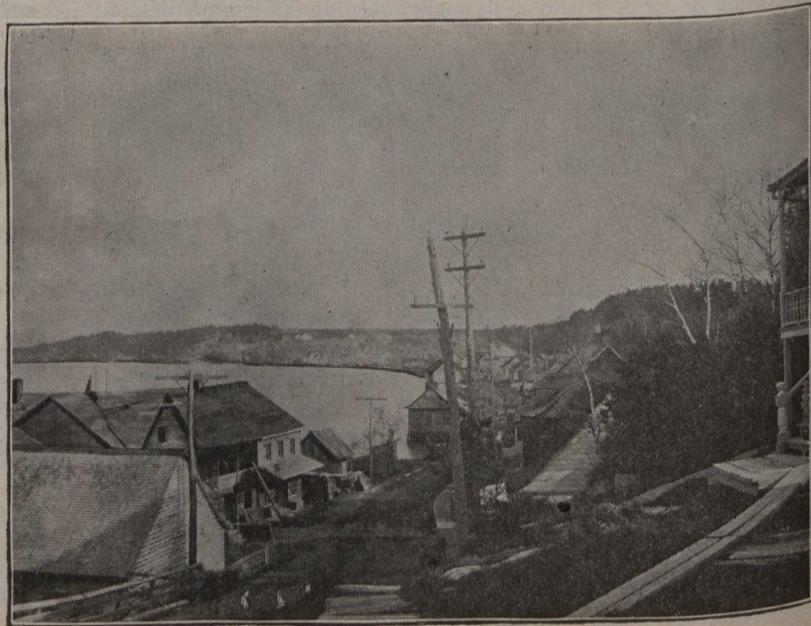
Michaux, le savant botaniste français qui re-



CHICOUTIMI — Vue des cours et des entrepôts de bois de charpente

nay, qui, à une distance à peu près égale vers l'ouest, prend naissance à l'endroit où le trop plein des eaux du lac St Jean se déverse, pressé entre les massifs des montagnes Laurentiennes. Il est peu de rivières au monde qui offrent au voyageur épris de pittoresque et de nature grandiose une telle succession de tableaux aussi variés et aussi captivants. Il faudrait un Dante ou un Gustave Doré pour décrire ou peindre les splendeurs de cette nature incomparable, et une pareille oeuvre suffirait à immortaliser celui qui parviendrait à la mener à bonne fin.

Le Bas-Saguenay, roulant vers la mer la masse gron-



CHICOUTIMI — Vue du village et de la baie

# Les sauvages au Canada

C'EST un phénomène bien curieux que celui de la destinée des peuples, de leur formation et de leur extinction. Où subsistent aujourd'hui 5,604,000 âmes vivant de la pleine et entière civilisation, existaient il y a à peine trois cents ans quelques tribus d'aborigènes, se partageant les vastes régions qui constituent aujourd'hui la confédération des provinces canadiennes. A mesure que le flot civilisateur s'échappant de la vieille Europe, envahissait les côtes de l'Atlantique, la barbarie reculait et, présentement, nous ne pouvons sans forfaire à la vérité, appeler "barbares" les quelques groupes survivant qui sont les derniers vestiges de races anciennes. Eparpillés dans les différentes parties du pays, ils vivent sur des terrains pour eux spécialement affectés par le gouvernement, et qu'on nomme "réserves". Qu'on ne se les imagine plus, le tomahawk d'une main, le scalpel de l'autre, courant à un ennemi dont ils ne peuvent se passer, et qu'ils se créent à eux-mêmes quand ils ne le rencontrent pas. Cependant, pour doux et paisibles qu'ils sont aujourd'hui, ils n'ont pas perdu leur caractère, et ils ont gardé ce que leurs ancêtres avaient à un degré supérieure: la sauvagerie.

\* \* \*

Si nous remontons dans l'histoire jusqu'aux âges antiques, nous trouvons que les sauvages n'ont pas toujours été ce qu'ils sont. Il fut un temps où il n'y eût sur la terre que des gens civilisés: le point de départ de la sauvagerie a donc été dans la civilisation, mais il faut chercher la cause qui y a conduit. Et quelle est-elle autre que la corruption humaine? Les mœurs s'en allant, la matière a pris la prépondérance sur l'esprit et le temps est venu où celui-ci, trop faible pour lutter contre celle-là, s'y est trouvé totalement enfoui.

D'ailleurs, jamais les sauvages n'ont été plongés dans un tel état de dégradation qu'ils ne se soient préoccupés entièrement de tout ce qui n'a pas trait à la matière? L'immortalité de l'âme et la croyance en un ou plusieurs esprits supérieurs sont toujours demeurées intactes. Que signifie leur attachement si profond à la sorcellerie et à la jonglerie, sinon leur foi en des esprits qu'ils croyaient tenir en leurs mains leurs mauvaises destinées, et qu'ils conjuraient de s'apaiser. Aujourd'hui, ils ont presque tous embrassé le catholicisme et à mesure qu'ils s'en imprègnent, cette singularité qui les fait eux-mêmes, diminue.

\* \* \*

Un homme est-il brusque dans son parler, sévère et froid, on le taxe invariablement de sauvage. C'est une erreur profonde: quel langage plus poétique, plus riche et plus doux que celui des sauvages du Canada. Il renferme de l'harmonie et du rythme. Au lieu que chez nous c'est l'articulation nette et précise, la prononciation des sons partant du gosier qui font la beauté de notre langue, chez eux, c'est le mouvement des lèvres et de la physionomie qui révèle surtout la pensée, et qui la marque au coin de l'impression intime. Puis, une vie continue au sein de la nature dans tout ce qu'elle a de pittoresque et de majestueux, les inspire continuellement dans la forme à donner à leurs discours. La naïveté qui s'échappe constamment de leur cœur, rend leurs paroles agréables et réjouissantes.

"Au mois de juin 1876 — dit un Iroquois du Sault — j'ai joué à la crosse au château de Windsor devant la reine Victoria, qui me donna son portrait portant son nom écrit de sa propre main. Ce n'était permis à personne d'approcher à moins de 100 pieds de la reine, mais on m'a permis d'approcher. Les joueurs canadiens vinrent vers moi et me dirent: Chef, vous êtes le capitaine des joueurs indiens, la reine dit que vous devez aller auprès d'elle, et faites-lui cadeau d'un panier indien. Je

répondis à mon capitaine: Je le ferai. Quand je m'approchai de notre bonne mère la reine Victoria, que dois-je dire. Il répondit que j'étais assez âgé pour savoir. Je m'avançai tout proche de la reine, portant un magnifique panier indien valant 50 piastres: Chère bonne mère reine Victoria, daigne accepter ce panier du Sault. La reine me fit réponse: Oui, je le prends. Je fus très heureux de recevoir une bonne réponse. Alors, je donnai le panier à la reine, le tenant de telle façon qu'elle pût le toucher pour faire voir qu'elle l'acceptait. La Reine se tourna vers moi et dit: Très obligée. C'est tout ce que je lui ai entendu me dire, ni plus ni moins."

Cet extrait est tiré de la "Gazette de Caughnawaga", journal récemment fondé et publié en trois langues: le français, l'anglais et l'iroquois. Pour satisfaire une légitime curiosité, permettez la citation de la traduction iroquoise des paroles ci-haut rapportées:

"June sikahawis 1876, teionkwatsikwaekonhne Skaniataratikowa, akwa tsitkenteron ne Queen Victoria. Ethoner niionk wawi (nok oni nakitiok-



Bébé et squaw de la race Stoney

wa tehonttsikwaeks) ne ieiatare, iesennare, akwa akaonha iakohaton. Jataonton tsi okhonka akta maien tsi tietskwahere ne Queen. Li kati waonkerihon netho niiake; etho kati nontahre ne ronwakowanen ne tehonttsikwaeks né Canada-rohnon, wahrenon "Saianer ise tesekowanen n'onkwewonwe tehonttsikwaeks", ionton ne Queen Victoria "Kenthon nire tewakatonwentsoni nahiken", nok wahrenon "othenon sehion nonkwewonwe akoiotensera".

Wakiron tsi takatati, "etho nenhiawen", nok wahiriwanontonse, "onahoten enkiron nonen akta iatenktane tsi tietskiwahere ne Queen", wahrenon, "iekaieri tsi nitisaien nahesaterientarake". Etho kati niiahake, nok athere iahakawe, wiskniwasen nikawistake satekena. Wakiron tsi iakewennarane, "Tisariwaiirikowa Queen Victoria asatontatsheke asiena kenhiken ahtere Kahnawekekronon waheson". Wahiron "Ioh entienha". Tokenske tsi wakatsennonni tsi taionkwatatiase."

Chaque tribu et chaque peuplade ont leurs dialectes différents quelque peu les uns des autres.

Que croyez-vous du chant des sauvages? Il est comme leur langage, doux et harmonieux. Pour en apprécier la beauté, il faut l'avoir entendu: c'est d'abord comme un son lointain qui s'approche, puis baisse et s'élève successivement en revêtant chaque fois une cadence nouvelle; vous ne distinguez aucun mot, tant ils sont couverts par la note musicale. C'est un chant tout-à-fait reposant, calme comme la vie de ces hom-

mes qui ne connaissent pas toutes les préoccupations que nous nous donnons pour satisfaire nos désirs, avec le mécontentement de les voir ou grandir, ou renaître.

\* \* \*

Une étude des sauvages du Canada ne serait pas complète si l'on ne parlait un peu de leur vice capital: l'amour de l'eau-de-vie. Les désastres qui ont eu lieu dans les premiers temps de l'établissement français en ce pays, ont été causés par l'appât de cette liqueur fatale, dont les Anglais se servaient pour amener les Iroquois contre nos colons. Aussi avait-on crû sage de défendre en ce temps-là pour tous les habitants, la vente de boissons enivrantes aux naturels. Aujourd'hui encore, quoique ces derniers reviennent sensiblement vers la civilisation, ils n'ont pas perdu leur affection pour elle et défense est faite de leur en livrer.

Lorsqu'ils sont ivres, la fureur leur fait commettre les plus noires actions. Que de meurtres ont été commis ainsi qui ne l'auraient pas été si l'on eut eu toujours soin de leur refuser ce qu'ils demandait si ardemment. La cupidité n'y a pas tenu: pour quelques verres "d'eau de feu", comme ils disent si bien, ils peuvent donner n'importe quoi: on en a même vu autrefois qui ont livré jusqu'à leurs propres enfants; ce qui revient à dire que les passions ont autant de prises chez eux que chez nous.

\* \* \*

Notre vie quotidienne consiste, pour ainsi dire, en trois opérations: travailler, manger et dormir. Le sauvage, lui, n'a cure de la première, peu de la seconde et beaucoup de la troisième. Qu'a-t-il besoin de travailler? serait-ce pour manger? La nature lui fournit ce dont il a besoin, et il n'est pas difficile dans le choix de sa nourriture. Simple et frugale, elle n'a qu'un but: régénérer les forces que l'organisme perd à chaque instant.

Il est un art cependant, auquel le sauvage se livre avec succès, et qu'il se plaît à cultiver: c'est la confection d'objets de fantaisie en bois, écorces d'arbres, branches et feuilles: bancs, paniers à ouvrage, éventails, etc. La délicatesse avec laquelle sont construits ces différents objets est vraiment remarquable. Quelle habileté n'y faut-il pas, quand on sait que tout cela est fait à la main, et quelle patience pour se livrer, des heures durant, à de si monotones travaux!

Dormir, c'est pour un sauvage la grande affaire. Les trois quarts de sa vie sont consacrés à cette... noble fonction, et l'autre quart... à s'y préparer. Nature sauvage: nature endormie, peut-on affirmer. Tout en lui sommeille: son intelligence, son corps. Lorsqu'il est éveillé, il garde sur sa physionomie les traces profondes du sommeil; il ne marche pas, il se traîne: il ne parle que quand il en est requis par la nécessité: peu ou très peu de mouvement.

\* \* \*

Le sauvage est-il civilisable? Quelques-uns disent non, d'autres oui. Pour nous, nous croyons que ces derniers ne sont pas loin d'avoir raison. Pourquoi, en effet, ne le serait-il pas? Son état n'est pas un état normal: la sociabilité est naturelle à l'homme, et si, par la corruption de ses mœurs, il en est venu à la barbarie provenant, comme le dit Donoso Cortés, du raffinement de la civilisation, il n'est pas impossible, au contraire, il est très probable qu'il revienne à cette civilisation par un chemin tout à fait opposé au premier. Nos sauvages du Canada ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois: cruels, féroces, pillards et meurtriers. Ils ont perdu peu à peu de

leur caractère distinctif, et chaque jour le contact des civilisés les pousse dans la voie de la transformation.

M.



## La mode artistique



L'ESSOR de la mode ne s'arrête point, et si nous n'assistons pas à l'exhibition de créations nouvelles et sensationnelles, nous pouvons constater tous les jours l'apparition sur nos costumes de délicieuses fantaisies. Ces garnitures suffisent à modifier, à changer l'allure d'une toilette; c'est ainsi qu'il nous faut signaler à nos lectrices ces délicieuses fleurs au crochet, genre Irlande, s'ingéniant à reproduire de la façon la plus parfaite les fleurs de nos parterres. Les imitations les plus réussies ont été jusqu'ici celles des marguerites; les motifs au crochet reproduisent admirablement les blancs pétales, et le centre, en fil jaune, le cœur d'or de la fleur. Ces fleurs, en semis sur la toile, sur une guipure claire, voire même sur de la dentelle légère, sont du plus décoratif effet.

Signalons aussi la vogue des fleurs en drap bouillonné posées sur du voile ou de la mousseline. Pour soutenir les bouillonnés, on y glisse une toile amidonnée ou un tissu de crin.

Le même procédé peut servir aussi pour soutenir l'enlevé des manches, ou encore des épaulettes en baleine de plume, ainsi qu'il a déjà été indiqué dans cette revue. D'ailleurs, il est à constater que l'ampleur des manches diminue, et nous pouvons déjà prévoir la transformation de cette partie du costume. Les manches des toilettes que nous illustrons dans le présent numéro de l'Album sont d'une allure très raisonnable, à peine enlevées aux épaules. Le modèle que nous donnons en page de garde est en soie bleue, à damiers ton sur ton très fondu. Le corsage drapé s'ouvre très largement sur une guimpe de mousseline de soie recouverte d'une longue écharpe de dentelle. Cette dernière retombe en jabot devant dans l'ouverture du corsage. Des bouillonnés sont posés droits aux manches et sur le haut de la jupe. La ceinture est en liberty bleu, de même que le pli du bas de la jupe. Sur ce pli, une dentelle de Luxeuil est posée toute droite. Le chapeau est en feutre à poil ras doublé de dentelle, garni de tulle gaufré et de plumes d'au-truche bleues et blanches.

Quant à la toilette de dîner que nous offrons sur cette page, elle est en mousseline de soie paille brodée ou peinte de fleurettes pompadour. Un motif unique décore le bas de la jupe et en constitue toute la garniture. Cette toilette est d'un effet absolument nouveau et artistique. On sait que la mousseline de soie à bouquets peints est tout ce qu'il y a de plus élégant pour les occasions où l'on doit faire grande toilette. Celles de nos lectrices qui savent manier le pinceau pourront se composer de très gracieuses toilettes; si le courage leur manque pour entreprendre un travail d'aussi longue haleine que la décoration d'une robe tout entière, elles se contenteront de peindre des écharpes de mousseline ou de larges ceintures. Ces écharpes, ces ceintures seront le complément coquet des toilettes de bal. Ce sera pour cadeau de mariage, de fête, de nouvel an, le plus charmant souvenir à offrir.

Ainsi en est-il des délicieuses fantaisies que représentent nos illustrations, en ruban peint et en satin également peint à la gouache. Pour les jarretelles, du ruban pompadour conviendra à merveille. Tous ces jolis riens sont peu coûteux, seulement, ils sont d'un travail assez long; aussi conseillons-nous d'en commencer dès maintenant l'exécution, si nous voulons qu'ils soient prêts pour être offerts en cadeau de Noël et du jour de l'an à nos bonnes amies.

Les orchidées, les bluets, les coquelicots, les iris, les roses, massés en bouquets, disposés en guirlandes, égayeront la blancheur de la mousseline; s'il s'agit d'une écharpe, on rapportera tout autour un ourlet en mousseline de soie de la nuance dominante des fleurs.

Cet hiver, on portera énormément de ces toilet-

tes à fleurs peintes; les unes entièrement semées de fleurs; d'autres simplement égayées de médaillons de fleurs peintes. Ces médaillons, incrustés dans le tissu, sont entourés d'un entre-deux de dentelle souligné à chaque bord d'un petit ruban froncé.

Notre toilette, si soignée, si compliquée de la tête

est difficile de donner une forme gracieuse à un bouquet de corsage, combien il est impossible de lui faire suivre une direction sans craindre de briser ses tiges; en outre, tiges et fleurs risquent fort de tacher nos corsages clairs et, de plus, se fanent très vite. Il n'était pas besoin de tous ces multiples inconvénients pour nous décider à adopter les fleurs artificielles. Notre parure et notre élégance s'en trouvent à merveille, et il est à présumer que leur succès sera encore de longue durée.

Il serait téméraire ou tout au moins imprudent de décréter, en se basant sur les formes de chapeaux qu'on nous présente maintenant, quelle sera la coiffure dominante et préférée de l'hiver! Nous assistons à un amusant défilé des formes de chapeaux les plus variées; parmi les coiffures adoptées par les plus élégantes, voici la capeline ornée d'un fond bérêt en velours et posée en équilibre sur le côté gauche de la tête, les deux bords s'abaissent très sensiblement devant et derrière; on assure que les fonds plissés, en velours, conserveront cet hiver toute leur faveur, de même que les superbes enlacements de plumes dont la fantaisie actuelle se plaît à recouvrir presque entièrement les bords de nos chapeaux; ces plumes se portent en pouffes, en bouquets, en guirlandes; les unes sont de même nuance que la paille; d'autres forment des alliances de nuances tranchant vivement sur le fond de paille claire.

On nous promet, pour cet hiver, des garnitures de plumes aux coloris éclatants tranchant sur les feutres gris, blancs, beiges, etc., copiés sur les feutres empanachés des grands seigneurs d'autrefois. Le fond de ces capelines est rond ou carré et de dimension moyenne, ou bien complètement plat; les bords sont, en général, moins tourmentés et retombent dans toute leur souplesse; la barrette placée sous le chapeau exhausse suffisamment la forme pour empêcher les bords de recouvrir entièrement le visage.

Toutes les formes que nous voyons actuellement en paille sont reproduites en feutre. On fait beaucoup de feutre fin et souple, dans les nuances les plus diverses et les plus nouvelles. Il faut constater également la grande faveur du feutre noir et des feutres à poil ras. Beaucoup et d'immenses capelines, auxquelles les modistes donnent elles-mêmes la forme dictée par la fantaisie du moment.

On nous assure aussi que l'on portera énormément de chapeaux en velours tendu très fin et très souple; il est de fait qu'il se fabrique des merveilles en ce genre, et les échantillons de velours pour modistes, que nous avons vus ces jours derniers aux diverses ouvertures de mode auxquelles nous avons assisté, semblent avoir réalisé un idéal de perfection qu'il serait difficile de dépasser: les bleus, les bruns, les rouges sont d'une finesse de coloris, d'un admirable effet très nouveau, et promettent encore de bien belles heures de coquetterie à nos élégantes.

Le dernier cri de l'élégance, la dernière trouvaille de la mode, et qui triomphera sans doute avec les chapeaux de feutre, c'est le chapeau à calotte très haute, entourée de soie liberty posée en biais. Trois plumes faisant un panache tout droit lui donnent un cachet de crânerie amusante et de grand style.

Mais voici encore plus original: la passe est en paille d'Italie (ou en copeaux, ainsi que nous le révélait dernièrement l'un des collaborateurs de l'Album Universel), et la calotte ronde est en velours. Oui, en velours, si extraordinaire que cela puisse sembler, et le mélange est fort joli. La garniture varie. Un

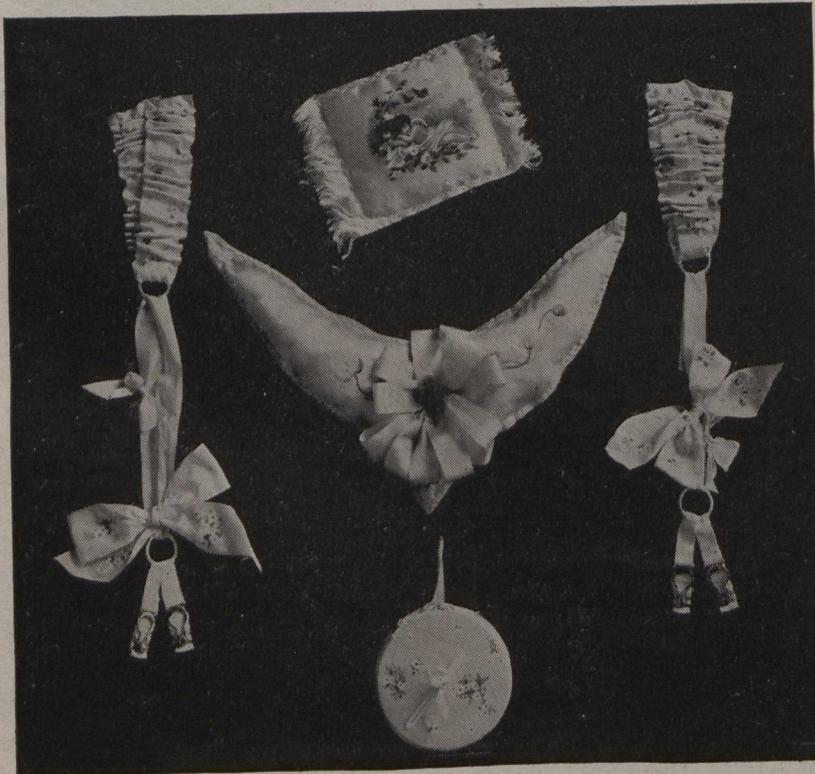
énorme bouquet de roses relève la passe de côté, si la calotte est en velours noir. Est-elle en velours mauve ou ciel, la passe se relève par des plumes assorties de nuances. C'est d'une distinction raffinée et charmante.

JACQUELINE.



Toilette de dîner en mousseline de soie paille garnie d'un motif de fleurs peintes ou brodées.

aux pieds, ne saurait se passer désormais du bouquet de fleurs piqué au corsage. Savoir placer avec harmonie le bouquet du corsage est tout une science, et nous connaissons maintes coquettes qui passent à cet arrangement un temps considérable. Bien entendu, les fleurs employées sont artificielles, mais d'une imitation si parfaite, si admirable, qu'on ne



Groupe d'objets de toilette confectionnés en ruban peint

saurait le deviner. Vous vous demandez sans doute pour quelle raison, à cette époque de l'année, où il est facile de se procurer à un prix insignifiant les plus magnifiques fleurs naturelles, nous nous plaignons à nous parer de fleurs artificielles. La raison en est bien simple: avez-vous remarqué comme il

## L'Emprise

(Suite)

—Tout de même! Tu me fais cette concession et tu te risques à signer une feuille sur laquelle je me suis permis de rectifier quelquefois ta première appréciation!... Pauvre Claude, va! Tu n'es pas méchant, mais il faut tâcher tout de même d'avoir plus d'envergure, de ne pas se laisser hypnotiser par de toutes petites questions de détail, comme une dévote qui épluche à la loupe ses petits scrupules... A propos de dévote, je vais me mêler de quelque chose qui ne me regarde pas du tout, dont personnellement je ne fais aucun cas: mais enfin, je t'en parle parce que je te porte intérêt... Voilà; je t'en parle parce que tu vas à la messe à Saint-Denis de la Chapelle; tu t'offres même le luxe d'avoir, paraît-il, un livre énorme sous le bras; je t'avoue que cela te rend un peu ridicule, un peu "fanfan"... Ah! si tu avais ta femme, on te pardonnerait, car on sait qu'il faut faire tant de concessions pour avoir la paix au ménage!... Mais Paule n'est pas encore ici... J'aimerais mieux, si tu tiens absolument à dire tes patenôtres, que tu les dises chez toi; le pavillon est assez grand; en tous cas, si tu vas à l'église, laisse ton manuscrit dans l'armoire... Crois-moi, cela ne te donne vraiment pas l'air "usine"...

Claude esquisse un geste de protestation.  
—Mais parfaitement, continue Dietzch, comment veux-tu que tes ouvriers te prennent au sérieux s'ils te voient vociférer des cantiques comme un sacristain?...

—Mais je ne vocifère rien du tout!...

—...On t'a entendu...

—Qui?...

—Tout le monde.

—...Alors j'en suis là!... Je ne puis même pas, dans une semaine, aller une demi-heure à l'église sans avoir partout sur moi des regards d'espions!...

Dietzch lève les deux bras en l'air:

—Encore de la tragédie!... J'aurais parié cent sous que tu ne perdrais pas cette occasion d'écouter ton arsenal de mots à effet... Va à la messe tant que tu voudras!... Couche à l'église!... Embrasse la suisse!... Epouse les bougieuses!... Avale tous les bénitiers!... J'aime encore mieux cela que de te savoir la scarlatine!... Seulement, si ta dévotion exaspérée devient exaspérante, si elle te cause des ennuis, ne t'en prends qu'à toi-même... Et comme c'est le 31 décembre, je te souhaite une bonne année, une bonne santé, et le Paradis à la fin de tes jours...

—Amen!...

—Et à moi, que me souhaites-tu?...

—...Une usine qui rapporte... des peaux qui se vendent, des wagons qui s'enlèvent, et beaucoup de pièces de cinq francs à la fin de l'exercice...

—Mais c'est cela!... A la bonne heure!... Tu y es!... Enfin, je ferai peut-être tout de même quelque chose de toi!

Et Dietzch partit en riant.

Le lendemain, Claude s'éveille au milieu d'une chambre en désordre; des papiers épars jonchent le tapis, les dossiers de l'inventaire traînent un peu partout sur le bureau; pendant qu'il les regarde d'un oeil mélancolique, en pensant au travail retardé de la veille, il aperçoit tout à coup, sur le plancher, une enveloppe dont il connaît bien l'écriture, et que la femme Rabaroux vient de glisser sous la porte. Sauter à bas du lit, la prendre, la lire, n'est que l'affaire d'un instant:

...Bon jour et bon an, ami très cher, lui écrit Paule; je t'embrasse au travers de l'espace, et plus affectueusement que jamais, car je te sens plus seul; je serai tout près de toi en ce jour qui, dans ma pensée, devait nous réunir. Je te souhaite une usine mauvaise, des contrariétés sans nombre, des collègues jaloux et méchants, afin qu'un jour tu m'écrives: "Ma chère petite femme, les billets de banque ne font pas le bonheur, je reviens de chercher près de toi, entre nos deux enfants!..." Oh! ce jour-là!

Puis il y avait une lettre illustrée de Jean, avec des guerriers qui brandissaient une foule de carabines, et des Indiens, le tomawak à la main, sur le sentier de la guerre; une autre d'Annie, oh très simple!...

Mon cher papa,  
Je t'aime que tu m'as donné des perles, mon cher papa.

J'apprends à lire, et je vais écrire toute seule; je sais déjà faire des bâtons, pendant maman enfile mes perles.

Je sais lire p, a, o, l, i, u, m, r, je sais aussi toutes les histoires que grand-père il m'a dites, la sainte Vierge et le petit Jésus, et Zacharie...

Suivaient une foule de bâtons qui étaient la signature du petit chou de trois ans et demi, et signifiaient: "Annie Routier".

Claude relut plusieurs fois ces lettres, qui fleuriraient bon le papier de là-bas, puis brusquement il embrassa les feuillets sur lesquels avaient couru les chères petites mains:

—Qui sait, dit-il, en ouvrant son secrétaire pour enfermer ces trésors... Paule a peut-être raison!...

## XV

Le réveillon à la ferme avait été pour la baronne une petite éclaircie dans son ciel endeuillé. Mathurin s'était montré si content, les enfants si gentils, tout ce monde de journaliers si heureux de la présence de Mme de Saint-Agilbert, la bûche de Noël avait flambé si joyeusement dans la vaste cheminée de briques, dorant les crêpes en quelques



Bruno prend le cahier, ouvre et lit

secondes, faisant danser la lumière de sa flamme sur tant de figures tranquilles, qu'un peu de ce calme et de cette joie s'était reflété sur le visage de la douairière, et, la distrayant de sa pensée obsédante, lui avait prouvé qu'il est bon, nécessaire, à certaines heures, de voir autre chose que le cadre ordinaire de sa douleur.

A la fin de la semaine, elle eut une lettre presque affectueuse de son fils lui souhaitant la bonne année. Après les compliments en usage à pareille époque, Bruno s'excusait de ne pas apporter ses vœux lui-même à sa mère, à cause de la grosse question de l'inventaire... C'était la première, l'occasion unique de se rendre bien compte de sa situation financière: il ne pouvait donc, disait-il, s'en dispenser sans porter un préjudice grave à la sécurité des opérations futures qu'il comptait entreprendre d'ici peu... D'ailleurs, sa mère n'y perdrait rien, car il espérait venir bientôt passer quelques jours à Fleurines; elle jugerait par elle-même qu'il n'était pas devenu un monstre d'ingratitude, et savait être à la fois bon patron, bon industriel et bon fils.

En réalité, le comte, très nerveux, craignait surtout une scène de larmes, une séance d'attendrissement, avec deux grands yeux tragiques, de vieilles mains jointes, des supplications de ne plus repartir! Et comme la vie parisienne le grisait maintenant pour la première fois de sa fièvre, il ne voulait pas exposer son jeune bonheur aux assauts concertés de sa mère, de Luce, de l'abbé Hans; et, sur le conseil de Dietzch, évitait la bataille et restait chez lui.

La chose avait été acceptée par Bruno avec la facilité d'un égoïste qui ne suppose même pas ce que peuvent souffrir les autres, et supprime sans discussion toute sensation désagréable à son épiderme d'enfant gâté; car l'inventaire n'avait absolument exigé de lui aucun travail, puisque l'ingénieur et Claude le dressaient sans l'aide de personne; le résultat seul, c'est-à-dire la balance finale, l'intéressait.

Or, ce résultat impatientement attendu par le jeune homme, est loin d'être brillant; Dietzch, manoeuvrier retors, l'a dosé en proportion exacte de la réceptivité du comte, c'est-à-dire de la capacité que possède M. de Saint-Agilbert d'être trompé. Dès le début, l'ingénieur a résolu de mettre son disciple bien au pas, voulant lui donner, en affaires, la belle allure qui permet tant de choses, l'habitude surtout de ne pas avoir peur d'un certain découvert...

Il s'arrange néanmoins pour adoucir le premier choc qu'il estime un peu fort, car le comte, n'ayant jamais eu un sou de dettes, va sûrement se cabrer, et il faut un bon véhicule pour faire passer l'amertume de la première révélation. Bruno, sans le savoir, collabore au plan de Dietzch en invitant l'ingénieur et Alberte à un dîner fin, le soir du 2 janvier, dans un restaurant du boulevard.

Dietzch s'y rend avec l'inventaire dans sa poche.  
—Eh bien, lui demande Bruno en l'apercevant, vous l'avez, l'enfant?...

—Oui, il est là!

Et il frappa sur son habit.

—On peut voir?

—Pas encore.

—Pas même le bout de son nez?

—Non.

—Est-il bon?

—Très mauvais..., répond l'ingénieur d'un air mystérieux.

—Prêtez-le-moi deux minutes seulement..., le temps de voir un chiffre...

—Pas du tout... Vous feriez trop triste figure pour un soir de bon dîner!... Qui sait, peut-être auriez-vous même la fâcheuse idée de réaliser, dès aujourd'hui, une économie en supprimant les excellentes marennes vertes que vous allez sûrement nous offrir!... Vous pensez si je vais prêter la main à une pareille catastrophe!... Mademoiselle ne me pardonnerait jamais!...

Et, très gaiement, Dietzch s'assied et déplie sa serviette. Alberte et Bruno le regardent, ne sachant pas s'il plaisante ou s'il parle sérieusement. Alberte connaît la partie de l'inventaire qui la concerne et dont elle a fourni les éléments; mais l'ingénieur ayant été presque invisible pendant cette dernière semaine, la jeune femme ignore la balance définitive, qui n'a dû être établie que ce matin chez Claude; elle ne doute pas une seconde que Dietzch n'ait bien fait les choses pour la gloire de leur association et le triomphe de leur commun porte-monnaie; mais pourtant, elle aurait aimé tout savoir d'avance, et elle garde une petite dent contre l'ingénieur, dont l'attitude, pendant ces derniers jours, n'a pas été d'une correction absolument limpide pour ses yeux toujours en éveil.

Quant à Bruno, l'air enjoué de Dietzch le rassure complètement. Comme la plupart de ceux qui n'ont pas eu la peine de gagner eux-mêmes leur argent, il en ignore presque la valeur; il sent derrière lui la grosse fortune et la situation agricole de sa mère, contrefort solide de toutes les aventures; il a dans les capacités de Dietzch une confiance inébranlable: si ce gaillard-là se met d'une affaire, elle doit réussir, ou bien personne ne réussira; or, c'est Dietzch qui a lancé avec enthousiasme l'industrie des Transports Internationaux, donc elle doit réussir...

Aussi, le repas fut-il très gai. M. de Saint-Agilbert offrit les marennes demandées et deux bouteilles d'un vin héroïque, qui devait préparer les voies aux plus dures confidences. A la fin du dessert, Bruno, l'oeil un peu animé, coupe la pointe d'un blond londrès et s'enveloppe de fumée bleue; Dietzch alors se lève, et va chercher dans la poche de son pardessus, pendu aux crochets de la patère, un gros cahier blanc serré de ficelle rouge; c'est l'inventaire.

—Maintenant, mon cher comte, nous avons bien bu et bien mangé... bien restauré nos forces, je puis donc, sans risques et périls, vous laisser voir la situation réelle de l'usine.

Bruno sourit, prend le cahier d'un air dégagé, l'ouvre avec un beau geste à la dernière page, et lit :

#### RESUME DE LA SITUATION SOCIALE

1er janvier de la présente année:

Apport: 300,000 francs.

Dépenses et salaires: 175,000 francs.

Argent engagé dans les différentes commandes; 200,000 francs.

Déficit: 75,000 francs.

Tout gai que soit le comte, ce mot de déficit, qu'il distingue pour la première fois sur une note personnelle, le fait pâlir un peu, et quelques instants son cigare tremble légèrement entre ses doigts. Alberte, adossée à sa chaise, les yeux en apparence attentifs aux méandres d'or de sa chaireuse, suit pourtant dans la glace les impressions multiples qui se succèdent sur la figure du jeune homme.

Dietzch, très décidé, les deux coudes sur la table, regarde Bruno bien en face, et attend la discussion avec l'air d'un homme absolument au courant de ce qui va se produire.

Bruno reprend son cigare et tire une nouvelle bouffée, sans quitter des yeux le feuillet ouvert devant lui, et où danse le chiffre inattendu: soixante-quinze mille francs!... Il ne se trompe pas: c'est bien soixante-quinze mille francs!... Puis il regarde Dietzch, lequel se met tout à coup à éclater d'un gros rire :

—Mais oui, Monsieur le comte, j'imagine que c'est suffisamment clair: vous êtes en retour... en déficit... de soixante-quinze mille francs.

—Mais ce n'est pas possible!...

La figure rose de l'ingénieur se bride alors de mille petits plis ricaneurs :

—Veuillez vérifier vous-même, Monsieur le comte; j'ai fait absolument tout inscrire, depuis A jusqu'à Z; on n'a pas planté un clou dans l'usine sans que ce clou soit porté là, sur le carnet du chef de service; j'ai surveillé les notes du livre à souche en recommandant qu'elles soient d'une clarté parfaite... C'est de l'eau de roche...: un enfant s'y reconnaîtrait...

Bruno ouvre le cahier et n'y voit que des chiffres, que des désignations techniques ou des abréviations barbares qui ne lui disent rien, des paragraphes renvoyant à des prix de séries qu'il ne connaît pas et sur lesquelles il n'ose demander aucun renseignement, n'étant pas bien sûr de le comprendre; et au milieu de ces hiéroglyphes, les apports d'Alberte et de Dietzch se séparent insensiblement de la masse, isolant en face de toutes les charges énormes la seule personnalité du comte.

Et puis, doit-il l'avouer?... les chiffres seraient encore plus nets, qu'à la fin de ce repas il n'en comprendrait pas davantage le lien logique; c'est tout juste s'il sera capable, tout à l'heure, de vérifier l'addition que le garçon du restaurant va lui apporter sur une assiette. Comment s'y reconnaître dans ce monde de calculs qui vont, viennent, montent, descendent, marchent comme des bataillons à l'assaut de sa bourse, au travers de pages monotones, tous convergeant vers la même constatation, navrante et mathématique: soixante-quinze mille francs de déficit!...

A côté du sentiment d'anxiété qui vient tout à coup de surgir en lui, il en monte un autre, fait d'orgueil et de respect humain.

Le comte est sûr que Dietzch éprouve son étonnement, et doit s'attendre à une question naïve, prêt à y répondre d'une façon moqueuse et péremptoire, comme on répond à un petit garçon qui manifeste une puérile inquiétude. Pendant quelques instants Bruno lutte, hésitant à demander une explication à cet homme, qui la possède évidemment, toute préparée au bord des lèvres...

La préoccupation du porte-monnaie l'emporte pourtant à la fin sur celle de la vanité :

—Voilà, dit-il, ce que je ne comprends pas: j'ai apporté trois cent mille francs en septembre; nous marchons depuis quatre mois et nous avons travaillé tout le temps pour des commandes payées; il n'y a pas eu un jour de grève ni de chômage; alors, je ne m'explique pas ce déficit de soixante-quinze mille francs, et, pour vous dire le fond de ma pensée, je me figurais avoir à peu près cela de bénéfices... C'est donc une désillusion de cent cinquante mille francs.

—Mais, Monsieur le comte, tout est juste dans ce que vous dites, répond l'ingénieur avec son imperturbable sourire rose.

—Alors...?

—Je vous répète: tout est juste... Excepté un mot, un tout petit mot qui possède à la fois une valeur et un double sens: "Nous avons travaillé tout le temps pour des commandes payées". Je vous demande pardon: "payées"? Elles le seront!... Mais elles ne le sont pas encore...

—En tous cas, observe Bruno, et de toutes les façons, cette somme à recevoir doit figurer dans l'inventaire à la décharge du déficit...

—...J'ajoute même ceci: sur cent directeurs d'usine, je suis convaincu que quatre-vingt-dix-neuf l'auraient fait fiugrer en belle place dans leur inventaire. Mais que voulez-vous!... Je suis de l'ancienne école, de l'école du hacheron. Pour moi, un inventaire est sérieux ou il ne l'est pas... S'il est sérieux, il doit photographier d'une façon brutale les réalités existantes dans une industrie à une date déterminée; cette somme, dont vous me parlez, sans doute vous devez l'encaisser dans un mois... dans deux mois, mais elle ne l'est pas!... Nous pouvons avoir des créances difficiles; ce n'est pas notre cas, puisque nos relations sont parfaites avec nos correspondants; mais c'est un besoin pour moi de mettre les choses à leur dernier degré de rigueur... Et puis, une commande peut être refusée, et son rendement devenir inférieur... Je suis certain du contraire, mais tout arrive ou du moins tout peut arriver... J'aurais voulu, non pas vous jeter la poudre aux yeux, ce qui serait criminel, mais seulement vous traiter en petite fille; rien ne m'était plus facile que de vous composer un inventaire bien gentil, bien vraisemblable, et tout à fait consolateur, où vous auriez constaté que tout était pour le mieux dans la meilleure des usines!... A quoi bon agir ainsi entre gens sérieux...? Vous savez très bien que les grosses dépenses, les réfections de bâtiments, les achats de machines coûteuses, se font au début des industries!... Ce sont les rudes semailles de pierre et de fer, qui rapportent plus vite que le grain de blé; car le grain de blé demande l'année entière pour mûrir, et moi, je pense que, sans paraître des miséreux et des meurtre-faim, nous pourrions envoyer nos traites et songer à opérer nos premières rentrées dès les vacances de Pâques; alors elles figureront dans l'exercice de l'année suivante. Au fond, je vous traite, Monsieur le comte, comme on traite un véritable industriel qui comprend les affaires; quand j'ai écrit: "soixante-quinze mille francs de déficit", je vous avoue avec confusion que j'ai éprouvé le petit plaisir de faire très peur à un commençant... à un bleu! Les vieilles barbes ont souvent de ces faiblesses-là... C'est une niche, et j'avoue à votre louange, que, pour un jeune soldat, vous n'avez pas beaucoup tremblé...

—De sorte que ces soixante-quinze mille francs...?

—...Représente un déficit "factice"... J'ai mieux aimé vous tromper avec la vision de sang-froid d'une situation aggravée volontairement sur le papier; il est, à mon avis, meilleur pour un jeune industriel comme vous de ne pas tout voir en rose... Ne pensez-vous pas que j'ai raison...?

Et, par-dessus les verres, les bouteilles vides, et tous les débris d'un dessert en déroute, Bruno tendit la main à Dietzch et serra la sienne affectueusement.

—Je savais bien qu'avec vous les défaites ne sont jamais qu'une apparence!...

Pendant ce temps un discret sourire de dilettantisme se jouait au coin des lèvres d'Alberte :

—On peut voir le croquemitaine...? demanda-t-elle de sa voix chantante, en étendant la main vers l'inventaire resté devant le jeune homme.

—Mais volontiers!...

Alors Alberte l'ouvrit quelques instants, en amateur, puis le referma.

—Bah! comme ces chiffres ont donc l'air ennuyeux!... Mon cher Dietzch, heureusement que nous vous possédons pour faire cette besogne!... Ce cahier représente un travail effrayant!... Tenez — et elle fit l'enfant — je l'emporte ce soir chez moi pour m'aider à m'endormir!...

—Vous plaisantez!...

—Pas du tout...

Et très gaiement, elle se mit à parler d'autre chose.

Mais, rentrée chez elle, vers 11 heures, l'attitude d'Alberte devient tout à coup très différente; elle jette vivement son chapeau et ses gants sur son lit, allume sa lampe de bureau, s'enferme, et, toute seule, la tête dans ses deux mains, sans même retirer son manteau, elle se met à étudier l'inventaire avec une attention que rien ne peut distraire. Elle le lit lentement, page par page, ligne par ligne, les lèvres serrées, ses petits doigts jouant une marche de colère sur le bureau, réfléchissant devant chaque chiffre, prenant des notes sur un carnet à part, comparant avec les chiffres de ses comptes à elle...

A chaque instant, elle scande sa lecture d'interjections de véritable fureur :

—...C'est cela!... Ne nous gênons plus!... Prenons dans toutes les poches!... Ah! mon gros Dietzch, nous réglerons l'affaire ensemble, et même le compte sera court!

Vers 3 heures du matin seulement, elle achève le dernier feuillet; alors, mettant sa main grande ouverte sur le cahier fermé :

—Dietzch, mon ami, tu es plus coquin, mais moins intelligent que je ne supposais!... A nous deux maintenant!...

Pendant les quelques heures de nuit qui restent, elle ne peut se livrer à aucun sommeil, tout entière à l'indignation qu'elle ressent. Elle a découvert dans son examen que, par une série de pages "bis" et "ter", habilement interposées et auxquelles la signature finale de Claude donne une certaine valeur légale, Dietzch, non seulement dépouille le jeune comte avec un cynisme dont Alberte ne s'étonne pas, mais encore que, mis en goût, il s'attaque sournoisement à elle-même, Alberte, son associée!... qu'il a remanié le chiffre convenu des apports respectifs, de telle façon que, si l'usine vient à sauter avant la fin de la nouvelle année, Dietzch, qui ne possédait rien il y a six mois, emporterait presque les trois-cinquièmes des capitaux!... Rien que cela... Cher ami!...

Cette révélation exaspère Alberte, et l'atteint à la fois dans ses intérêts matériels et dans sa vanité; elle aussi serait prise par ce gros compère pour une petite fille...? Vraiment, ce serait trop fort!... Car, dans ce vol à deux, il existe une sorte d'honnêteté réciproque, qui surnage au-dessus des ruines de l'autre moralité; si bien que, dans un certain monde, on n'est jamais qu'un demi-voleur quand on ne dépouille pas son associé. A cette mesure, Dietzch était complet!... Il volait tout le monde, même sa complice, avec une sérénité inaltérable et un bon sourire de père tranquille... Oh! le scepticisme inconscient et la fourberie de cette figure perpétuellement avenante!... Aujourd'hui, c'est fini, le masque est arraché, le pacte d'alliance rompu, et, à la sûreté du coup droit qu'elle se prépare à porter, l'ingénieur devinera quelle est la main qui frappe, et si elle connaît bien le bon endroit!...

Le lendemain, vers 11 heures, la jeune fille vint remettre au comte, dans son entresol de l'avenue d'Eylau, l'inventaire qu'elle avait emporté la veille pour s'endormir. Jamais elle ne fut avec lui aussi charmante que ce matin-là: en une heure, et sans brusquerie aucune, elle passa devant l'âme neuve de M. de Saint-Agilbert par tous les degrés de la gamme qui va de la correction mondaine à l'affection respectueuse, cessant insensiblement d'être l'associée, banalement unie par une raison industrielle, pour devenir peu à peu la conseillère du jeune homme, qui subit son influence avec une joie non dissimulée.

Sans en avoir l'air, et avec une finesse de touche vraiment artistique, Alberte revient sur la soirée de la veille, ne dissimule pas l'étonnement produit chez elle par certains détails de l'inventaire, et, sans attaquer Dietzch en face, donne à entendre qu'à son point de vue il y a dans l'administration de l'ingénieur quelques côtés dans lesquels on ne voit pas très clair... Et elle s'arrête juste au moment où le comte, intrigué, va préciser une interrogation à laquelle Alberte ne veut pas encore répondre...

Toutes ces passes d'armes ont pris du temps, Bruno insiste pour retenir la jeune femme à déjeuner... Oh! à la fois et du pot: des huîtres, une timbale blanche, un poulet rôti et deux doigts de bon vin!...

Alberte hésite, se fait prier... et naturellement reste.

Il fut même très gentil, ce déjeuner, très correct aussi, et rien n'aurait pu effaroucher l'oeil le plus sévère.

Au dessert, comme tout chôme encore à l'usine, à cause des fêtes, Bruno propose, pour oublier un peu l'austérité de tous ces entretiens utilitaires, une promenade dans son automobile, pendant les trois belles heures de soleil qui restent. Mlle Harmmester accepte maintenant avec la simplicité d'une enfant qui ne songe même pas à cacher combien cette offre la rend heureuse...

—Le temps d'aller me mettre en tenue, dit-elle, dans une demi-heure je suis prête.

—Si vous voulez me permettre, j'irai vous prendre moi-même...?

—Mais parfaitement, répond Alberte, qui, relativement aux conventions mondaines, conduit, depuis la mort de son père, en femme son et son indépendance tout améri...

(A suivre)

# La Crèche des Sœurs de Miséricorde

C'EST le 21 novembre 1898 que fut bénite et inaugurée la crèche actuelle de la Miséricorde, dans le magnifique établissement que possèdent les religieuses de cet ordre, au No 61 rue Saint-Hubert à Montréal. "Cet établissement, dit ce jour-là Monseigneur Bruchési qui présidait à la cérémonie, est le cadeau que présentent à la société et à notre ville les Soeurs de Miséricorde à l'occasion de leurs noces d'or".

Et aussitôt après, réunissant les dames présentes, Sa Grandeur fondait l'association des dames patronesses de l'oeuvre.

Quel en était le but ? Il suffit pour répondre à cette question de résumer en quelques mots la situation telle qu'elle se présentait à cette époque.

Jusque vers 1880, les enfants, nés à la Maternité, étaient aussitôt après le baptême, portés chez les Soeurs Grises qui leur ouvraient la "crèche" de l'Hôpital Général. Mais bientôt, le nombre des nouveaux-nés étant devenu considérable (il atteignait près de quatre cents) et les Soeurs Grises recevant d'ailleurs un grand nombre d'enfants, la crèche de l'Hôpital Général devint insuffisante et l'on fut obligé de confier un grand nombre de ces pauvres



rie des enfants, la salle de repassage et les appartements des consacrées. Le troisième et le quatrième sont occupés par des salles pour les enfants et les nourrices, les chambres d'autopsie, de bain et autres.

La supérieure générale de la communauté de la Miséricorde est la Révérende Mère Ste Lucie. La Soeur Ste Véronique a la direction de la "crèche", avec le titre de supérieure locale. La secrétaire est Sr Marie-Madeleine, et la trésorière, Sr S. Camille-de-Lellis. M. l'abbé J. N. Dupuis occupe les fonctions d'aumônier.

Le service médical, très important et l'objet d'une surveillance toute particulière, est sous la haute direction du docteur Séverin Lachapelle, l'éminent professeur de l'Université Laval, assisté de MM. les docteurs A. G. A. Ricard, C. A. Daigle, pathologiste, E. Gagné, A. Laramée et A. Marcil.

L'association des dames patronesses est sous la

Donald, R. Préfontaine, J. L. Archambault, J. R. Thibaudeau, P. E. Mount, L. Deneau, G. E. Mathieu, Mesdemoiselles M. Quighley et E. Bourassa.

L'association qui comprend environ 400 dames est soumise aux règles suivantes : 1o paiement d'une cotisation annuelle d'un dollar ; 2o assistance aux réunions mensuelles au cours desquelles sont faites des conférences par l'aumônier ou par un médecin de l'établissement ; 3o contribution, selon ses moyens, à l'entretien des petits enfants de la crèche.

Quelques messieurs désirant, eux aussi, participer à l'oeuvre, se réunirent le 18 mars 1900 pour fonder l'association des patrons de la Crèche de Miséricorde. Leurs obligations sont les mêmes que celles des dames patronesses, sauf que la contribution varie à leur gré d'un à cinq dollars.

Enfin, à ces ressources déjà fort importantes, mais qui ne sauraient à elles seules suffire à l'entretien de l'oeuvre, viennent fréquemment s'ajouter des dons généreux de toute nature ; de plus, avec un zèle et un dévouement admirables, les dames patronesses organisent chaque année de splendides



Le lait pur des vaches sert à l'alimentation des bébés sans mères.



Les dames de la Miséricorde ont une chapelle de toute beauté



Les précautions d'hygiène sont parfaites à tous les points de vue.

petits à des nourrices, moyennant une rétribution mensuelle. Ces placements étaient dispendieux et les enfants ne recevaient pas toujours les soins que réclame la délicatesse de leur âge. Pour ces raisons, les Soeurs Grises résolurent de n'accepter à l'avenir que les enfants qui pourraient trouver place dans leur maison. En 1889 même, elles finirent par déclarer qu'elles ne recevraient plus les enfants provenant de la Maternité.

Mises en demeure de pourvoir elles-mêmes à l'éducation première des nouveaux-nés, les Soeurs de Miséricorde improvisèrent immédiatement une crèche dans le troisième étage de la maternité et acceptèrent avec empressement l'oeuvre nouvelle que la divine Providence remettait entre leurs mains. Mais quelque partie que l'on prit tous les locaux déjà existants, la gêne était inévitable. La construction d'une "crèche" fut donc résolue et l'on se mit aussitôt à l'oeuvre. A l'heure actuelle l'établissement est déjà en plein fonctionnement depuis six années. C'est un superbe et vaste bâtiment à quatre étages, bien aéré et éclairé, aménagé avec le plus grand soin. Il s'étend de l'est à l'ouest, en arrière de la maison-mère, sur une longueur de 185 pieds. Le premier étage comprend le lavoir, le séchoir et la cordonnerie. Au second sont disposés la linge-

présidence d'honneur de Lady Jetté. La présidence effective est occupée par Madame H. Laporte, et la vice-présidente Madame J. A. Vaillancourt. Les autres fonctions sont réparties de la manière suivante : Madame J. Lamoureux, trésorière et directrice du vestiaire ; Mme M. LaRocque, sous-trésorière et Mme Huguenin, secrétaire. Ajoutons les noms des dames conseillères : Lady Lacoste, Mesdames J. P. Rottot, W. Bain, P. P. Martin, J. Simard, O. L. Hénault, L. Franchère, D. Mc-

fêtes de charité qui font époque dans les mondanités de la saison et dont le produit vient apporter un précieux appui au budget de l'oeuvre.

Durant l'année 1904, la "Crèche de Miséricorde" a hospitalisé 447 enfants. A ce nombre il faut ajouter 109 autres pensionnaires admis à la "Maison Saint-Janvier" au Sault au Récollet, récemment fondée par Monseigneur Bruchési dans la splendide villa qui lui fut jadis léguée par feu M. Vinet et dont il a généreusement fait don à l'oeuvre des Soeurs de Miséricorde pour y établir une seconde crèche.

Comme on le voit, l'oeuvre est en pleine prospérité. On ne saurait douter que, si elle a apporté aux dévouées religieuses de nouveaux travaux et de nouvelles dépenses, elle ne soit aussi pour elles la source de nouvelles et abondantes bénédictions. Pour chaque nouveau-né remis à leurs soins, les filles des Soeurs de la Nativité entendront la voix de Dieu répéter à leurs oreilles, comme un encouragement et une promesse, les paroles de la fille du Pharaon confiant Moïse à celle qu'elle ignore être la mère du petit "sauvé des eaux" : "Reçois cet enfant, nourris-le-moi ; je te donnerai ta récompense".

JEAN PORTAL.



Les nouveaux nés sont pesés régulièrement sur des balances automatiques



Rien de plus ravissant que ces petites poupées innocentes et pleines de vie



JEANNE D'ARC ENTENDANT LES VOIX — Photographie des peintures murales de Leneveu, au Panthéon de Paris.

JEANNE D'ARC naquit dans une humble chaumière du village de Domrémy, le 6 janvier 1412, en la fête de l'Épiphanie. Cette jeune fille si pure, cette guerrière si sainte, cette redemptrice de son roi et de son pays, acclamée par une



MAISON DE JEANNE D'ARC, A DOMRÉMY, montrant la place où une statue lui fut érigée. (Cliché du chanoine Haas)



JEANNE D'ARC AU SACRE DE CHARLES VII, A REIMS — Photographie des peintures murales de Leneveu, au Panthéon de Paris.

armée et par tout un peuple, au comble de la gloire humaine, fut trahie, vendue, suppliciée, brûlée vive: Dieu l'a permis, l'Angleterre l'a voulu, la France l'a souffert, et un évêque indigne l'a fait.

Quel dévouement inattendu et horrible d'une si noble destinée! Ne pouvait-elle donc finir autrement? Ah! elle ne rêvait pas la gloire et les délices, l'humble fille de Domrémy; elle ne voulait, sa mission achevée, que retrouver sa mère, son village et ses champs, que, hélas! elle ne devait plus revoir.

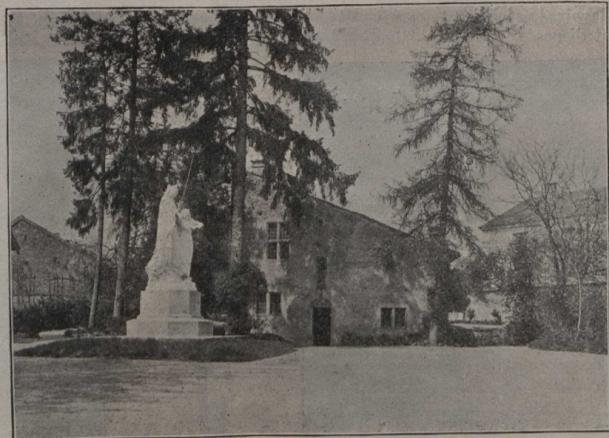
Si du moins elle était tombée aux Tourelles, ou dans quelque grand combat, au milieu des guerriers, d'un coup glorieux, dans l'éclat d'un triomphe! Mais non; il fallait autre chose! Il fallait que la sainte fût couronnée dans le supplice: Dieu réservait à la France pour sa libératrice cette gloire plus haute; il voulait donner à la fille aînée de l'Eglise une martyre, portant les stigmates de son Fils. Du reste, c'est la loi. On n'est un Sauveur, une image du Christ, qu'à ce prix. La France n'a jamais rien eu de pareil. Elle avait vu des saintes, des femmes grandes et illustres: rien de pareil à Jeanne d'Arc. Sainte Clotilde meurt dans un douloureux, mais glorieux veuvage, au tombeau du grand saint Martin; sainte Geneviève achève sa longue carrière au milieu des bénédictions des peuples, près de Saint-Denis; Jeanne d'Arc, c'est au milieu des clameurs, des horreurs, des tourments, des blasphèmes, de l'exécration de ceux qu'elle avait convaincus.

Ainsi le Fils de Dieu lui-même devait passer par ce chemin pour achever le salut du monde et arriver à la consommation de sa gloire.

Jeanne a fait de grandes choses, mais la plus grande de toutes est sa mort affreuse: Jeanne d'Arc a souffert; elle a été brûlée vive dans son oeuvre, et le rayon suprême que Dieu réserve aux élus des hautes missions, a fait resplendir du dernier et sublime éclat et son âme et sa cause.

Grâce aux efforts constants, aux travaux de Mgr Touchet, évêque d'Orléans, et du chanoine Emmanuel Montet, qui, depuis cinq ans publie à Périgueux la "Revue Jeanne d'Arc", la béatification de la Pucelle n'est plus qu'une question de jours. En effet, si le 9 janvier 1431, Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, ouvrait à Rouen le procès de Jeanne d'Arc, le 6 janvier 1904, à Rome, le Pape Pie X, par la bouche de Mgr Touchet, proclamait héroïques les vertus de la condamnée de Rouen. C'est une belle revanche, dont non seulement toute la France, mais la chrétienté tout entière s'est réjouie!

Il y a eu, et c'est une des gloires du christianisme, quelques grands guerriers qui ont été de grands saints; mais ce qui ne s'est vu qu'une seule fois, et que Jeanne d'Arc n'ap-



L'ÉGLISE DE DOMRÉMY — Construite à côté de la maison de Jeanne d'Arc: à Domrémy. (Cliché du chanoine Haas).



JEANNE D'ARC d'après le célèbre tableau de J. D. Ingres.

# Jeann d'Arc



c'est la sainteté brillant de son plus pur éclat, parmi la licence de la vie des camps, dans une jeune fille de dix-huit ans, jetée au milieu des hommes de cour et des hommes de guerre, et en qui, loin que la fleur de cette innocence ait été jamais ter-

nie, l'on n'a jamais trouvé, dit un témoin, que "bien, humilité, virginité, dévotion, honnêteté, simplicité", et qui, devenue chef de guerriers, n'a jamais été l'objet d'une parole irrespectueuse, sauf de la part des Anglais, de quoi elle versait d'abondantes larmes.

Tous les témoignages se réunissent pour attester, dans ce prodige, ce que la vertu eut jamais de plus surnaturel et de plus touchant.



JEANNE D'ARC d'après la statue de Fremiet, érigée Place des Pyramides à Paris.

Les ennemis implacables qui l'ont livrée aux flammes ont essayé de lui ravir cet honneur, et de briser sur son front cette couronne.

Mais en vain, les plus haineuses et impudentes enquêtes ne leur ont pas même permis de faire monter une ombre jusqu'à cette innocence, éclatante comme la pureté du jour; et leur silence, dit un témoin lui-même de l'odieux procès, est assurément le plus éloquent des témoignages.

Devant une telle vertu, maintenant que les passions d'autrefois sont apaisées, et que Jeanne d'Arc n'ap-

paraît plus que dans la sérénité de l'histoire, nul ne s'étonne que d'éclatants hommages lui viennent chaque jour de l'Angleterre elle-même, et qu'en dépit du protestantisme anglais, un descendant de ceux qu'elle a vaincus se soit écrié: "Un tel personnage est un soutien pour notre foi, une splendeur pour l'âme humaine, et sa place est dans les temples.

Ce grand et solennel hommage, la sainte Eglise romaine vient de le décerner à Jeanne d'Arc.

Lorsqu'on traite à Rome de la béatification d'une vie, d'une âme, on examine avant tout l'héroïcité des vertus.

Ce qui fait la sainteté, c'est l'héroïsme des vertus. Mais qu'est-ce



JEANNE D'ARC d'après la statue de Paul Dubois, érigée sur le Parvis Notre-Dame, à Reims.

qui fait l'héroïsme des vertus, sinon cette flamme qui emporte l'âme vers les sommets de toutes les grandes et saintes choses, et qui se nomme de ce grand nom: l'amour? Oui, c'est l'amour, c'est ce foyer des élans généreux et des fortes vertus, qui fait les héros chrétiens et les saints.

Jeanne d'Arc eut au coeur un double et grand amour, où s'allument tous les autres, l'amour de Dieu et de la patrie; et par là, toutes les grandes vertus chrétiennes, dans le coeur de cette simple et jeune fille, devenue une



JEANNE D'ARC, A DOMRÉMY d'après le marbre de Henri Chapu, musée du Luxembourg, à Paris.

guerrière intrépide, furent élevées jusqu'à l'héroïsme.

La sainteté ne fleurit pas seulement au désert et dans les cloîtres, elle peut s'épanouir aussi parmi le monde et ses périls, au milieu des camps et de leur tumulte: Jeanne d'Arc est une guerrière et Jeanne d'Arc est une sainte.

Voyez la guerrière: n'est-ce pas la plus héroïque et la plus française? Le courage, l'honneur, avec sa fierté, sa flamme, ses vives délicatesses, et cette indomptable ardeur qui ne cède jamais!... Voilà Jeanne d'Arc.

Suivons-la dans l'action, toujours pleine de l'élan guerrier et chrétien, et aussi de la gaieté française. De l'extrémité rompue du pont d'Orléans, elle crie aux anglais, en leur envoyant une lettre au bout d'une flèche: "Lisez, ce sont des nouvelles."

C'est toujours elle qui s'élance la première. Mais elle n'hésite ni ne recule.

A l'attaque de Jargeau: "Gentil duc, crie-t-elle au jeune duc d'Alençon, qui hésite, as-tu peur? Ne sais-tu pas que j'ai promis à ta femme de te ramener sain et sauf?"

A l'assaut de la bastille des Augustins, elle plante elle-même sa bannière sur le fossé du rempart.

Ah! oui, sa bannière, portée victorieuse en vingt combats, avait droit de paraître à Reims; et il n'y a coeur français dans lequel ne retentisse encore aujourd'hui sa fière réponse: "Elle avait été à la peine, c'était bien raison qu'elle fût à l'honneur."

Jeanne avait dit au roi: "Prenez garde! je ne durerai qu'une année!"

Entrée à Compiègne pour en secourir les habitants, le pont-levis fut levé derrière elle, et chacun demeurant en sûreté derrière les murs, nul ne bougea... nul ne bondit, ni de Compiègne, ni de Reims, ni de Châlons, ni d'ailleurs, pour mettre les Anglais et les Bourguignons en pièces, et sauver la libératrice de la France.

Elle fut donc prise, vendue par un grand seigneur, achetée et payée par l'or de l'Angleterre; puis garrottée, enchaînée, livrée aux railleries des soldats, à la vengeance des Anglais, jetée dans un cachot, et menée en Normandie, à Rouen, dans une cage de fer, les chaînes aux pieds et aux mains, pour y être jugée, condamnée et brûlée comme une vile sorcière. Attachée au bûcher, elle pousse le cri du pardon, qui fut le premier cri de la croix, puis elle proclame avec une nouvelle énergie sa mission divine. Voyant la flamme monter, elle demande une croix, l'embrasse avec ardeur et pousse son dernier cri: Jésus, Jésus, rendant ainsi son âme à celui à qui elle l'avait vouée dans son



PRISE D'ORLÉANS PAR JEANNE D'ARC — Photographie des peintures murales de Leneveu, au Panthéon de Paris.

virginal amour... Puis on vit pencher sa tête expirante. Tout était consommé.

Mais son image devait planer pour jamais, comme l'image même de la vertu et de l'honneur, sur la France sauvée.

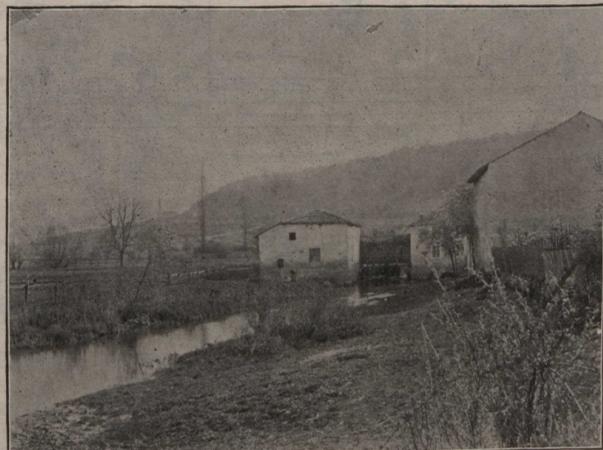
A. LUCINDE.



RESTES DU CHATEAU DE VAUCOULEURS — C'est là que Jeanne se présenta à Robert de Baudricour, et s'offrit à aller chasser les Anglais qui assiégeaient Orléans. (Cliché du chanoine Haas).



Intérieur de la maison de Jeanne d'Arc, à Domrémy. (Cliché du chanoine Haas)



LE VIEUX MOULIN — Cette vue est prise de la route qui passe derrière la maison de Jeanne d'Arc. Elle montre le chemin qui conduit au "bois cheu" et à la basilique, dans le fond, à vingt minutes de Domrémy. (Cliché du chanoine Haas).



JEANNE D'ARC BRÛLÉE VIVE A ROUEN — Photographie des peintures murales de Leneveu, au Panthéon de Paris.



# Rêverie



Par SCHUMANN

Op. 10 No. 3

M. M. ♩ = 100

*p*

Pedal

\*Ped.\*

*ritard.*

*(a tempo)*

Pedal

\*Ped.\*

Pedal

\*Ped.\*

*ritard*

*(a tempo)*

Pedal

\*Ped.\*

*ritardando*

*p*

Pedal

\*Ped.\*

# Le Serment du Corsaire

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

Le silence régna entre eux pendant quelques secondes, puis le blessé s'endormit la main dans la main de Jocelyne.

A l'aube Ganette revint.

Le vieux Marabout la suivait. Il leva les appareils, renouvela le pansement, mais il ne donna aucune espérance.

Jamais agonie ne fut plus douce que celle du fils du cheik.

Mlle de Miniac le soignait, le veillait avec une angélique bonté. Dans le coeur d'Abdallah s'étaient éteintes les folles ardeurs de la passion; une tendresse pure le remplaçait, et sa reconnaissance pour Jocelyne empruntait une forme nouvelle.

Parfois elle priait à ses côtés; lui, suivait de l'esprit le sens des paroles prononcées. Tout ce qu'elles renfermaient de pur et d'élevé trouvait le chemin de son âme.

Redoutant de mourir avant d'avoir pris ses dispositions dernières, Abdallah pria ses amis de venir sous la tente où il achevait de mourir.

—J'avais une mission à remplir, dit-il, en acceptez-vous les devoirs?

—Oui, répondirent-ils tous en étendant la main.

—Je vous remercie, je comptais sur vous.

—Allah veuille te garder pour être la joie de ton père! dit le plus cher des compagnons d'Abdallah, mais sois certain, si l'ange Arasfiel t'emporte sur ses ailes noires, tes volontés seront accomplies.

—J'avais promis de conduire la jeune chrétienne à Alger.

—A Alger! mais nous avons secoué le joug de Baba-Hassen.

—Je sais, si ses troupes vous rencontrent, c'est la mort. Je comptais vous quitter à quelques lieues de la ville; mes esclaves seuls eussent escorté la litière; j'avais le droit d'exposer ma vie, non la vôtre. Mais je vous prie, je vous supplie de donner au fils de votre cheik cette preuve d'attachement... J'ai juré de conduire Jocelyne aux portes d'Alger, tenez-vous ma parole?

—Nous la tiendrons.

—Je mourrai en paix.

Il serra la main de ceux qui, parmi ses compagnons, étaient ses amis les plus chers, puis il fit signe qu'il désirait être seul.

Alors Jocelyne écarta le rideau derrière lequel elle était restée.

Agenouillée près du lit de camp du blessé, les yeux rougis par les larmes versées, elle lui parla doucement, longuement de la nouvelle vie dans laquelle il allait entrer. Son attendrissement gagnait Abdallah; une joie sans nom emplissait son âme. A cet enfant du désert, Dieu ne pouvait demander que la bonne volonté. La lumière qui frappait ses yeux, il la voyait dans les regards de la jeune fille. Lorsqu'elle lui parlait des anges, il les devinait en la contemplant. Elle le menait à Dieu par la route fleurie d'une tendresse humaine. Sans doute il s'efforçait de monter plus haut, il répétait les noms d'Aïssa et de Miriam avec ferveur, mais il ne tardait point à y joindre celui de Jocelyne.

Il s'endormit ainsi, tandis qu'elle récitait près de lui d'admirables prières.

—Reine des anges! Vase de pureté! Miroir de justice! Etoile du matin!

—Oui, oui, cette Etoile est ma lumière, Jocelyne.

—Arche d'alliance! Porte du ciel!

Abdallah tendit les bras à une vision, et retomba sur sa couche, un sourire d'extase aux lèvres.

—Priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort... murmura Jocelyne.

Des sanglots étouffèrent sa voix. Il n'était plus cet ardent jeune homme qui parcourut tous les degrés du sacrifice, et qui, de l'immolation de sa tendresse, de son orgueil, de sa jalousie, était allé jusqu'au trépas. Elle savait que ce souvenir ne la quitterait jamais. Nul ne pouvait en prendre ombrage. N'était-il point le frère élu par son âme; le maître qui s'était montré généreux pour l'esclave, l'infidèle dont elle avait fait un chrétien.

Quand elle se releva, elle marcha vers l'ouverture de la tente, écarta les draperies d'un geste et dit à ses amis:

—Abdallah est mort.

On s'occupa des funérailles. Elles furent dignes du fils d'un chef honoré, digne d'un soldat qui promettait un héros. Les Maures parurent vivement touchés de voir Jocelyne et Ganette suivre Abdallah au champ de son repos.

Sur sa tombe furent amoncelées des palmes. On

fit retentir une dernière décharge de mousquets, puis les cavaliers de l'escorte s'éloignèrent.

Le soir, Ganette et Jocelyne quittèrent sans bruit la tente, et se rendirent près d'un ruisseau qui prenait à la saison des pluies les allures d'un torrent. Sur ses bords elles ramassèrent des cailloux polis, et les rapportèrent péniblement jusqu'à la tombe d'Abdallah. Ecartant alors les monceaux de feuillages, elles dessinèrent sur le tertre une croix de pierre: Un chrétien dormait là.

Le lendemain les cavaliers lui demandèrent si elle souhaitait se mettre en marche. La pauvre enfant aspirait doublement au départ. Elle remonta dans la litière avec Ganette, les porteurs prirent une sorte de pas de course et les esclaves suivirent.

Deux journées se passèrent sans incident.

Vers le milieu du troisième jour une sourde inquiétude parut sur le visage des cavaliers. Ils observaient le ciel avec inquiétude, et plus d'un leva la main pour s'assurer de la direction du vent.

L'orage redouté ne tarda point à éclater. Le sable commença à onduler lentement comme des vagues légèrement soulevées, mais bientôt elles se mirent à rouler, à s'élever en tourbillons, et un cri jaillit de toutes les bouches:

—A terre! A terre!

Les Kabyles descendirent de cheval et s'abattirent sur le sol, laissant passer l'ouragan de sable. Les chevaux et les chameaux, fouillant le sol de leurs naseaux, frissonnaient de tous leurs membres. Un air embrasé traversait l'espace, brûlant les lèvres, les paupières, embrasant les poumons.

Durant trois heures on eût dit que le sable allait recouvrir la caravane entière. Le sol paraissait se mouvoir et trembler; on ne voyait plus ni le ciel, ni le soleil tout rouge derrière une voile épaisse de poussière. Enfin à la chute du jour le vent s'apaisa, les tourbillons de sable s'abattirent, le désert parut se niveler, et ne garda plus que des ondulations légères.

Les cavaliers coururent à leurs montures épuisées, on but une partie de l'eau renfermée dans les outres, et la caravane reprit sa route.

—A l'oasis! A l'oasis!

Mais elle était loin encore; les hommes se sentaient affaiblis. Plus d'un regretta peut-être le serment fait à Abdallah de conduire Jocelyne jusqu'aux portes de la ville blanche. Mais le serment d'un Kabyle est sacré, et nul ne recula.

Cependant la soif commençait à torturer les bêtes et les cavaliers. On épousa les outres, et les regards ardents interrogèrent l'espace.

Ganette et Jocelyne enlacées au fond de la litière souffraient cruellement, mais elles eussent rougi de montrer moins de courage que les hommes qui se dévouaient pour elles.

Le lendemain, à l'aube, ce fut pour toute la caravane une joie indescriptible d'apercevoir, d'abord à peine visible, puis d'une façon distincte, des bouquets de palmiers à côté d'un lac pur comme le ciel.

—De l'eau! de l'eau! crièrent les cavaliers.

Les chevaux pressés de la voix et du geste reprirent un galop rapide; la convoitise brillait dans le regard ardent des hommes. De l'eau pour baigner leurs lèvres, rafraîchir leurs gorges brûlées, mouiller leurs yeux gonflés par le vent âpre du désert. De l'eau! Après le simoun, la plaine blanche, l'océan de sable!

Mais à mesure qu'ils croyaient approcher du but, celui-ci paraissait fuir. Au déclin de la journée les palmiers se fondirent sous une nuée, les flots bleus du lac redevinrent jaunes et mornes; une ligne uniformément désespérante rapprocha la terre et borna l'horizon.

Le mirage disparut.

Durant la nuit les cavaliers se séparèrent en deux groupes. La moitié des Kabyles refusait d'aller plus loin, et de risquer sa vie pour la fille du Frangis. L'autre, fidèle au serment prononcé, continuerait sa route.

Peut-être à la honte d'une partie de la troupe, quelques-uns des cavaliers allaient-ils regagner la montagne, quand on aperçut la longue file d'une caravane rafraîchie par le repos de l'oasis voisine. On y resta deux jours, Ganette et Jocelyne reprirent courage; elles savaient que quelques lieues seulement les séparaient de leur but.

Il fallut deux journées pour cette dernière partie du voyage.

Un des cavaliers qui marchait en avant agita la main en se tournant vers ses compagnons:

—Alger! Alger!

En effet on ne tarda point à voir les blanches maisons de la ville, le sommet des mosquées, le faite des palais, les murailles cernant la cité, les hautes portes défendant son entrée.

Un quart d'heure plus tard, sur un geste du chef de l'escorte, la litière s'arrêta.

Jocelyne descendit appuyée sur Ganette.

—Voici Alger, dit le cavalier, nous avons tenu le serment fait à Abdallah!

—Je vous remercie, dit Jocelyne, vous êtes les loyaux enfants du désert! Je prie mon Dieu de vous rendre vos bienfaits.

—Allah! Allah! Dieu est Dieu et Mahomet est son prophète.

Et tournant bride ils s'éloignèrent, avec la rapidité de la flèche, de la capitale du Pacha dont ils avaient secoué le joug.

XVIII

## LA PARFUMEUSE DU SERAIL

Alger s'éveillait toute blanche sous les rayonnements d'un soleil brûlant, et les splendeurs intenses de son azur. Le murmure de ses fontaines y formait la basse d'un long accord auquel de loin s'ajoutait le ressac de la vague. Rien ne transpirait au dehors de la vie des maisons closes, cubes de pierre d'une blancheur crue dont la porte paraissait s'ouvrir avec peine, et dont les moucharabis découpés en dentelles donnaient sur les cours remplies de fleurs remplies d'émfy hrdlu mfuypoaaoa plies de fleurs sans cesse arrosées par la poussière humide et irisées des jets d'eau.

Le palais du Pacha, avec ses agglomérations de bâtiments divers gardait son énigme de mystères sanglants avec lesquels alternaient les chansons des jeunes captives.

Dans les rues seulement commençait le bruit de la vie. Les boutiques s'ouvraient. La plupart tenues par des Juifs débordaient de marchandises merveilleuses. Etoffes tissées d'or et d'argent, longs fils de corail, vestes et babouches brodées de perles, meubles de bois odorants aux brillantes incrustations de nacre; faïences à reflets métalliques, gazes légères comme des fils de l'air tissés, chapellets de pâte de roses, laissant dans les mains qui les égrènent un parfum capiteux; flacons remplis d'essences précieuses se volatilisant dans l'air, lourdes scieries fabriquées pour les femmes, fourrures rares destinées à border et à doubler des Cafetans d'honneur; cassolettes dans lesquelles se consumaient des pastilles ambrées, diamants et gemmes sertis avec un art bizarre; turquoises portant gravées des versets du Coran; tapis de nuances diverses à la laine souple et profonde. Au milieu de cet encombrement se tenait le Juif à la tête couverte d'une calotte graisseuse, à la barbe rousse, au nez de vautour, aux mains crochues, attendant les acheteurs et fouillant les places et les rues de son oeil vert strié d'or pâle.

Ailleurs des enfants chargés d'éventaires garnis de sucreries roses et blanches, ou portant dans leurs bras des rameaux d'oranger chargés de fruits. Des hommes de toutes races, de tous les tons de chair, depuis le noir de l'ébène jusqu'au teint couleur citron des Maltais. Des femmes voilées de la tête aux pieds, dont on apercevait seulement les grands yeux, passant lentement, chaussées de hautes sandales, se rendaient au bain qui leur donnaient deux heures les tiédeurs de l'étuve, les gourmandises raffinées des collations, la causerie d'oiseau de prisonnières au gai ramage. Les esclaves sculpturales dans leur pose, le vase au long col maintenu sur l'épaule à l'aide d'une courroie, marchaient d'un pas lent et grave, les pieds nus, le front sans voile. Dans les cafés, des musiciens commençaient leurs chansons, et les improvisateurs leurs récits. Les caravanes parcouraient la ville: mulets, chevaux et dromadaires, avec leurs conducteurs étrangement accoutrés. Sur les places servant de marché s'amoncelaient les globes verts des pastèques à chair rose; les dattes sucrées s'épalaient en amas d'or bruni; les bananes à teintes d'ambre transparent; les figues de Barbarie hérissées de bouquets de dards, les patates jaunes, les caroubes sanglantes. Des sacs débordaient les maïs rouges, le blé, la farine neigeuse. Et partout en montagne des oranges, des cédrats, des citrons roulant sous les pas des promeneurs, embaumant l'air, à côté des fruits savoureux.

Au loin se profilaient de grands étalages d'orfèvreries. Des femmes vêtues d'une chemise de toile

bleue vendaient des vases de terre rouge, peints de couleurs vives réjouissant le regard et conservant l'élégance des formes des amphores antiques.

Les voix des marchands montaient, s'élevaient, appelant l'acheteur, discutant sa fantaisie, pressant son désir.

Le son d'un tarbouk, d'une guzla résonnait à la grande joie des enfants dansant avec une grâce inconsciente.

Des soldats tures, farouches, l'oeil guetteur, comme s'ils attendaient l'occasion d'accomplir un acte injuste ou cruel jetaient en passant une injure aux chrétiens, et crachaient à terre en les frôlant.

A mesure que l'animation augmentait dans la capitale, il était plus facile d'y circuler sans être remarqué; aussi nul ne fit-il attention à un groupe de trois esclaves maures escortant un chameau dont le dos pliait sous les ballots et les caisses, pas plus qu'à deux jeunes filles qui, d'un pas plus rapide que celui des autres femmes, s'avançaient vers la porte du Consulat français.

En ce moment le père Vacher s'entretenait avec Fathma la parfumeuse du sérail.

—Je savais bien, disait-elle, que nous aurions des nouvelles de Servan... Le brave coeur d'enfant! avec quelle simplicité il raconte ce qu'il a fait à Saint-Malo pour ses anciens camarades. Il ne tire vanité ni du courage qu'il lui a fallu pour faire évader Galhauban, ni de son exactitude à retourner chez la mère Cachalot... Il deviendra un fameux marin... Et généreux! Garde-t-il une seule pièce d'argent de ce qu'il reçoit du capitaine Croustillac? Non! tout pour ces captifs! Tout pour hâter la mise en liberté de Poigne-d'Acier et le rachat de Jean-la-Grenade!

—Pauvres gens! Ils se montrent d'autant plus courageux qu'on s'occupe davantage de les arracher à leur enfer.

—Et le capitaine de la Barbinais?

—De celui-là, je ne sais rien! rien! Considéré par le Pacha non pas comme le capitaine d'un navire chargé de protéger une flotte marchande, mais bien comme un envoyé du roi Louis XIV, il garde d'autant moins de chances de quitter les cachots du tyran que nul ne communique avec lui.

—Avez-vous reçu des lettres de sa famille?

—Aucune, répondit le Consul.

—N'était-il donc aimé de personne, en dehors de son équipage?

Le père Vacher secoua tristement la tête.

En ce moment un serviteur le vint prévenir que deux femmes étrangères demandaient instamment à lui parler.

—Je me retire, fit la parfumeuse, quels sont vos ordres?

—Êtes-vous pressée de rentrer chez vous?

—Non, répondit Fathma.

—En ce cas, veuillez attendre; qui sait si la visite de ces inconnues ne me fournira point l'occasion d'avoir besoin de vous.

Fathma souleva la portière de la pièce voisine et disparut.

Au même moment le serviteur introduisit les deux femmes.

La plus grande quitta le bras de sa compagne sur lequel elle s'appuyait, puis soulevant son voile elle montra au père Vacher son visage sillonné de larmes. Ensuite, ployant les genoux devant lui:

—Bénissez-moi, mon père, je suis Française et chrétienne.

—Française! répéta le Consul avec étonnement.

—Daignez avoir pitié de moi, et m'écouter pendant une heure... j'éprouve un si grand besoin de sculager mon âme de l'angoisse qui l'opprime...

—Parlez, ma fille, parlez! mon devoir est de consoler, j'ajouterai que j'y puise la plus grande joie d'un ministère souvent difficile.

La jeune femme prit le siège que le Consul lui avançait, et après un moment durant lequel il lui fut possible de retrouver la voix et de rassembler ses souvenirs, elle commença:

—Je vous l'ai dit, je suis votre compatriote... J'arrive à Alger sous des habits de femme Kabyle et vous devez vous demander quelle suite d'aventures et de malheurs m'y amènent... En venant ici j'obéissais au vœu de ma mère mourante... Mon père languit dans les cachots du Pacha, à moins qu'il ait déjà succombé à l'excès de ses souffrances. Depuis sa captivité nous n'avons eu qu'un but: le racheter... Ma mère est morte à la tâche, me léguant le même devoir, et après l'avoir ensevelie, je suis partie avec Ganette, ma soeur de lait... Nous avons un peu d'or et beaucoup de courage, nous comptons sur la Providence, et pendant la première moitié du voyage, je crus que j'arriverais tranquillement ici... J'avais pour vous une lettre de recommandation de l'évêque de Saint-Malo... Elle s'est perdue... Les pirates attaquèrent, prirent notre vaisseau; ils nous traînaient à la remorque, quand le câble cassa, laissant notre petit navire

déjà fatigué par la bataille à la merci de la tempête qui s'élevait... Le vent nous jeta à la côte... Après les horreurs du sang répandu, du naufrage, je connus toutes les misères de la captivité. Tour à tour entourée de soins, suppliée de devenir la femme du fils d'un cheik, réduite à la condition des plus misérables esclaves, battue, et laissée pour morte, je fus sauvée par celui qui m'aimait... Il résolut de me rendre la liberté et de me conduire vers vous... Son dévouement lui coûta la vie... Après avoir versé l'eau sainte sur son front et planté une croix sur sa tombe, j'ai repris ma route... Je viens à vous, brisée de corps et d'âme, enrichie par les présents d'Abdallah, en vous suppliant de me venir en aide pour m'aider à sauver mon père.

—Vous êtes une brave enfant! répondit le Consul, tout ce que je pourrai, je le ferai... Cependant je crois que pour agir, vous devez attendre l'arrivée des Pères de la Merci... Ce sont eux qui traitent ces négociations, eux qui rachètent les captifs. Si j'intervenais, loin de vous servir, je redouterais de vous nuire.

—Tarderont-ils beaucoup, mon Dieu?

—Qui le sait, ma fille! Ils arrivent lorsque leurs mains sont pleines des aumônes des fidèles. Rien n'est fixe dans leurs voyages.

—En les attendant ne pourrais-je voir mon père?

—C'est impossible, s'il ne travaille point sur le port; car alors il est enfermé dans les galères ou enseveli dans ces cachots dont nul ne passe le seuil.

—Et le palais, demanda Jocelyne, n'y peut-on pénétrer?

—Non, ma fille.

—Des femmes l'habitent, cependant.

—Sans doute, mais elle n'ont aucun commerce avec les étrangères.

—Ne ressemblé-je pas maintenant à une Kabyle? J'en parle la langue, je joue de la guzla; je dois à ma captivité dans la montagne de pouvoir me faire passer pour une fille de ce pays.

Tout à coup le souvenir de la parfumeuse revint au père Vacher.

Il souleva la portière et appela.

Fathma accourut.

—Voici, lui dit-il, une jeune fille qui vient à Alger dans l'espérance d'apporter à son père quelques consolations; peut-être même de le sauver. Trouveriez-vous un moyen pour lui ouvrir l'entrée du sérail?

—Peut-être.

—Acceptez-vous de prendre chez vous ces deux enfants?

—De grand coeur.

—Mademoiselle, reprit le Consul, suivez Fathma en toute confiance; elle est chrétienne et nous rend d'immenses services. Son titre de parfumeuse du harem lui en ouvre à toute heure les portes. La Providence fera le reste.

Jocelyne fixa ses grands yeux sur Fathma, lui tendit les deux mains avec un geste de confiance et d'abandon irrésistibles, et toutes trois quittèrent le Consulat, suivies par les esclaves conduisant le dromadaire chargé des richesses dont Abdallah avait comblé la fille du docteur Miniac.

La maison qu'habitait la parfumeuse était située dans un quartier élégant. Une boutique s'ouvrait sur la rue, et une petite Mauresque, à la mine éveillée, couverte d'écharpes bariolées, de colliers de corail, faisant sonner les sequins de sa chevelure, vendait aux femmes d'Alger soigneuses de leur beauté "l'eau du ciel" qui rafraîchit le teint; le henné qui teint les ongles en rose; le colhe dont la ligne noire agrandit les yeux, et souligne le regard; la poudre impalpable des épis de la Mecque qui garde la blancheur du teint, les essences de rose et de jasmains qui se vaporisent dans l'air, des pommades onctueuses pour la chevelure, tous les raffinements de la parfumerie orientale, grâce auxquels les femmes du harem entretiennent leur beauté.

On y trouvait encore des mousselines de soie striées d'argent, des gazes légères comme des souffles, des serviettes de batiste brodées de perles et d'or fin; tout ce que rêvent ces captives dont l'unique soin est de tromper la longueur des jours et de faire couler plus rapidement les heures.

De la boutique, Jocelyne et Ganette passèrent dans un appartement modeste, garni de tentures communes, mais arrangées avec goût.

Les esclaves reçurent ordre d'apporter les coffres et les ballots dans une petite pièce où la parfumeuse les devait ouvrir plus tard.

L'essentiel était d'abord d'offrir à Jocelyne et à sa compagne, un repas dont elles avaient grand besoin. Il se composa de poisson et de fruits.

Ensuite Fathma conduisit Jocelyne dans une chambre dont la fenêtre donnait sur une cour ornée d'une fontaine, lui désigna un lit formé de deux matelas et lui dit avec douceur:

—Dormez! mes affaires m'appellent au sérail; quand je reviendrai, nous causerons.

Un quart d'heure après Jocelyne tombait dans un sommeil dont elle ne devait se réveiller que le lendemain.

Elle vit l'aube dorer le ciel, le soleil jaillir de la mer et monter au ciel; alors s'enveloppant d'une longue robe, elle chercha la parfumeuse.

Celle-ci se trouvait dans son laboratoire.

—Je me suis bien gardée de vous réveiller, lui dit-elle, peut-être s'était-il écoulé bien des jours depuis que vous aviez goûté un repos semblable. On vous préparera un bain, je ne souffrirai pas que vous vous rendiez aux bains publics... Vous le voyez, j'accomplis ma tâche quotidienne; vous m'y aiderez; quand vous posséderez des notions de mon art, il me deviendra facile de vous emmener avec moi. Je crois que dans votre pays, les fabricants de pâtes et d'essences sont plus habiles et possèdent des instruments donnant à leurs produits une limpidité supérieure. Mais en revanche, nous possédons des fleurs dont les aromes ont plus de force. Nous ne falsifions rien. A quoi bon! la nature se montre prodigue de choses si complètement bonnes et belles! Le métier de parfumeuse n'a rien de désagréable pour une femme; il lui laisse aux doigts des senteurs de pâtes exquis, d'huiles odorantes, d'extraits merveilleux. C'est à mon habileté dans cet art que je dois la faveur dont je jouis près de Léila la plus influente des femmes du Pacha; grâce à elle j'ai déjà obtenu un grand nombre de faveurs, elle m'en accordera davantage encore.

—Fathma Hanoun, répondit Jocelyne, dont les beaux yeux s'emplirent de larmes, je vous seconde de tout mon pouvoir. Peut-être les talents que je possède ne vous seront-ils point inutiles; j'exécute des broderies fort belles qui peut-être pourront plaire aux dames du harem. J'accomplirai des prodiges pour avoir le droit de vous accompagner dans ce mystérieux palais.

Reposée, consolée, Jocelyne passa les premières journées de son séjour dans un calme qui reposa ses membres et rendit un peu de tranquillité à son esprit. Sans doute elle ignorait encore comment elle tiendrait le serment fait à sa mère et rendrait la liberté au docteur Miniac; elle se demandait s'il lui serait possible de sauver Pierre, mais elle était à Alger, et quand elle sortait strictement enveloppée de ses voiles et qu'elle apercevait le gigantesque palais, elle répétait:

—J'en forcerai plus tard les portes.

Chaque jour, vers midi, Fathma la quittait et se rendait au harem.

Elle trouvait généralement les jeunes femmes dans une immense salle stucquée, décorée de fleurs et d'oiseaux; par les fenêtres ouvertes on voyait les parterres; au milieu d'une vasque remplie d'une eau claire et fraîche s'élevait un jet limpide retombant en fine poussière. Autour de la chambre des divans couverts de soie brochée, à terre des tapis, des feurrures noires ou blanches, suivant la fantaisie des jeunes femmes qui s'y étendaient mollement. Les odeurs confondues des narghilés des essences de rose se mêlaient dans l'atmosphère. Des esclaves debout agitaient des éventails de plumes de paon pour rafraîchir le front des belles indolentes; d'autres jouaient d'instruments divers et chantaient. Plus d'une fois une larme leur monta aux yeux, tandis qu'elles répétaient les refrains d'une patrie lointaine, dont elles avaient été arrachées pour devenir les jouets de favorites ennuées, capricieuses, souvent cruelles. Quelques-unes des jeunes femmes brodaient des écharpes, des mouchoirs, caressaient des oiseaux, formaient des bouquets, ou jouaient avec des dés. Quand la fantaisie leur prenait de danser, elles esquissaient des pas légers, agitant les bras, un sabre nu sur la tête ou des mouchoirs de soie dans les mains.

L'arrivée de Fathma était une fête pour elles.

Non seulement elles lui achetaient des fards, des poudres, des essences, mais elles la consultaient sur leurs travaux, la questionnaient sur les événements de la ville. Était-il arrivé un navire? Ne connaissait-elle point quelque Juif ayant de superbes diamants à vendre? Que s'était-il passé au dernier marché d'esclaves?

Fathma répondait à chacune avec le plus d'ordre possible, car ces jolies créatures jasaient à la fois. Un matin elle apporta au harem des broderies dont s'émerveillèrent les femmes.

Elles les achetèrent sans marchander, en recommandèrent de nouvelles, et s'informèrent d'où provenaient ces merveilles.

—Je vieilliss, répondit Fathma, ma main devient moins sûre pour le dosage de mes drogues, et j'ai pris une aide... C'est elle qui exécute ces broderies.

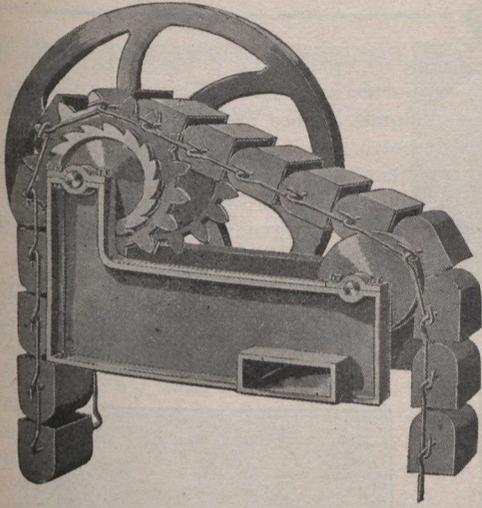
—Comment s'appelle-t-elle?

—Hadja, répondit la parfumeuse.

—Est-elle belle? demanda Léila, l'épouse adorée du Pacha.

# Curiosités Scientifiques

## Nouvelle noria à godets



Cet appareil est destiné à l'élévation des eaux dans les puits qui présentent une profondeur trop grande pour qu'on puisse agir par aspiration.

Quatre roues ajustées deux à deux, accouplées et écartées l'une de l'autre suivant les dimensions de l'appareil servent au roulement de la noria. Les deux qui sont montées sur l'axe de commande, entraînent une chaîne de Vaucanson au moyen de petites arêtes qui se trouvent sur le champ; les autres sont dentées et munies d'un cliquet. Sur la partie horizontale de chaque maillon est soudé un godet qui se déverse entre les deux premières roues, celles-ci sont d'un petit diamètre pour faciliter cette opération. Les godets sont maintenus légèrement obliques au moyen d'une petite poulie écartée de la même distance des poulies motrices.

Les godets sont en zinc, soudés sur la partie horizontale de chaque maillon.

## Panier-table-repas

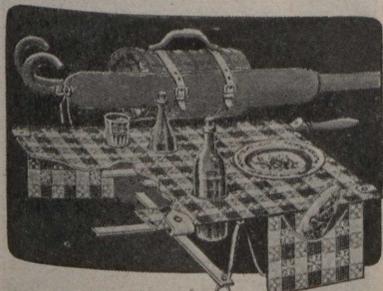
Voici un modèle de corbeille ou panier-repas pour lunchs, piques-niques, etc. Ces corbeilles sont accompagnées d'un support pliant dont le volume et



le poids sont excessivement réduits, de façon à le rendre facilement transportable. Quant on veut se servir de la corbeille comme table, il suffit d'ouvrir ce support, ce qui est fait presque instantanément, d'y déposer ensuite la corbeille ainsi que le montre la figure. L'un des panneaux de côté s'enlève et le couvercle est susceptible d'être maintenu horizontal au moyen de coulisseaux qui permettent de le fixer à la hauteur convenable. De cette façon on n'est pas embarrassé par les ustensiles, verres, bouteilles, cuillères, fourchettes, etc... que l'on prend au fur et à mesure des besoins dans la corbeille; c'est pour cela qu'un des panneaux de côté se rabat.

## Table pour wagon

Tout le monde sait combien il est difficile de prendre un repas dans un wagon, soit à cause des secousses du train, soit à cause des défauts de la voie, soit pour toute autre cause. On a déjà cherché

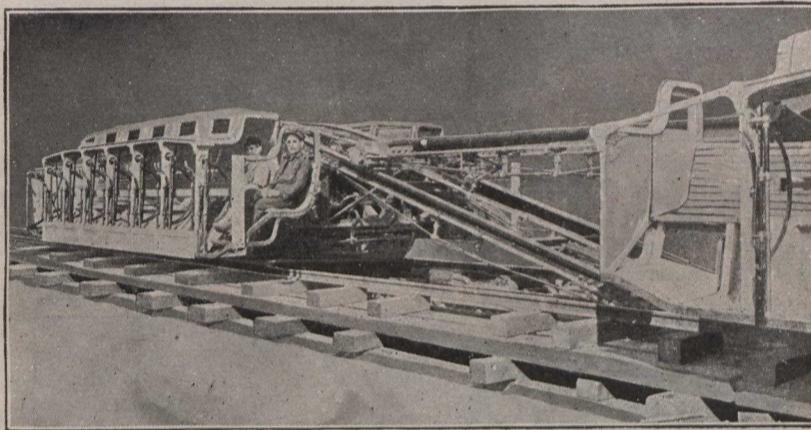


toutes sortes de moyens pour remédier à ces inconvénients; nous signalerons la table, dont ci-dessus le dessin, qui est d'une grande simplicité

et qui donne des résultats satisfaisants. Cette table est constituée par deux toiles et des lattes en bois très solides. Deux traverses sont disposées parallèlement aux lattes et en assurent la rigidité. De chaque côté la table est munie de deux poches pour recevoir les verres et les bouteilles; les fourchettes, couteaux, tire-bouchons sont placés dans des gaines. Le repas terminé, on retire les deux traverses, on roule la table sur elle-même, et on replace le tout dans un fourreau.

## Une merveille de Coney Island

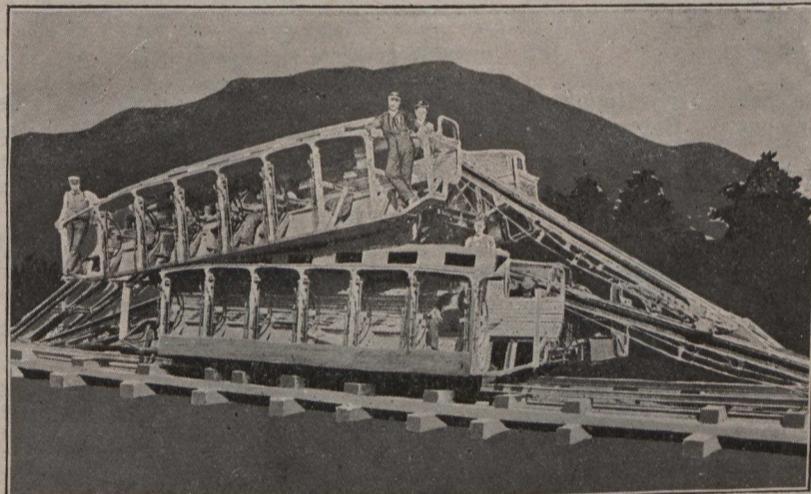
Coney Island vient de s'enrichir d'une nouvelle merveille. Tous les ans, alors qu'on annonce à sons de trompette telle ou telle machine à amuser les milliers de oisifs qui habitent en été ce grand bazar de New-York, on croit que c'est la limite et qu'on ne pourra plus rien imaginer. Mais qu'on se détrompe. On n'a pas fini la liste des merveilles. La dernière nouveauté tient de la science et son succès prouve que les goûts se raffinent. On voit aujourd'hui en effet parmi les amusements que l'on sert au public, des pièces mécaniques, des constructions qui demandent beaucoup d'habileté et d'intelligence et une profonde connaissance des lois de la physique. Le chemin de fer "saut de grenouille" que l'on



Les deux tramways au point de rencontre

vient d'installer à Coney Island est de ceux-là. Son nom indique suffisamment sa nature. Deux tramways électriques, portant chacun de 32 à 40 personnes confortablement assises viennent à la rencontre l'un de l'autre sur une même voie ferrée. Le tamponnement est inévitable. Mais au lieu du choc au point de contact, avec les horreurs d'une collision, l'un des tramways doucement, gracieusement, sans heurt, saute par-dessus l'autre, en glissant sur des rails arrondis dont est muni le toit du char, et s'en vient reprendre sa voie de l'autre côté, en continuant sa route.

C'est dans le "Parc des rêves" qu'on a installé ce chemin de fer nouveau genre.



Le saut

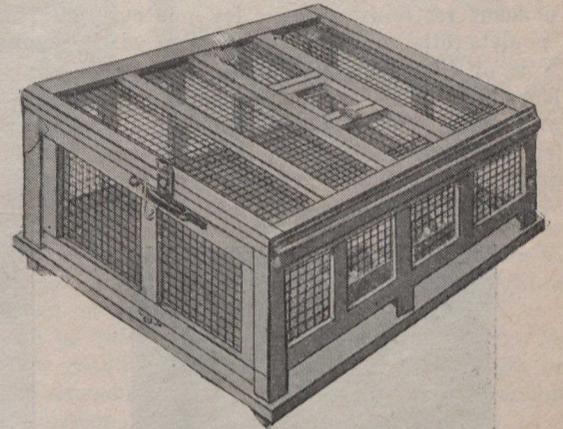
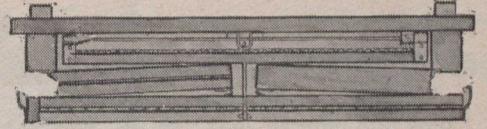
## Le pavage en caoutchouc à Londres

C'est en 1881 que les premiers essais de pavage en caoutchouc furent faits à Londres. A cette époque, la matière était d'un prix plus élevé qu'aujourd'hui, et l'on se contenta d'installer un pavage en caoutchouc de quelques lignes d'épaisseur sur une fondation de béton, dans les deux voies qui passent sous l'hôtel d'Easton-Road station.

Les frais d'entretien se montent à 7 centins par an et par verge carrée.

Malgré le prix de revient élevé, ce pavage présente de si réels avantages qu'il a été établi depuis peu sur plusieurs points de Londres.

## Modèle de panier pliant



Cette figure illustre un modèle perfectionné de panier pliant pour le transport des poules. D'un coup d'oeil il est facile de se faire une idée de sa construction. Les panneaux de broche sont disposés de telle sorte que ceux du bout, plus larges, se couchent les premiers et ceux de côté, se ferment par-dessus les premiers, comme le montre la figure. Un couvercle à coulisses s'adapte à l'extrémité supérieure des panneaux, auxquels il est lié par des crochets et contient une porte à pivot, que l'on ouvre en pesant du doigt sur un des bouts.

## Armoire à œufs

On a imaginé toute une série de procédés pour la conservation des œufs; mais il est encore préférable de laisser les œufs dans leur état normal, et de se contenter d'assurer leur fraîcheur en évitant toutes causes capables de les détériorer:

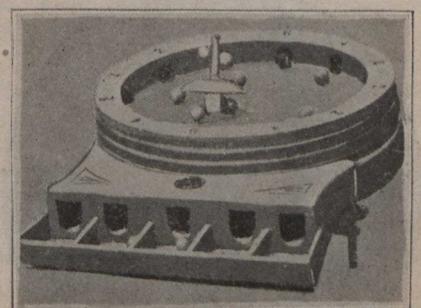
humidité, élévation de température, vapeurs, gaz combustibles des cuisines. A cet effet, on a imaginé une petite armoire à claire-voie en bois blanc, de dimensions réduites, avec des rayons percés de trous permettant d'emmagasiner les œufs par ordre de production et les mettant à l'abri de toute influence mauvaise.



## Nouvelle table de billard

L'appareil consiste en une boîte à fond plat, de boules et d'une toupie. Dans la ligne de circonférence de la boîte sont ménagées des ouvertures correspondant à des petits canaux intérieurs, qui aboutissent à une galerie divisée en compartiments, située sur le devant de la boîte. Voici comment l'on procède pour jouer. On place huit ou douze boules au milieu de la boîte et on met la toupie en mouvement avec le doigt et l'index. Comme la tige inférieure de la toupie est carrée, elle frappe dans ses révolutions, les boules qui s'en vont rebondir sur les bords, pour revenir au milieu et être rejetées de nouveau.

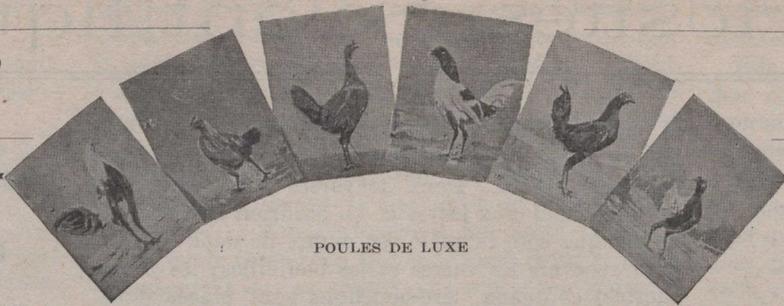
Dans cette opération, un certain nombre de boules sont entrées dans les ouvertures



graduées et glissent dans les compartiments. On compte le nombre de boules dans chaque compartiment et celui qui en a le plus, gagne la partie.

# La poule qu'

# il nous faut



POULES DE LUXE

**P**OURQUOI élève-t-on des poules ? Ce n'est pas pour la poule elle-même, pas plus que pour le sport, qui est extrêmement restreint, ni pour les amateurs de "poulets rôtis", quelque grand qu'en soit le nombre. Non, on élève les poules et on les apprécie pour... leurs oeufs. De sorte qu'une poule n'a vraiment de prix que si elle est bonne pondeuse. Quelles sont les meilleures races de poules pondeuses ? En voici quelques-unes, dont la réputation est universelle.

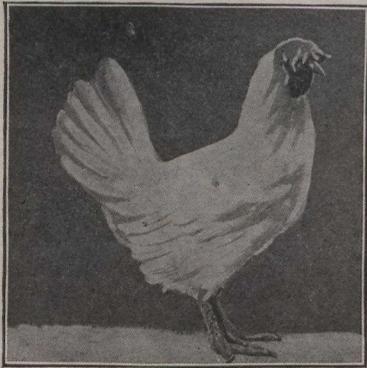
Les Wyandottes, qui viennent d'Amérique,

Les Leghorns, les plus généralement connues au Canada, sont des poules italiennes perfectionnées et accoutumées au climat du nord; elles peuvent être classées parmi les meilleures pondeuses. Les oeufs sont gros et nombreux. Il y en a de toutes les couleurs.

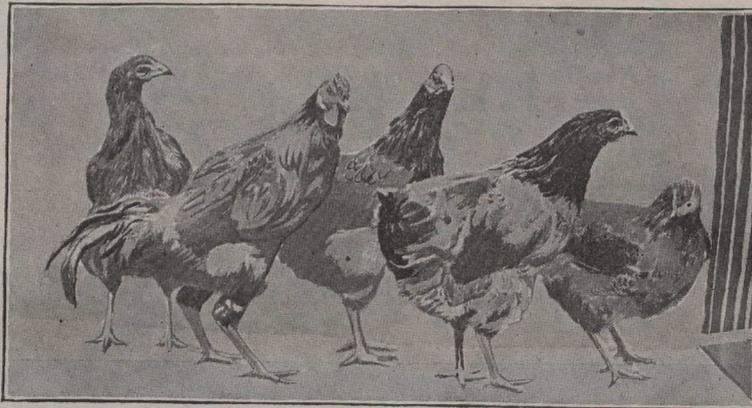
chet d'origine. La poule de Livourne a été importée aux Etats-Unis en 1835, et c'est quelques années plus tard que des individus de cette race passèrent au Canada.

La Livourne se rencontre maintenant partout dans les pays qui avoisinent la mer. Elle est très répandue dans le Danemark, en Belgique, en Allemagne et en Angleterre.

Les poules hollandaises commencent aussi à faire leur réputation depuis quelque temps. Celles dites de Hambourg sont une des plus belles espèces, et elles sont bonnes pondeuses.



La race Leghora. Une poule blanche



Wyandottes couleur de perdrix



Poule de la race Brahma

sont excellentes pondeuses en hiver. Les oeufs sont jaune brun parfois roses, petits mais nombreux. Celles qui donnent 150 à 200 oeufs ne sont pas rares.

Les Langhans sont de belles grandes poules très recherchées en Angleterre; mais on les trouve d'ailleurs dans tous les pays.

Les Houdons sont répandues dans tous les pays. C'est une belle poule à l'air alerte, noire, avec des points blancs et la tête ornée d'une huppe magnifique. Elle pond beaucoup de gros oeufs.

Originaires des hautes montagnes de l'île de Java, et descendante du coq de Bankwa, elle a été transportée il y a plusieurs siècles en Italie, à Livourne, dont elle a pris le nom. Cette race de volailles est en grande estime chez nos voisins de la République américaine qui l'ont considérablement améliorée et

Nous ne parlons pas ici des poules de luxe, qui figurent avec avantage aux expositions, dans la basse cour et sur les "champs de bataille". Elles sont toutes de bien médiocres pondeuses.

La meilleure pondeuse ne vaudra rien si l'entretien du poulailler n'est pas soigné convenablement.

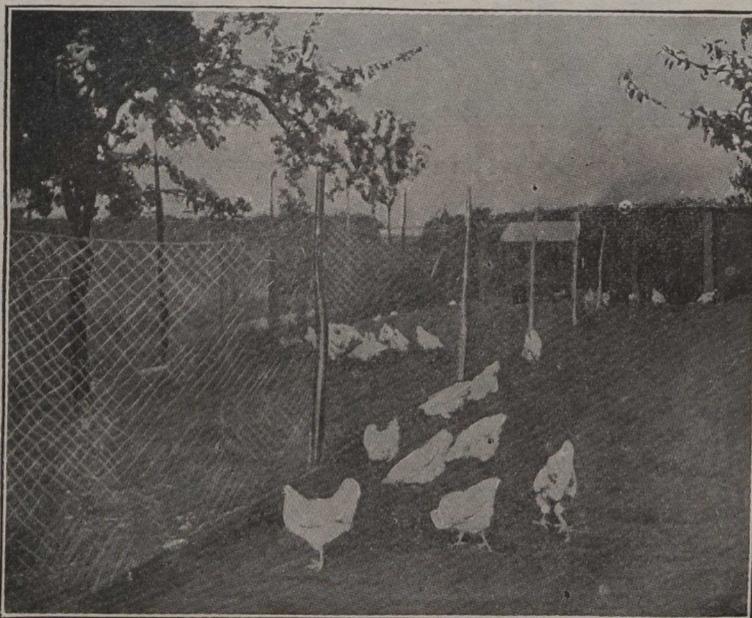
L'hygiène de la volaille consiste en une alimentation saine, une grande propreté, une habitation non humide abritée des vents.

La propreté surtout joue un grand rôle dans l'hygiène. On doit enlever souvent les excréments au lieu de les laisser s'accumuler et on répand une couche de poussière de tourbe.

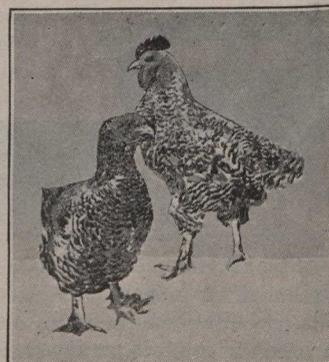
Il ne faut pas manquer de jeter des poi-



Wyandotte blanche



Un poulailler modèle



Coucous de Malines

La race Minorcas peut être regardée comme une des meilleures races de pondeuses. Les oeufs sont gros et lourds.

Les Andalouses sont aussi très favorablement connues. Elles sont presque exclusivement élevées pour leur oeufs, qui sont nombreux et fréquents.

Les Cochinchinoises sont aussi de très bonnes pondeuses; seulement par leurs poids elles font échouer un trop grand nombre de couvées; en outre les oeufs sont petits.

Les Brahmas sont des poules géantes, qui pondent beaucoup de gros oeufs jaunes. Elles peuvent être recommandées à ceux qui veulent avoir quelque chose de beau et d'utile en même temps.

Les Malines et les Braekels, races belges, sont connues comme pondeuses.

perfectionnée par la sélection et des soins assidus.

Cette race est probablement la plus ancienne du monde, et celle qui rappelle le plus le type primitif. Des milliers de sujets expédiés d'Italie sur tous les marchés de l'Europe, presque tous portent leur ca-

gnées de gravier à la volée, car il faut que les poules puissent avaler de petites pierres qui sont l'élément de la coquille des oeufs.

L'installation d'un bon perchoir n'est pas indifférente. La mauvaise installation cause aux volailles des fatigues nuisibles à leur santé.

Il faut un perchoir fait d'une branche écorcée et imbibée de sulfate de cuivre ou de tout autre antiseptique pour éviter les maladies des pattes.

Nous vous recommandons, pour les paniers à ponte, la plus grande propreté, car les punaises et les puces s'y logent volontiers.



Minorca noire



Une ruche d'abeilles servant de couveuse



Bel exemplaire de Cochinchine

# Comment certaines familles vivent avec \$600 par an

D'après une documentation authentique



\$600 pour une famille de cinq personnes

Mme X... de M... M., écrit :

**N**OTRE revenu annuel n'a jamais dépassé \$700; même il a baissé jusqu'à \$400. En vingt ans, d'après un calcul, sa moyenne a été de \$600. Qu'est-ce que nous avons pu faire avec cette somme? Voilà :

Nous avons vécu simplement, mais confortablement, nous payant toutes les choses nécessaires à la vie, et, parfois, quelques extras. Nous avons élevé et éduqué une fille (elle a maintenant dix-huit ans), à qui nous avons fait suivre les cours d'une école secondaire pendant deux ans, et ceux de l'école des Beaux-Arts, pendant un an.

J'ajouterai que nous avons une autre fille de 15 ans, qui vient de terminer son cours d'enseignement secondaire, et qui a l'intention d'aller au collège. Enfin, notre troisième enfant est un garçonnet de onze ans.

Nous ne devons pas un seul dollar à qui que ce soit, et nous avons fait quelques économies, en cas d'adversité. Nous avons en outre acheté un lot de terrain, que nous avons payé par petits versements successifs.

Pendant les vingt ans dont je parle, nous avons occupé une vieille maison, qui possède une cour, un jardin potager et un verger. Notre loyer s'élève à \$100 par an. Nous avons planté des légumes et des fraises, qui nous donnent un bon revenu. En plus, nous avons quelques volailles. Donc, pour l'argent que nous donnons à notre propriétaire, nous recevons plus qu'un simple logement.

\* \* \*

D'après mes comptes, durant les dix dernières années, l'habillement nous a coûté \$100 par an, en moyenne, pour les cinq membres de la famille, et nous n'avons pas l'air de miséreux, soyez-en persuadé. Certaines années, celles d'économie pour le vêtement, mon mari et moi nous sommes crédités d'un ou deux dollars sous ce rapport. Car, il faut dire que tous les cinq ou six ans, mon mari achète un complet de toilette. Le dernier lui a coûté \$10. Tous les trois ou quatre ans, il achète un vêtement ordinaire pour le travail, et ce vêtement lui dure longtemps, parce qu'il a des pantalons de rechange.

Quant à moi, un costume que je varie en le transformant moi-même, selon les caprices de la mode, me dure plusieurs années. Je me procure des robes noires parce qu'elles peuvent servir pour les deuils, et vont bien avec des corsages de toutes sortes et même de luxe. L'esprit d'économie m'a appris qu'à la fin des saisons, on achète un tiers meilleur marché les vêtements qu'en tout autre temps. Ainsi, à bon marché, je garnis ma garde-robe et celle de la famille, pour l'année suivante. Nous prenons le plus grand soin de nos vêtements, ne les mettant jamais en paquet, ni ne les exposant à la poussière; après chaque sortie, nous les brossons convenablement. Quant aux couleurs des étoffes, je les choisis de teintes neutres et uniformes.

Mes filles font la plupart des vêtements qu'elles portent; elles garnissent leurs chapeaux, font nos cravates, etc.

La chaussure, nous l'achetons de bonne qualité, nous étant aperçu que ce n'était pas économiser que de les acheter à bon marché. Mon mari a des formes et du cuir sous la main, et, ainsi, il entretient en bon état nos bottines.

Bien entendu, l'alimentation est ce qui nous coûte le plus. Cependant, après de nombreuses expériences, parfois coûteuses, j'en suis arrivée à pouvoir faire vivre la famille avec \$5.00 par semaine. Nous n'avons pas l'apparence de gens qui se nourrissent mal, parce que tel n'est pas notre cas. Notre appétit est bon. Notre menu se compose de viandes, soupes, ragoûts, légumes, tartes et confitures. Parfois nos enfants préparent des sucreries, et souvent nous avons des invités. Cependant, nous ne dépassons pas la limite que nous nous sommes fixée. Certaines semaines, quand, par exemple, j'achète un baril de farine, nous dépassons de beaucoup la dite limite, mais les semaines suivantes nous rattrapons cela. Tous les aliments qui peuvent se conserver, je les achète en quantité.

L'été, nous achetons notre charbon, parce qu'il coûte moins cher qu'en hiver ou en automne. Le combustible nous coûte environ \$60 par an.

Nous payons \$18 par an d'assurance sur la vie.

Quatre-vingt dollars par an couvrent les dépenses accidentelles, telles que notes de médecin, récréations, billets de tramways, livres et autres dépenses qui peuvent se présenter pendant une année d'existence. Est-ce que ça paraît anormal? Il n'en est rien, néanmoins, puisque cela nous suffit. Nous marchons beaucoup. Trop de personnes, il faut l'admettre, prennent les tramways avec trop de facilité. Cette façon de faire épargne de l'argent et nous donne une santé robuste. Pendant les belles journées, ma fille va et vient à pied de l'école, ce qui lui fait quatre milles de marche. Elle ne s'en porte pas plus mal.

Nous sommes abonnés à un journal quotidien, par l'entremise d'un club de lecture; il nous coûte \$2.00 par an. Le même club nous passe une douzaine de publications périodiques. En plus, la bibliothèque étant près de chez nous, je vous l'assure, ce n'est pas la bonne lecture qui nous fait défaut.

Nous contribuons pour notre part au fonds de l'église et de l'école, et nous sommes heureux, de temps en temps, de pouvoir secourir quelque malheureux.

Tableau détaillé de nos dépenses :

Loyer . . . . .	\$100.00
Aliments . . . . .	260.00
Vêtements . . . . .	100.00
Combustible . . . . .	60.00
Assurance sur la vie . . . . .	18.00
Extras . . . . .	80.00
	<hr/>
	\$618.00

## Cinq personnes vivent avec \$600 par an

De St J... C... nous parviennent les détails suivants :

**N**OTRE famille se compose du père, de la mère et de trois enfants. Les enfants ont respectivement 4, 6 et 8 ans. Or, nous parvenons à vivre bien et confortablement avec \$600 par an.

Nous occupons un logement de 8 chambres et salle de bain, pour lequel nous payons \$15.00 par mois, taxe d'eau comprise. Notre maison se trouve dans une localité centrale, à une distance rapprochée des magasins, marchés, etc., ce qui nous économise les frais de tramways.

Durant les mois les plus froids de l'année, notre combustible nous coûte environ \$2 par mois. Pendant ce temps, deux feux brûlent constamment chez nous, mais dès que la température le permet, seul le poêle de cuisine reste allumé, et encore, nous en éteignons le feu tout de suite après qu'il n'en est plus besoin. Le lavage, le repassage sont faits au moment de la cuisson des aliments. Pendant la saison chaude, le combustible nous coûte environ \$1 par mois. Nous achetons la meilleure qualité de bois franc. Il nous coûte \$8 la corde; le charbon coûtant ici \$12 la tonne.

Pour l'éclairage, nous faisons usage de pétrole. Les lampes sont allumées aussi tard que possible, et, à l'exception d'une seule pour la lecture, elles sont éteintes dès que les enfants sont couchés.

Quant aux articles d'alimentation, plus le pétrole, le savon et le blanchissage, ils nous coûtent environ \$15 par mois. La viande nous coûtant seulement \$2. J'achète des morceaux à bon marché, tels que poitrine et cou de mouton ou de veau, jarret de boeuf, coeurs de veau ou de jeune boeuf. Avec une cuisson convenable, ces viandes peuvent être présentées sous forme de plats appétissants et savoureux. Un lièvre, que l'on vend ici vingt-cinq cents, nous fournit de la viande pendant deux ou trois jours. Nous faisons un grand usage de viande, d'oeufs, de légumes, riz, haricots et aussi de macaroni, etc. Chacun de nous consomme une livre de chocolat et de café tous les mois. A notre déjeuner, nous mangeons de la bouillie, des rôties, des oeufs, du jambon, du café, et du lait pour les enfants. En variant les mets selon la saison. Au dî-

ner, nous avons généralement de la soupe, de la viande, deux légumes et un dessert.

Au souper, nous mangeons des rôties au lait, des gâteaux ou du pain de gingembre, du café au lait ou du chocolat.

Rarement nous faisons du bouillon de viande; nos soupes étant faites avec des légumes, des os, etc., et

l'eau dans laquelle ont cuits ou les légumes ou les os. Les desserts sont, eux, de fruits, sago, tapioca, gâteau ou pain, lait, etc.

En ce qui concerne le blanchissage, toutes les pièces grandes et empesées vont à la buanderie; les sous-vêtements et les petits articles étant blanchis à la maison.

Quant aux vêtements, je fais tous ceux que portent les enfants, excepté les chaussures et les bas, les jupes et les jarretelles. La plupart de ces vêtements d'enfants proviennent des mises-bas de papa ou de maman.

Pour les enfants, toujours, les vêtements de tous les jours, des deux fillettes, consistent en chaussures, bas, jupes, corsages (faits de la même étoffe que la robe) et robe. Elles ne portent pas de robes proprement dites, mais des robes et corsages attachés ensemble, excepté en certaines occasions.

Pour le garçonnet, il a des sous-vêtements et un complet à blouse. Les vêtements des fillettes sont du style "marin"; aussi, quand elles ont trop grandi pour pouvoir les porter, la blouse sert au garçonnet. Je fais aussi tous mes vêtements, excepté un bon vêtement d'hiver et un autre d'été. Ceux-là, je les commande à un bon tailleur pour femmes, de Montréal; le costume d'hiver me coûte environ \$15 et celui d'été environ \$6. Je garnis aussi mes chapeaux. En moyenne, mon mari achète un bon complet d'affaires par an, et, comme il travaille surtout au dehors, il a deux complets de cycliste. Le premier complet coûte environ \$30, et les deux autres \$6 pièce.

Par des raccommodages et des réparations continues, nettoyages, remodelages, et en achetant les tissus d'été en automne et ceux d'hiver au printemps; nos vêtements nous reviennent bon marché. Ce qui n'empêche pas que, toujours, nous sommes bien habillés.

Voici le détail de notre dépense pendant l'année :

Loyer, eau comprise . . . . .	\$180.00
Ménage, tout ce qu'on y consomme, ainsi que pétrole, savon et note de buanderie, \$15 par mois . . . . .	180.00
Vêtements pour toute la famille, moyenne de plusieurs années, à un dollar près . . . . .	150.00
Combustible — bois et charbon, — ustensiles de cuisine et de ménage, réparations, etc. . . . .	40.00
Extras: papeterie, timbres, tramways, médicaments, etc. . . . .	50.00
	<hr/>
	\$600.00

## Existence en ville pour \$600 par an

Robert A... de S... écrit :

**Q**UAND je me mariaï, je gagnais \$2 par jour. J'avais \$250, avec lesquels je fondai mon ménage. Nous louâmes trois chambres, dans le haut d'un immeuble. Ces chambres, dans lesquelles nous vivons encore, sont grandes, bien éclairées et aérées. La chambre de devant est la plus grande des trois. Elle est gaie à tous les points de vue, c'est là que nous vivons principalement. Pour ces chambres, nous payons \$10 par mois en été, et \$12 lorsqu'elles sont chauffées.

Pour nos meubles, nous commençâmes par dépenser \$200, car nous tîmes maison dès le lendemain de notre mariage. Bien entendu, les chambres n'étaient pas luxueuses, et nous n'avions pas tout ce que nous voulions.

Nous payions comptant tout ce que nous achetions, et nous agissons toujours de même. Nous préférons nous passer de tout ce que nous ne pouvons payer intégralement, en achetant.

Avec le temps, nous ajoutâmes, petit à petit, ce qui nous était nécessaire. Cela à la suite d'économies quotidiennes, faites dans un but déterminé.

(A suivre en dernière page)

# Pour Rire



## AVERTISSEMENT EMPRESSE

UN désœuvré est entré dans un restaurant pour y lire le journal. Comme il fait froid, il s'est approché du feu. A un moment donné, un Anglais, qui s'est fait servir un grog, appelle flegmatiquement le garçon. Celui-ci se hâte d'arriver.

—Garçon, lui dit l'Anglais, commente sé appelé cette môssieu qui fionne son cigare en lisant sa journal, contre la poêle?  
—Je n'en sais rien, milord, répond le garçon.

—Aoh!  
Le questionneur se lève et va demander à la dame du comptoir:

—Miss, commente vò appelez cette môssieu qui fionné son cigare en lisant sa journal, contre la poêle?

—Ce n'est pas un habitué, monsieur; je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

—"Very well..." Où été le maître de la établissement?

—Me voici, monsieur.

—"Good morning..." Môssieu le maître, vò savez commente sé appelé cette môssieu qui fionné son cigare en lisant sa journal, contre la poêle?

—Aucunement; c'est la première fois qu'il vient ici.

—Aoh!  
Notre homme, alors, va s'adresser à l'inconnu lui-même:

—Môssieu qui fionné son sigare en lisant sa journal, contre la poêle, je prie vò, commente vò appelez-vò?

—Monsieur, je m'appelle X..., répond bonnement le Français.

—Eh bien, môssieu X..., votre paletot y broûle!...

Ce prompt et charitable avertissement donné, l'Anglais retourne tranquillement boire une gorgée de son grog, pendant que le désœuvré inspecte vivement et tardivement son paletot entamé.

## DES PANTOUFLES DANS UNE ASSIETTE

MADAME Lebrun avait pris à son service une jeune villageoise, et elle s'efforçait de l'habituer peu à peu aux belles manières du monde.

Un jour que Zélie — c'était le nom de notre villageoise — servait à table, Madame Lebrun lui demanda un morceau de pain. La jeune villageoise alla chercher le pain et revint, tenant tout simplement la tranche en mains, entre le pouce et l'index.

—Eh bien! dit la dame, qu'est-ce que cette façon de servir? Me prenez-vous pour une mendicante? Lorsque je vous demande quelque chose, n'oubliez pas que vous devez me Poffrir sur une assiette.

Quelques jours plus tard, Madame, rentrant de promenade, demande à Zélie se pantoufles. Zélie n'a garde d'oublier la leçon, et voilà qu'elle arrive solennellement offrir à Madame ses pantoufles... dans une blanche assiette de porcelaine!

C'était tellement original que Madame ne savait que faire: rire ou se fâcher?

Il vaut mieux rire, n'est-ce pas? Zélie n'avait pas mis les pieds dans le plat, mais seulement les pantoufles...

## LES PROVERBES EN ACTION

LE recorder tance d'importance un méchant ivrogne que les agents ont arrêté au moment où il battait sa malheureuse femme.

—N'étes-vous pas honteux, dit le magistrat, d'avoir frappé cette malheureuse à coups de pelle, sans motif?

—Quoi! elle m'avait insulté, j'ai cogné!  
—Vous êtes une véritable brute: non content de lui asséner des coups de votre pelle, vous lui en avez jeté le manche à la tête. C'est indigne!

Alors, le pochard, haussant les épaules, de murmurer:

—En v'là des histoires! Comme s'il n'arrivait pas à tout le monde de jeter le manche après la cognée!

## CONFIDENCES

ENFIN, mon cher ami, à ce que je vois, tout n'est pas rose dans ton ménage...  
—Hélas!

—Ta femme est dépensière?

—Non.

—Coquette?

—Pas trop.

—Elle t'est fidèle, je suppose?

—Je me plais à le croire.

—Alors, de quoi te plains-tu?

—Ses défauts sont plutôt des manies...

Mais des manies bien agaçantes! Par exemple, elle adore me faire poser. Je ne puis rien obtenir d'elle immédiatement. Pressé ou non, il faut que j'attende le bon plaisir de madame...

—Ça doit être parfois désagréable, en effet.

—Ou, encore, elle fait la sourde oreille et me force à répéter les choses plusieurs fois, ce qui m'horripile.

—Je comprends ça.

—Elle a, en revanche, la rage d'écouter les choses que les autres disent et qui ne la regardent pas; cela pourra bien lui attirer des désagréments.

—Il faut lui en faire l'observation.

—Eh! mon cher, je ne fais que ça... Seulement, à peine ai-je ouvert la bouche qu'elle me coupe la parole!

—C'est sans doute le résultat d'une éducation mal surveillée?

—Non... C'est une conséquence des habitudes professionnelles.

—Je ne comprends pas.

—Ah! c'est juste... J'oubliais de dire que ma femme, avant notre mariage, était... demoiselle du téléphone!...

Intrigué, il se dirige à grands pas vers la maison de l'instituteur. Celui-ci le reçoit avec respect, mais lorsqu'il se retourne pour fermer la porte, l'insolent éclat de rire retentit encore.

Tout s'explique alors: le fonctionnaire s'était assis sur la feuille de papier enduite de colle, et l'écrêteau était resté fixé à la partie inférieure de son vêtement.

—Comment! s'écria-t-il, on ne m'a pas arraché cela?

—Non, certes, répondit l'instituteur, l'affiche "défend de toucher l'animal."

## UNE SIGNATURE DE 61 MOTS

LES lecteurs de l'Album Universel ignorent peut-être une bizarre particularité concernant le tarif des télégrammes: la signature qui termine une dépêche est gratuite. Et cela vient de donner lieu à une amusante aventure chez les employés du télégraphe de Chicago.

Tout récemment, le dernier descendant de Christophe Colomb, le duc de Veragua, remettant le pied sur le continent découvert par son célèbre ancêtre, était à Chicago, et là il voulut expédier à Colombo une dépêche. A cet effet, il entra dans un bureau de poste et, s'adressant à un employé, par le trou d'un guichet étroit:

—Quel est le prix, monsieur, d'une dépêche de dix mots pour Colombo?

Sans même daigner lever la tête, l'employé grogna et d'un ton rogue:

—Vingt-cinq cents!

—Signature comprise?

—Elle est gratuite, la signature!

—Même si elle comprend plusieurs mots?

—C'est pareil! s'écria en hurlant le télégraphiste, impatienté.

Le duc de Veragua n'insista pas, prit une

## CALEMBOUR DE HEROS

LA lutte gigantesque qui a ensanglanté la Mandchourie a offert à l'humanité des exemples de courage surhumain. Aucune publication n'a encore rapporté cette fière parole de soldat, absolument authentique:

C'était au siège de Port-Arthur, lors de l'assaut de la célèbre colline de cent trois mètres qui coûta tant d'hommes aux Japonais. Avant de livrer à la mort un régiment jusque-là tenu en réserve, le général Nogi s'adresse au colonel et lui dit:

—Votre régiment est le premier en ce monde!...

—Général, répliqua gravement l'officier, il va être le premier dans l'autre!

## BETE A MANGER DU FOIN

LE gros financier Rondonneau n'a pas l'air très intelligent, ce qui ne l'empêche pas de faire fort bien, peut-être même trop bien, ses affaires: l'argent du voisin, selon la célèbre définition d'Alexandre Dumas fils.

L'autre jour, à la Bourse, quelqu'un, qui le connaît bien, disait de lui:

—Rondonneau, avec ses allures de saint Nitouche, est un malin parmi les malins. Il fait la bête pour manger du foin...

Et un deuxième quelqu'un, qui le connaît encore mieux, ajouta:

—Parfaitement, le foin des autres!

## PREFACE ET PREFACE

UN avocat défend son client, qui est accusé d'avoir commis un vol pendant la messe.

—La preuve, dit-il, qu'il est innocent du crime qu'on lui impute, c'est qu'il a assisté à cet office.

—Mais, dit un accusateur, cela ne prouve rien. S'il était en retard!

—Non, monsieur, mon client n'y est pas arrivé en retard. Quand il est entré dans l'église, le prêtre n'en était pas encore à la préface!

## SUR LE PORT

UN vieux matelot apprend, sur le port, qu'un capitaine, son ancien commandant, vient de passer de vie à trépas.

Il essuie une pleur en disant:

—De quoi est-il mort?

—De la rupture d'un vaisseau.

—Ah! tant mieux! fait-il, consolé, pour un marin, c'est une belle mort!

## AU RESTAURANT

UNE dame furieuse au garçon:

—Mais, maladroît, faites donc attention; vous venez de renverser toute la sauce de ce plat sur ma robe!...

Le garçon, la bouche en coeur:  
—C'est vrai, madame, mais soyez tranquille, je cours chercher d'autre sauce.

## AU MARCHÉ BONSECOURS

UN amateur de poisson s'arrête devant une truite qu'il regarde, touche et retouche.

—Qu'est-ce que vous faites là, monsieur? s'écrie le marchand.

—Je lui parle, répond le gourmet.

—Vous parlez, à qui, à la truite? Farceur!

—Mais certainement.

—Allons donc! Et qu'est-ce que vous lui demandez?

—Des nouvelles du fleuve...

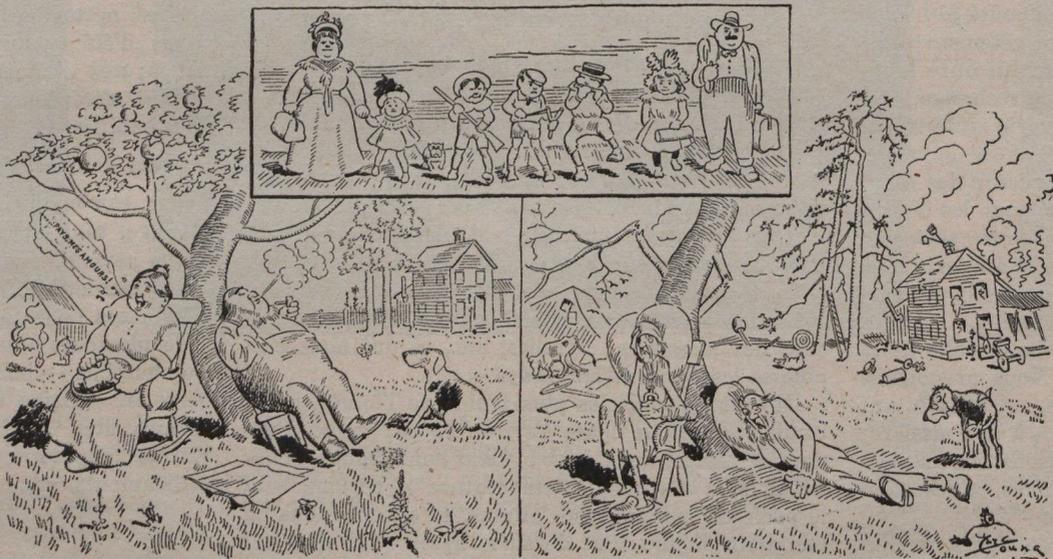
—Et elle vous répond?

—Qu'il y a trop longtemps qu'elle en est sortie pour pouvoir me le dire!...

## UN PATRON A SON EMPLOYE

ELOIGNEZ-VOUS de moi, Ernest... plus loin..., encore plus loin... Vous vous figurez donc qu'on ne voit pas quand vous avez bu?

L'ouvrier. — On voit toujours quand j'ai bu, jamais quand j'ai soif...



"AVANT ET APRES"

Voici dans quel état d'esprit joyeux se trouvaient M. et Mme Gros-lardon, de Cartierville, au début de l'été, avant de prendre en pension une famille de sept citadins en vacances.

## DEFENSE DE TOUCHER L'ANIMAL

UN petit hôtelier des environs de Québec avait acheté un magnifique dindon; il eut l'idée de le promener par le village, et, pour attirer la pratique, il écrivit sur une large feuille de papier l'avis suivant, qu'il voulait placer sur le dos de la bête: "Le dindon que voici sera promener par le village, à faim que chacun puisse voir ce pate, ça ôteur, ça grosseur, ça grâce et ça kraite. Il sera rôti demain, il sera mangé à une eure; le prix du dîner est de trente sous, sans les zegstra. — Il est défendu de toucher l'animal."

L'hôtelier était en train de coller l'envers de son affiche, lorsqu'il voit entrer le garde-forestier du district; il pose le papier sur une chaise et reçoit le visiteur. On cause, on vide un pot, et l'autorité part. Pendant que l'hôtelier se démenait, ne pouvant retrouver sa pancarte, un bruit inusité se fait entendre dans le village. Tant que le fonctionnaire faisait face aux habitants, cela se passait déceimment, mais à peine avait-il tourné les talons, qu'un immense éclat de rire retentissait.

L'été est terminé, les citadins sont partis. Partis aussi la santé de ces braves villageois dont la maison a été démantibulée par une jeunesse turbulente et impitoyable.

formule télégraphique, écrivit ses dix mots, puis il signa de la manière suivante:

"Christophe Colon de Toledo y Larreategai de la Carda Ramirez de Baquedano y Grande Almirante y Adelantado Mayor de las Indias, Marqués de la Jamaica, Duque de Veragua y de la Vega, Grande de Espana, Senador del Reino, Caballero de la Insigne Orden del Toison de Oro, Grand Cruz de la Conception de Villaviviosa, Gentil Hombre de Camara del Rey de Espana."

## APRES LE BAL

LA réception terminée, Monsieur et Madame, avec un grand "ouf" de satisfaction, "habillent" consciencieusement leurs invités. Madame crible d'épigrammes un pauvre homme qui, certes, n'est pas un sot, mais qui, par timidité, est affligé de ce défaut terrible, dans le monde, de ne pas savoir s'en aller à temps.

—Ce n'est pourtant pas le premier venu, dit monsieur, plus indulgent et aussi plus philosophe.

—Possible, répliqua madame, impitoyable, mais c'est toujours le dernier parti.

# Un peu de philosophie féminine



**INCOMPRISE!** Voilà le gros chagrin, l'épreuve douloureuse dont souffrent beaucoup de mes lectrices; il n'est pas de jour où une lettre pleine d'abandon ne me fasse la confidence de cette plaie secrète sur laquelle l'âme se replie, mélancolique et découragée.

"Incomprise!" c'est la plainte générale qui s'exhale de toutes les lèvres désabusées ou amères.

Il faut donc que nous examinions ensemble cette nouvelle misère de notre humanité sensible, et surtout que nous cherchions le remède capable d'en adoucir l'acuité.

Lorsque nous sommes enfants, alors que notre naïveté se répand en phrases ingénues, nos parents lisent en nous à livre ouvert; ils connaissent nos sentiments, nos sympathies, nos haines; ils ont assisté à l'éclosion de nos pensées, inclinés sur notre âme, alors qu'elle s'éveillait, ils en ont provoqué, pour ainsi dire, l'évolution.

Créateurs, éducateurs, en même temps qu'animes d'une infinie tendresse et d'une clairvoyance instinctive, comment ne nous connaîtraient-ils pas? Ils ont vu les rouages successifs venir s'adjoindre un à un à la machine pour en compléter peu à peu le mécanisme.

Nos parents nous comprennent... et, cependant, à mesure que l'appareil se complique et surtout à mesure que nous devenons plus réservés, plus silencieux sur nous-mêmes, certains replis leur échappent, et nous leur devenons moins transparents.

Nous avons parfois des goûts, des aspirations dont ils n'ont pas saisi la genèse, dont ils n'ont pas suivi la marche; en sorte qu'aux heures décisives nous nous trouvons plus éloignés d'eux, moralement, que nous ne l'avions supposé dans le commerce de chaque jour.

Nous sommes donc compris de nos parents, à condition toutefois qu'ils nous surveillent jalousement, et que nous ayons en eux une confiance démonstrative.

Plus tard, nous sommes aussi compris par un ami, un être qui nous a semblé pareil à nous, capable de nous apprécier, de sentir, d'admirer ce que nous sentons et admirons; à lui nous livrons nos secrets, et il s'établit une aimable communauté de pensées, d'opinions, qui constitue pour nous un véritable soutien.

Pourtant, les nécessités de la vie nous éloignent souvent; nous gardons un bon souvenir de l'ami, une émotion douce nous étreint quand nous pensons à lui, mais la distance, des différences sociales ne nous permettent plus de nous comprendre entièrement; ce qui empêche l'amertume de notre mémoire, c'est qu'il n'y a pas eu rupture. Mais si, au contraire, la belle amitié a été brisée par un éclat, nous parlons de trahison et mesurons notre peine à la joie de l'intimité passée.

Enfin, nous avons une nouvelle fois le bonheur d'être compris quand nous rencontrons le fiancé de nos rêves, à qui nous confions toutes nos pensées, tous nos projets, toutes nos espérances; nous nous unissons à ses sentiments, nous voulons n'avoir avec lui qu'une volonté, qu'une âme, et nous mettons une sincérité affectueuse à nous découvrir sans restriction; cette loyauté dans l'abandon de sa personnalité, ce désir actif de se faire connaître, de se décrire, de se détailler, procure une douce satisfaction.

La jeune fiancée se sent enveloppée par une tendresse pénétrante, elle se raconte longuement, et comme on l'écoute sans se lasser jamais, elle est heureuse. "Je suis comprise enfin, et pour toujours."

Voilà son cri de victoire.

Dans ces trois circonstances, et dans ces trois-là seulement, parents dévoués, amis intimes, fiancé aimant et bon, nous nous sentons vraiment comprises.

Mais sont-ce là des conditions "normales" et devant se prolonger d'une façon continue? Non, pas en général, et c'est ce qui cause notre détresse.

Pourtant, raisonnons: l'être qui vous comprend, qui arrive à saisir vos sentiments complexes, les illogismes, les revirements, les aspirations de votre âme, doit être penché sur vous; il doit vous regarder vivre et vous regarder avec tendresse, une partie de son activité morale doit être immobilisée à son profit; il doit s'appliquer sans cesse à cette étude et ne s'en laisser jamais.

Croyez-vous qu'un tel concours de circonstances puisse être réalisé indéfiniment? c'est difficile, convenez-en. Parce que vos parents sont morts, vos amis moins enthousiastes, votre mari moins empressé, vous vous pensez seule, il y a des sentiments que vous révélez mal, des projets que vous taisez, des aspirations que vous ne racontez plus à personne.

Comment ne seriez-vous pas, dès lors, froissée par certaines paroles, certains ac-

tes qui semblent inoffensifs à ceux qui les prononcent ou les font, et qui, en réalité, vous heurtent en quelque endroit? C'est la loi fatale, inévitable; nous ne pouvons espérer que nous serons comprises, indéfiniment comprises par les nôtres. De là à nous déclarer méconnue, il n'y a qu'un pas; il nous semble que les jugements portés sur nous par tous ceux qui ne nous connaissent pas parfaitement sont injustes. Nous nous considérons comme des victimes innocentes, nous nous replions sur nous-mêmes, les malentendus s'exagèrent et notre souffrance s'accroît.

Il faut que nous ayons la sagesse de reconnaître que le bonheur d'être comprise est très rare, d'en jouir quand il nous est donné, mais de ne pas nous plaindre quand il nous est enlevé; car, je le répète, c'est là une félicité presque anormale.

Ce n'est qu'accidentellement que deux âmes peuvent se pénétrer; avec une résignation tranquille et beaucoup de bienveillance, elles peuvent se supporter réciproquement sans être capables de se comprendre. Ce n'est point là un idéal, mais un état de tranquillité fort appréciable.

## REPONSES AUX CORRESPONDANTS

**NOTE.** — Il sera répondu dans cette colonne à toutes les questions que voudront bien nous poser nos lecteurs et lectrices concernant l'économie domestique, l'étiquette, les soins de la toilette, l'élégance, etc. Ces réponses sont absolument gratuites, et il n'est pas nécessaire aux correspondants de donner leurs nom et adresse, un pseudonyme suffit. La réponse est donnée dans les quinze jours qui suivent la réception de la lettre.

Les lettres devront être adressées ainsi : **COLETTE, BUREAU DE L'ALBUM UNIVERSEL, MONTREAL.**

**Violette de Parmes.** — Voici un procédé que l'on dit infallible pour empêcher les flanelles de jaunir et de se rétrécir: Après avoir préparé une eau tiède bien savonneuse, ajoutez-y une demi-cuillerée d'ammoniaque par pinte d'eau, mettez-y les flanelles, que vous laissez tremper douze heures, frottez-les bien dans cette eau, rincez à l'eau claire, essorez dans un linge et faites sécher à l'ombre. 2. Merci de la recette, nous en ferons profiter nos abonnés, dès que cela sera possible.

**Graziella de Lamartine.** — Les brise-bise sont toujours très en vogue; on en fait en tulle, en linon, en toile de soie avec broderie Renaissance ou Ténériffe ou autre; les dimensions dépendent naturellement de celles de la fenêtre à laquelle vous les destinez. — J'ignorais ce nouvel usage de supprimer la nappe, mais il me semble que, comme pour beaucoup de choses, il est naturel de faire ce qu'on veut, et il est plus agréable de voir le dessert sur une nappe propre.

**Jardinière.** — Un bon moyen d'avoir des herbes vertes en toutes saisons et à sa portée, est de prendre une bouteille, que l'on habille de grosse flanelle, ou mieux de ouate. On la remplit d'eau tiède jusqu'à ce qu'elle renverse, de manière à humecter la flanelle dans toute son étendue; on la saupoudre de graines de eresson. On la tient humide en ajoutant de l'eau par le même procédé. Au bout de quelques jours, cette bouteille, mise à la chaleur, va se couvrir de eresson, que vous tondez au besoin, et qui repousse continuellement. Le même procédé peut être adopté pour toutes espèces de graines fines de plantes potagères; ce vase doit être placé auprès d'une fenêtre, pour que le soleil favorise la croissance de la plante.

**Angéline.** — Sans doute, vous pouvez me donner le nom d'amie; je suis l'amie de toutes les lectrices de cette revue. 1. Je pense que lorsque le nom de famille de la mère est joli, il est très convenable de le faire porter en prénom à l'aîné des fils. 2. Le tutoiement d'enfants à parents à des partisans et des adversaires; les uns pré-

tendent que l'affection y gagne sans que le respect y perde; les autres que le respect y perd sans que l'affection y gagne. Personnellement, je suis en faveur du tutoiement. 3. D'abord, s'il a une carte de visite sur lui, l'homme à qui on demande son nom doit s'empresser de l'offrir, sinon, il se nommera tout simplement: Monsieur X...; et s'il y a quelques détails qui puissent contribuer à le faire mieux connaître, il les ajoutera sur-le-champ. 4. Parlant de sa femme, un mari doit dire: "Ma femme". — Vos félicitations me sont un précieux encouragement; merci.

**Emile.** — Vous êtes bien aimable de me dire tant de bien de ma petite correspondance. Selon les coutumes américaines et anglaises, que nous suivons généralement à Montréal, c'est la jeune fille qui salue la première les hommes de sa connaissance qu'elle croise sur la rue.

**Mignon.** — Vous êtes la bienvenue, et il y a toujours de la place pour les nouvelles sans nuire aux anciennes correspondantes. 1. Nous tâcherons de donner, dans notre prochain "Intermédiaire pour l'échange de cartes postales illustrées", des adresses de correspondants des divers pays que vous mentionnez. 2. Si vous êtes sérieuse pour vos quinze ans, vous pouvez lire Stéphanette, La terre qui meurt, Les Oberlé, Une

tache d'encre et les Contes de bonne Perrette, de René Bazin; quant aux autres oeuvres de ce bon romancier, attendez encore quelques petites années. 3. Laure Conan a publié: Angéline de Montbrun, A l'oeuvre et à l'épreuve, L'Oublié, et la Vie de Madame Elisabeth Seton; vous pouvez lire tous ces ouvrages, vous y trouverez plaisir et profit; quant à Lamartine, à part les Confidences, peut-être, je vous conseille de ne rien lire de lui maintenant; il faut une préparation que vous ne pouvez avoir à quinze ans. 4. Ma petite amie, il faut toujours être bien réservée et ne pas trop manifester ses sentiments; outre qu'on regrette souvent une parole imprudente, on s'expose presque infailliblement à se faire mal juger si l'on est seulement la moitié aussi hardie que les garçons; soyez aimable, mais ne laissez pas deviner vos sentiments; croyez en mon expérience de la vie et l'intérêt que vous m'inspirez.

**Madame J. H.** — Prenez, même dans le plus fort de l'hiver, une très grosse carotte, ou même une betterave à feuillage. Coupez-la vers le milieu, creusez-la de façon à laisser entre le collet et le fond du trou une épaisseur d'un pouce et demi environ, laissez aussi quelques lignes d'épaisseur aux parois. Attachez-lui trois fils de fer en triangle, reliez-les ensemble à quelques pouces de hauteur, et suspendez dans un appartement bien chauffé. Emplissez le trou fait dans la carotte avec de la terre, dans laquelle vous mettez un oignon de jacinthe; arrosez souvent. La carotte, qui à la tête en bas, poussera rapidement en même temps que la jacinthe, et formera ainsi une charmante corbeille de fleurs.

COLETTE.



## Pour faire le meilleur pain on doit avoir la meilleure fleur

Quand la pâte est faible, sûre, lourde, elle ne lève pas — quand le pain est humide, sans goût, indigeste — c'est qu'on emploie de la farine à bon marché et inférieure.

Il se peut que vous fassiez usage de levain frais, que vous vous conformiez fidèlement aux anciennes et efficaces façons de faire le pain — et que la fourmée tourne à mal — c'est simplement parce que vous n'avez pas employé la bonne sorte de fleur.

La fleur "Royal Household" est purifiée et stérilisée par l'électricité, conséquemment elle est uniformément pure et saine.

Or c'est parce qu'elle est complètement purifiée qu'elle donnera une pâte légère et spongieuse, douce et saine, qui, à la cuisson, produira un pain ou une pâtisserie floconneux, d'arôme délicieux et nourrissant.

En réalité, c'est la seule fleur absolument pure que vous puissiez vous procurer.

Garantie par ses fabricants et portant la marque.

Fleur "Royal Household" d'Ogilvie

# Concours-lamentation de l'Album Universel

Lamentations de fruits, lamentations de légumes que le couteau du "marmiton" ratisse, écorche sans pitié, est-il rien de plus drôle? Après tout, si les animaux ont leur langage, pourquoi les légumes, les fruits, les arbres, etc., n'auraient-ils pas le leur? A vingt des concurrents qui nous enverront le nom des fruits et des légumes se lamentant, ou s'en fichant, — l'Album Universel adressera une magnifique prime tout à fait gratuitement.

**NOTE IMPORTANTE.** — Les enveloppes devront porter les mots: 20ème Concours, nous parvenir au plus tard le 1er octobre, et ne contenir autre chose que la carte exigée. Que tous se conforment fidèlement à ces conditions, s'ils tiennent à ne point voir leurs réponses tomber au fond des "oubliettes".

tawa; William Marchand, No 64 rue Washington, Worcester, Mass.; Mlle Eugénie d'Anjou, Trois-Pistoles, Témiscouata; Georgette Paiement, 383 rue Dorchester, Montréal; Philippe Bouchard, 1050 St Jacques, Montréal; Mlle Corinne Brochu, 57 Clay St., Central Falls, R. I.; Mlle Germaine Gratton, 116 rue Dubord, Montréal; Conrad Ringuet, Rimouski; Mme Joseph Chazotte, 22 Main St., North Andover, Mass.; C. Desjardins, 174 rue Besserer, Ottawa.

**Note.** — 1o Les personnes de la ville sont priées de se présenter à nos bureaux pour toucher leur prime; 2o Comme nos lecteurs peuvent le voir, le 1er nom de la liste ci-dessus appartient à un Espagnol, preuve évidente de la vogue de plus en plus croissante de notre superbe Revue. Ceux qui, par hasard, douteraient de la véracité du fait, n'auront qu'à se présenter à nos bureaux, où ils pourront se convaincre que l'existence de M. Augustin Cabezuelo n'est pas un mythe.

**Noms des autres concurrents qui nous ont envoyé la solution exacte :**

E. Lemieux, Montréal; Hervé Lapierre, Québec; L. U. Renaud, Québec; P. Fournier, Buckingham; Corinne de Blois, Central Falls; A. Réal Sbehyn, Trois-Rivières; Fridolin Roberge, Montréal; Gust. Cardon, Ste Anne des Chênes; Denis St Cyr, Lowell; Maurice Fortier, Allandale; Emile Dupont, South River; Edmond Bourassa, Lévis; Charles Guillet, Trois-Rivières; Onésime L. Vermette, Sanford; F. Plante, St Jean; Joseph Hormidas Panetton, Trois-Rivières; Ernest Bouchard, Montréal; Joseph Bourgeois, North-Adams; T. A. Parent, Casselman.

**PURE KÖNIG'S**  
**TORQUE MORTUARY**

**GRATIS** un autre très sérius sur les maux des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux personnes suivantes:  
**KÖNIG MED. CO.**  
100 Rue Lake, CHICAGO.  
En vente chez les pharmaciens.  
Prix: \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

**SIROP DU LÉONARD**

Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des poumons.

En vente chez tous les pharmaciens. **PRIX: 25 cts**

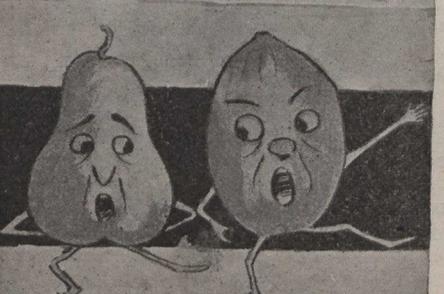
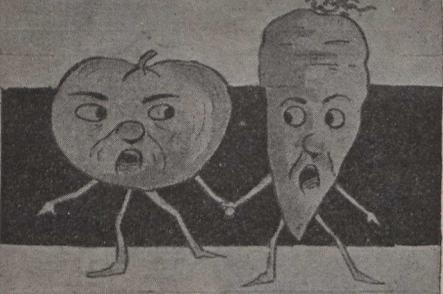
Préparé par  
**La Cie Chimique "Léonard"**  
3141, rue Notre-Dame, MONTREAL

**LA CURE DU DR. CHAGNON**

CONTRE LA GRIPPE  
MAUX DE TÊTE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.  
**EST INFAILLIBLE**

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous recevrez une boîte par le retour de la malle.

**CHAS. E. CHAGNON. Arctic, R. I.**



## Lamentations de légumes et de fruits

Sur la table d'une cuisine,  
Ronde comme un Lapon  
[lourdaud,  
Une (—1—) de bonne mine  
Tristement, loin d'un fier  
[ (—2—)  
Se morfondait près d'une  
[ (—3—),  
D'une (—4—) et d'un  
[ (—5—):

"Hélas! gémissait-elle, com-  
[me  
C'est malheureux! Le mar-  
[miton  
Va nous prendre. — Ah! dit  
[la (—4—)  
J'en frémis. Je sens son  
[couteau  
Qui pour me ratisser me  
[frotte.

—Mon jus se change tout en  
[eau,"  
Dit le (—5—). La (—3—)  
[aussi  
Pleure et grince comme une  
[scie.

Et pendant que chacun  
[pleurniche  
Le (—2—) dit: "Moi, je  
[m'en fiche!

**Avis.**

Les petits garçons pourront à leur aise faire les yeux doux aux paniers remplis de fruits délicieux qui occupent les quatre angles de la vignette; quant aux grands, défense de relouer la jolie fruitière.

**Explications.**

Un brave petit cuisinier cuisinant s'en vint, hier, au marché Bonsecours, trouver la jolie fruitière Madelon, et lui tint à peu près ce langage: "Eh! bonjour, Mam'zelle Madelon, que vous êtes jolie! que vous me semblez belle! Sans mentir, si la douceur de votre ramage se rapporte à la pelure de vos pommes, de vos oignons, etc., vous êtes la Fée Phénoménale des innombrables fruitières et "légumineuses" de tout Montréal, de tout le "Dominion".

A ces mots, Madelon ne se sent plus de joie, et pour montrer sa douce voix, elle ouvre ses grands paniers, puis son petit bec moqueur, et dit au marmiton: "Voilà! c'est vingt cents la douzaine au choix,

monsieur le marmiton, pour vous servir!

Ayant donc pris dix fruits et dix légumes, dont il avait besoin pour certaine giblotte de sa façon, le petit cuisinier cuisinant retourne à sa cuisine, abrégeant le chemin en croquant 7 fruits, les plus beaux, les plus succulents: Fi! le vilain gourmand!

Sur la table du marmiton, fruits et légumes échappés au massacre se lamentent poétiquement. Témoin de leurs lamentations, nous les avons recueillis fidèlement et placés au milieu de la vignette, où les innombrables lecteurs et concurrents de l'Album Universel pourront les lire en entier. Il suffira pour cela de remplacer chaque chiffre par le nom voulu d'un des fruits et des légumes représentés en caricatures sur la vignette. Et voilà tout.

**Conditions.** — 1o Copier la poésie inscrite dans la vignette; ou donner seulement le nom des légumes, en commençant par le haut, puis de gauche à droite; 2o remplacer les chiffres par les noms des fruits et des légumes; 3o Relire le petit poème, et 4o laisser la rate se dilater tout à son aise.

**Solution du Concours No 16 : QUARANTAINE**

voici la liste des 20 concurrents favorisés du sort :

Augustin Cabezuelo, 1, Ascao, 1, Bilbao, Espagne; Mlle G. White, Richard P. O., Saskatchewan, T. N. O.; Léon Bulet, 48, rue Benjamin Delessert, à Pantin, Seine, France; Mlle Carmina Turgeon, St Jean de Matha, comté de Joliette; Mlle Jeanne Martineau, Grosse-Isle, à Montmagny;

Antonio Plamondon, St Raymond, Port-neuf; Mme J. A. Robillard, 152 des Forges, Trois-Rivières; A. Vertefeuille, 404e 79th St., New-York City; T. T. Beauregard, Biddeford, Me.; Henri Morin, Ouatchouan Falls; H. Mavaut, 205 Wilbrod, Ot-

**ESSAI GRATUIT**

**ESSAI GRATUIT**

**ESSAI GRATUIT** — Pas un sou comptant. Envoyez-moi simplement une carte postale avec votre nom et votre adresse, et je vous enverrai immédiatement gratis une de mes plus nouvelles ceintures électriques améliorées de première qualité. Vous pourrez vous en servir pendant trois mois, puis me payer après guérison, et le prix ne sera que la moitié de celui que les autres demandent pour leurs ceintures de qualité inférieure. Si vous n'obtenez pas une guérison, renvoyez-moi la ceinture à mes frais, et VOTRE PAROLE EN DECIDERA.

**JE ME FIERAI A VOUS**— Cette ceinture moderne est la seule qui procure un courant thérapeutique puissant d'électricité sans tremper la pile dans du vinaigre, comme la chose a lieu pour toutes les autres ceintures, et je garantis qu'elle ne brûlera jamais. C'est un remède certain et efficace qui ne manque jamais de guérir tous les cas de rhumatisme, varicocèle, dyspepsie, faiblesse dorsale, nervosité, maux de reins, de foie et d'estomac et de faiblesse due aux abus et aux excès.

**JE DONNERAI GRATUITEMENT** à chaque personne qui m'écrira, un exemplaire de mon traité médical superbement illustré que tous les hommes et toutes les femmes devraient lire.

**Dr J. M. MACDONALD, No. 6 Bleury, Montréal.**  
Consultation gratuite tous les jours de 9 a.m. à 5.30 p.m., et jusqu'à 9.30 p.m., les mercredis et samedis.

**ESSAI GRATUIT**

**ESSAI GRATUIT**

**Formule pour les Solutions**  
**CARTE DU CONCOURS No 20**  
de l'Album Universel, 1901, rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

10 Nom des fruits . . . . .

20 Nom des légumes . . . . .

30 Noms et adresse . . . . .



**La Créole**  
LE MEILLEUR DES  
**CAFÉS D'HAÏTI**

COMME NOUS DESIRONS VOUS FAIRE GOUTER CE NECTAR DES ANTILLES, nous vous en enverrons une boîte échantillon contenant 1/2 de livre, sur réception de 10 cts et le nom de votre épicer.

**AUGUSTIN COMTE & CIE**  
244, rue Saint-Paul, Montréal

# Les soins du jardin

Le jardin, c'est le domaine de la femme. A la campagne, pendant que le chef de famille est aux champs, s'occupant aux travaux plus lourds de la culture, la femme et la jeune fille prennent soin des carrés et des plates-bandes où poussent légumes et fruits.



Les Canadiennes-françaises, filles et femmes d'agriculteurs, ont pour la culture de la terre un goût inné, un attrait invincible qui, même dans les villes, leur font improviser un petit jardin potager dans le "mouchoir de poche" de cour que possèdent nos demeures ouvrières.

Ici, à Montréal, combien souvent il nous est arrivé d'entendre une gentille mère de famille nous dire tout naturellement et incidemment: "J'étais occupée à mon jardin." Avec étonnement, considérant l'humble petit "flat" surplombant la rue, nous interrogeons: "Votre jardin?" — "Mais, oui, dans la cour, je cultive quelques radis et un pied de salade."

Ce n'est pas précisément pour ces charmantes jardinières en miniature que nous voulons faire connaître les conseils ci-dessous, concernant le choix des semences; nous savons qu'elles n'en auraient que faire, encore que la chose indirectement puisse les intéresser. Mais, sous leur forme un peu badine, ces renseignements, écrits par un horticulteur de renom, et que nous transcrivons ici presque textuellement, rendront sans doute quelques services à celles de nos lectrices qui ont l'avantage de pouvoir faire du jardinage sur une plus grande échelle.

Voici comment s'exprime l'horticulteur en question:

"J'ai pour ami, dit-il, un vieux jardinier qui n'entend semer que les graines qu'il a récoltées lui-même. Tous les ans, je le vois choisir ses porte-graines parmi les légumes et les fleurs, je le vois les soigner d'une certaine façon, les récolter de sa main, et je suis toujours émerveillé de la franchise du type de tous les produits de ses cultures. Trouvant tout simple de choisir un pied de laitue pour graines et de replanter au printemps une carotte pour qu'elle fleurisse, je voulais faire comme lui.

Une année, que j'avais une planche de laitue, "grosse, blonde, paresseuse", j'en marquai un pied qui me parut très beau, qui avait une belle pomme et beaucoup de feuilles; en automne, je choisis deux gros choux de Milan et deux choux rouges foncés d'Erffust; je leur fis passer l'hiver tant bien que mal sous châssis, et je les replantai en avril, côte à côte dans un coin ensoleillé du jardin, avec des betteraves rouges à salade, que j'avais aussi choisies pour grainer.

Ils fleurirent comme tous les choux et betteraves; je récoltai précieusement leurs semences, et d'avance je me félicitai de mon heureux choix.

La laitue, dont j'avais récolté la graine la première année fut semée, et j'avoue que le résultat que j'obtins suffit à me dégoûter pour toujours de vouloir faire mes graines moi-même. Ce ne furent que grosses laitues très feuillues, presque sans pomme, des laitues dégénérées, enfin!

J'allai trouver mon jardinier ami, qui se moqua de moi et me dit:

— Si votre choix de laitue avait été bien fait, vous auriez eu des plantes bien franches. Ne croyez pas qu'il suffise de marquer d'un bâton une plante pour la choisir comme porte-graine, sans avoir reconnu en elle les qualités et les caractères particuliers de sa race. Chaque variété de légumes et de fleurs possède un "facies" qui lui est propre, forme un type qu'il faut chercher à maintenir pur le mieux possible; la plus petite déviation à sa couleur ou à sa forme entraîne de suite à une dégénérescence graduelle des caractères; et cette dégénérescence graduelle s'accroît à chaque nouvelle génération."

Par acquit de conscience, je voulus tout de même semer mes graines de choux et de betteraves; le résultat fut encore pire. Les deux choux s'étaient fécondés mutuellement et des colzas que je n'avais pas remarqués dans un champ voisin, avaient probablement influencé de leur pollen les stigmates de mes choux au moyen d'insectes ailés quelconques; bref, je trouvai de tout parmi ceux que j'avais plantés: des choux à vache, d'autres qui n'étaient ni rouges ni verts, d'autres encore qui n'avaient qu'une petite pomme; ce fut juste bon pour mes lapins. Dans mon semis de betteraves, je trouvai des betteraves fourragères jaunes, des racines courtes, d'autres longues et à chair de toutes les couleurs. Je fus assez longtemps à deviner pourquoi; à la fin, je me rappelai qu'un cultivateur voisin avait laissé grainer quelques betteraves jaunes dans son champ; pourtant, ce champ était au moins à 1,200 pieds de distance du mien.

J'allai retrouver mon jardinier et lui racontai mon cas:

— Ceci ne m'étonne nullement, me dit-il; outre cette question de conservation des caractères types de chaque variété de légumes et de fleurs, apprenez qu'il set des considérations culturales extrêmement importantes pour éviter les croisements entre races, et que, sans la sélection la plus sévère, on ne pourrait arriver à perfectionner et même à maintenir "franches" les plantes que nous cultivons.

De toutes les branches de l'horticulture, celle qui demande le plus de soins, de savoir et d'expérience, est peut-être celle qui a pour but la conservation et l'amélioration par les graines des variétés des plantes que nous possédons, et ce n'est pas là une petite affaire.

Donc, croyez-moi, achetez vos graines en vous adressant à une grande et sérieuse maison, dont l'honorabilité vous soit connue, payez-les plutôt un peu plus cher pour en avoir de bonnes, et laissez à chacun son métier."

Pour avoir des violettes d'hiver en serre, on déplante les pieds au commencement de novembre, du terrain qu'ils ont occupé durant l'été, et on les enlève avec une bonne motte de terre; puis on les remet en terre, sans les trop serrer, sous un châssis frais mais qui soit ensoleillé. Il faut que les pieds soient entourés d'un sol glaiseux et qu'ils soient bien arrosés. Les vitres du châssis seront à faible hauteur, et on donnera de l'air en abondance tant que la température demeurera suffisamment élevée.

La poussière est l'ennemie des plantes d'appartement, quand elle reste sur leur feuillage: parce que toutes les plantes ont besoin d'en être débarrassées par un lavage que l'on fait tous les quinze jours avec de l'eau à la température de l'appartement même.

Le blanc ou "grise" des Anthémis. — A cette époque-ci de l'année, les boutures et les rempotages d'Anthémis (*Chrysanthemum frutescens*) commencent à être attaqués par une maladie qui se manifeste sur la face antérieure des feuilles, par des séries anastomosées de raies blanchâtres. Ces raies s'étendent bientôt sur tout le parenchyme, au point de faire tomber les feuilles, ce qui enlève aux plantes toute valeur ornementale. Cette maladie, à laquelle on donne à tort les noms de "blanc" ou de "grise", est due à l'action de la larve d'une petite mouche, le "Phytomyza Chrysanthemi". Les ravages de cette larve ont été mis en lumière par le savant mémoire que M. Ch. Julien, maître de conférences de pathologie végétale à l'École de Grignon, a déposé au dernier Congrès horticole de Paris. La larve d'un des diptères dont il est ici question creuse, pour s'y loger, des galeries sous l'épiderme des feuilles, et ce sont ces galeries qui se révèlent à l'oeil nu sous l'aspect de raies blanchâtres. Pour s'en débarrasser, le meilleur remède, dit M. Julien, est d'abord de récolter les feuilles attaquées et de les détruire par le feu, et ensuite d'empêcher toute nouvelle invasion par des fumigations à la nicotine, sous les bâches, coffres ou cloches, ou dans les serres où sont hivernées les Anthémis.

Les Chrysanthèmes les plus tardifs. — Nous empruntons au journal "Gardening illustrated" une liste qui pourra guider les amateurs dans leur choix de Chrysanthèmes tardifs. Le journal anglais indique les variétés suivantes comme fleurissant le plus tardivement entre toutes:

- "L. Canning", blanc pur.
- "Niveum", très beau blanc pur.
- "Pride of Ryecroft", sport jaune de "niveum".
- "Princess Victoria", plante naine, blanc pur.
- "W. H. Lincoln", jaune vif.
- "Le Rhône", jaune brillant.
- "Golden Gate", jaune fauve.
- "Duchess of York", jaune clair.
- "Mistress H. Weeks", gris perle, extrêmement tardive.
- "Challenge", jaune d'or.
- "E. G. Hill", jaune et bronze.
- "W. Wright", rose primevère.
- "Graphic", blanc teinté de rose; bouton terminal fleurissant vers Noël.
- "Tuxedo", rouge brique mêlé de cramoisi.
- "Golden Dark", jaune d'or.
- "Golden Gem", bronze et cramoisi.
- "Janette Sheahan", naine jaune et bronze.
- "Princess Blanche", naine gris-perle.

La meilleure époque pour prendre les boutures de ces variétés extra-tardives est, d'après l'auteur de l'article, le mois de février.



**L'Eau Deerfield**

Est la plus pure de toutes les eaux, agréable au goût, toujours pure, c'est l'eau idéale pour la table.

Un essai convaincra tout bon vivant des qualités de cette eau minérale effervescente.

Claire comme le cristal

Un verre d'eau DEERFIELD pris avant le coucher procure un sommeil réparateur, et quand on le prend au lever il donne de l'appétit et prépare le cerveau pour le travail mental de la journée.

**J. H. MAIDEN,**  
Agent canadien Montréal

## \$500.00 DE RÉCOMPENSE

à qui pourra nous prouver qu'un même remède a pu guérir plusieurs maladies. Il n'y a que les CHARLATANS qui puissent avoir l'audace de promettre ce qu'ils savent trop bien ne pas pouvoir donner.

D'un autre côté si votre médecin n'a pas réussi à rétablir votre santé compromise, il ne faut pas en déduire que c'est un incapable; car il est des cas particuliers qu'il faut soigner d'une manière particulière;

- PAR EXEMPLE: —
- La Dyspepsie,
  - La Constipation,
  - Le Diabète,
  - La Paralyse,
  - Le Rhumatisme,
  - Le Beau-Mal,
  - Les maladies des rognons
  - Et de la vessie,
  - Les Eruptions,
  - Le Catarrhe,
  - L'Asthme,
  - La Bronchite, etc., etc.

Si vous estimez que votre santé vaut un timbre de deux centins, envoyez-nous votre adresse (avec un timbre de 2 cts) une description de la maladie dont vous souffrez, et nous vous enseignerons par lettre cachetée, la manière de vous guérir vous-même, chez vous, et sans que cela ne vous oblige en rien envers nous.

Cette offre est limitée à 300, premier arrivé, premier servi.

ÉCRIVEZ IMMÉDIATEMENT AVANT D'OUBLIER, ET ADRESSEZ AU

**Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté**  
136 RUE ST-DENIS, MONTREAL

"LA DIGESTIVE" Guérit la Dyspepsie EN VENTE PARTOUT.

## AVIS IMPORTANT AUX MODISTES

**M. MARANGHI VIENT DE RECEVOIR 180 DOUZAINES DE CHAPEAUX DE FEUTRE POUR DAMES**

de la plus Haute Nouveauté de Formes de Paris. Il va sans dire que ce sont tous des chapeaux de Mérimé et de Feutre, sont tous travaillés à la foule comme les chapeaux de messieurs. Ils ne perdent jamais leur forme.

Au contraire, les chapeaux coupés en morceaux et faits à la machine, une fois qu'ils sont à l'humidité perdent complètement leur forme. Inutile de dire que ces marchandises, nous ne les importons pas.

J'avise aussi la nombreuse clientèle que ce magasin importe toujours des nouveautés et de bonnes marchandises pour satisfaire les clients. Nous vendons aux prix de la manufacture.

J'invite toutes les modistes à venir voir nos marchandises et nos prix. Votre tout dévoué,

**EUGENE MARANGHI, 141<sup>er</sup> rue Bleury**

Nous réparons tous les chapeaux en feutre pour dames et donnons satisfaction



**COFFRES-FORTS DE MEILINK**  
A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU  
DE \$1600 À \$5000

**CHEVAL NEVERSUP**  
EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

**LUDEGER GRAVEL AGENT**  
TEL. MAR. 964 MONTREAL  
BELL MAIN 641

Ecrivez pour nos prix et catalogues et mentionnez "l'Album Universel"

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

## LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c. Essayez aussi

Les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c.  
C. BEAUPRE, 73 Desory, MONTREAL, et partout.



**Palmer & Son**  
1745 RUE NOTRE-DAME  
TELEPHONE MAIN 391

**Coiffeurs - Artistes**

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs, et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintes les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés.

MANICURE, MASSAGE, VIBRASSAGE.

Catalogue Gratis Commandes par la poste demandées.



**Romans**

12 POUR \$1.00

Sur réception d'une piastre, j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres: Les Fiancés de Yvonne — Vengeance de Femme, en 2 vols — La Capitaine — La Cosaque — Le Missel de la Grand Mère — L'Ami du Château — La belle Tiennette — La Fiancée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noire — Chagrin d'Aimer — La Dame d'Autueil — La Voleuse d'Enfants — Le Secret du Blessé — Le Compagnon Invisible — Le Mariage aux Roses — Les Dix-sept ans de Marthe — La Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique — Un Mariage de Confiance — La Fille des Vagues — Amour d'Enfant — Amour d'Homme — La Vierge des Maquis — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez:

**DEOM FRERE,**  
1877, rue Ste-Catherine, Montréal

**DENTS** NOS DENTS SONT très belles, naturelles, garanties

Institut Dentaire Franco-Américain  
162 rue St-Denis, Montréal (Incorporé)



# Comment étudier le chant

"Si vous possédez une bonne voix, a dit Schumann, n'hésitez pas un moment à la cultiver, en la considérant comme le plus beau don que le ciel vous ait accordé." Or, la voix dépendant entièrement de la conformation de l'appareil vocal, il n'est au pouvoir de qui que ce soit de se créer une voix, ou d'en créer chez autrui, si la nature ne l'en a pas pourvu.

Mais s'il nous est interdit de créer des voix, si même nous sommes dans l'impossibilité d'aider à leur formation, ce qui dépend de nous, c'est de ne pas nuire à leur développement en lui opposant des obstacles; et c'est là ce que nous faisons trop souvent par défaut d'attention et de sage prévoyance. Avec un peu plus de soin et d'observation, il est certain qu'on pourrait favoriser le travail de la nature en s'abstenant simplement de l'entraver, obtenir ainsi d'elle un plus grand nombre de belles voix, ce qui serait vraiment un beau résultat, et en même temps préparer une génératioin de chanteurs bons musiciens, de cantatrices supérieures, autre chose également désirable.

Dans la culture et le développement de la voix, au point de vue de l'art du chant, il va de soi que l'intervention du professeur est absolument indispensable. Et les personnes qui, le 29 du mois dernier, ont assisté à la quatrième audition des élèves de Mlle Préfontaine, dont nous parlerons tout à l'heure, n'ont pas été sans se poser la question suivante: "Les professeurs 'aveugles' ne sont-ils pas les meilleurs?" Sans aucun doute; et la raison, c'est que, étant privés de la faculté de la vue, ils sentent la faculté de l'ouïe, chez eux, atteindre un degré d'acuité que l'on recherchera vainement chez quiconque jouit pleinement de ses yeux. Car la nature n'est ni marâtre, ni avare; en retour de la faculté de la vue dont elle a privé les aveugles, elle leur donne en double, en triple peut-être, non seulement les sens de l'ouïe et du toucher, mais encore le sentiment intime et puissant de ce que la voix, le chant, l'art en un mot, a de tendre, de délicat, de souverainement exquis. Un aveugle ne chante point comme tout le monde.

"Sans doute, comme l'a très bien dit Lavignac, la façon de chanter est intimement liée au génie des langues. C'est ainsi que l'art de la vocalisation, qui a atteint son plus haut degré chez les Italiens, dont la langue, riche en voyelles, en syllabes longues et brèves, en accents rythmés, est déjà presque une musique, n'aurait pu se développer chez l'Allemand, qui chante presque constamment sur des consonnes. Ces deux langues, si opposées par leur ori-

le manque absolu d'unité dans l'enseignement du chant, et la prodigieuse diversité des méthodes préconisées à cet effet. Malgré les efforts les plus louables, les professeurs de chant ne sont pas encore parvenus à s'entendre sur la meilleure manière d'apprendre à chanter. Autant de professeurs, autant de méthodes, souvent diamétralement opposées; c'est vraiment à n'y rien comprendre."

Et Lavignac cite à ce sujet une amusante boutade, trouvée dans les Aphorismes de Rubinstein:

"Le médecin et le professeur de chant se ressemblent en bien des points: le médecin peut guérir ou tuer, il peut établir un faux diagnostic; il invente volontiers de nouveaux remèdes, et trouve toujours que le docteur qui l'a précédé a mal compris le cas."

"Le professeur de chant peut poser une voix ou la fausser; il peut prendre une voix d'alto pour une voix de soprano, et le contraire aussi; il invente volontiers de nouvelles méthodes d'enseignement et trouve aussi toujours que le professeur qui l'a précédé a mal dirigé l'élève."

"Le public se comporte de la même manière avec ces deux spécialistes. Il a confiance dans les charlatans. Chacun recommande aussi volontiers son médecin ou son professeur de chant, et, en fin de compte, c'est encore la nature qui est le meilleur médecin et le meilleur professeur de chant."

C'est, ma foi, aussi bien pensé que spirituellement écrit.

Quoi qu'il en soit, on juge l'arbre d'après ses fruits, et, par conséquent, le maître d'après ses élèves. — Montre-moi comment tu chantes, et je te dirai qui t'a enseigné.

Aussi, le public amateur et d'élite qui a eu la bonne fortune d'assister au concert d'élèves, à l'asile Nazareth, le mois dernier, a-t-il aisément pu se rendre compte que l'enseignement de Mlle Préfontaine est d'une supériorité incontestable, puisqu'il a produit les jeunes virtuoses que tous ont applaudies avec enthousiasme.

Mlle Préfontaine est aveugle. Mon Dieu! tout triste que soit un pareil état, c'est une qualité de plus pour devenir un professeur hors ligne, si l'on en juge par le résultat du concert dernier. Est-ce à dire que Mlle Préfontaine s'est astreinte à suivre dans son enseignement une méthode plutôt que telle autre? Nous ne le croyons pas, et ce serait faire injure à son talent d'artiste. Nous sommes plutôt tentés de croire que sa méthode à elle, si méthode il y a, consiste uniquement à inventer des exercices appropriés à la nature particulière de chacun de ses élèves, vi-



Mlle PRÉFONTAINE, professeur de chant à l'Institution Nazareth.



Mme Anna Versailles Mezzo-soprano



Mlle Julia Joubert Mezzo-soprano



Mlle Alexandra Boyer Mezzo-soprano



Mlle Blanche Marin Contralto

gine et par leur sonorité, ne pouvaient engendrer que deux écoles de chant diamétralement opposées, l'une énergique et gutturale, l'autre souple et élégante; les chanteurs français et canadiens, de race latine, se rapprochent plus de leurs confrères italiens et seraient volontiers portés à croire (s'ils les entendaient) que les Allemands ne savent pas chanter, simplement parce qu'ils chantent autrement qu'eux. C'est aussi naïf que s'ils croyaient qu'ils ne savent pas parler, parce qu'ils ne parlent pas français. Un "lied" allemand de style italien, que le serait une cavatine de Donizetti traduite en allemand. A chaque idiome sa musique et son interprétation nationale.

"Ceci explique parfaitement pourquoi l'art du chant, essentiellement variable selon les divers langages auxquels il est associé, ne peut être enseigné de la même manière dans tous les pays, ce qui serait une offense au bon sens, puisque les résultats à obtenir ne sont pas les mêmes; il est tout naturel que les professeurs, anglais, allemands, italiens... (et j'ajoute, canadiens), emploient des procédés différents, ayant à atteindre des buts dissimulables. Mais ce qui devient étrange, c'est

sant les qualités à développer et les défauts à déraciner au fur et à mesure que le besoin s'en fait sentir. N'est-ce pas là la meilleure méthode, l'unique méthode, la méthode par excellence?

Sans doute, cette méthode est longue, pénible; même les jeunes artistes comme Mlles Versailles, Marin, Boyer, Joubert, et surtout Mlle Gareau, l'héroïne de la soirée, ne s'improvisent pas; elles se forment de longue main; il faut que leur talent ait été développé de bonne heure, et par une éducation soignée et par des études spéciales.

Les élèves de Mlle Préfontaine ont parfaitement mis en pratique ce principe de Kastner:

"Chanter, dit excellemment Kastner, ce n'est pas seulement former avec la voix différentes intonations au hasard ou conformément à l'instinct que nous avons pour cet objet, c'est aussi faire entendre, suivant les règles de l'art, des sons variés destinés à exprimer les passions et les sentiments de l'âme."

Voilà, en effet, le véritable but, et l'étude de longue et compliquée de la vocalisation n'a d'autre raison d'être que de préparer l'organe à l'expression de la pensée, afin de pouvoir l'y employer, dans toute son éten-

**"BREGENT"**  
ARMURERIE MODERNE

**\$5<sup>00</sup>** Fusil à un coup  
Canon Choké. Acier garanti pour poudre sans fumée. Calibre 12 16 20 \$ 5<sup>00</sup> le même avec éjecteur automatique \$ 6<sup>00</sup>

**\$13<sup>50</sup>** Cartouches chargées Poudre noire GRAND PRIX de Paris la boîte **40¢**

**L'INTERNATIONAL**  
Le fusil Populaire Garanti à 2 coups double barrures comprenant le verrou Greener Grosse sculptée. Cal 12 \$ 13.50

**\$13<sup>25</sup>** CARABINE WINCHESTER  
Model 1892 ou 1894 tout calibre \$ 13 25  
Demandez notre Catalogue  
A. E. BREGENT 1786 Ste Catherine MONTREAL

**SIROP D'ANIS GAUVIN**

DES le plus jeune âge vous devez voir à ce que vos enfants jouissent d'un bon sommeil si vous voulez qu'ils deviennent forts et vigoureux.

**Le Sirop d'Anis Gauvin**

augmentera, régularisera et procurera un sommeil abondant et régulier à tous ceux qui le prendront régulièrement.

En vente partout à **25 cents.**

BÉBÉ PLEURÉ: IL VEUT DU SIROP D'ANIS GAUVIN  
BÉBÉ RIT: ON LUI A DONNÉ DU SIROP D'ANIS GAUVIN  
BÉBÉ DORT PAISIBLEMENT: IL A PRIS DU SIROP D'ANIS GAUVIN  
BÉBÉ SE RÉVEILLE CALME ET JOYEUX: EFFET DU SIROP D'ANIS GAUVIN

LA  
CIE DE NAVIGATION  
RICHELIEU ET ONTARIO

"Anse à l'eau" à Tadoussac

**DU NIAGARA A LA MER**

Le voyage idéal à travers les merveilles du continent de l'Amérique.

Bateaux-Palais entre ROCHESTER, KINGSTON, CLAYTON, ALEXANDRIA BAY, à travers les MILES-ISLES (la Venise Américaine) et la descente émouvante de tous les rapides de Saint-Laurent jusqu'à Montréal, d'où l'on prend le bateau pour QUÉBEC, la MALBAIE, TADOUSSAC, la RIVIERE DU LOUP et autres endroits sur la célèbre rivière du Saguenay dont l'attrait est incomparable de grandeur et de variété.

Envoyez 6 cts pour les prospectus illustrés, à  
**THOS. HENRY, gér. du trafic**  
Montréal

due et avec la plénitude de ses moyens, aussi facilement et aussi librement qu'on fait usage de la voix parlée. Et c'est ainsi que les élèves du "professeur aveugle" ont pu rendre quelques-unes des oeuvres de Massenet, Gounod, Chamirade, Bemberg. COECILIA.

**BON ANTIDOTE**

L'effet du Baume Rhumal sur les poumons est merveilleux. C'est l'antidote le plus parfait contre la consommation; son action est immédiate. La guérison est radicale.



# CLARK'S

## Pork & Beans

Les Fèves au Lard délicieuses de Clark

sont un régal pour les jeunes comme pour les vieux en même temps qu'un plat substantiel pour tous.

Vendues au naturel ou aux sauces Chili ou Tomates, toutes prêtes à servir. Réchauffez et ouvrez le canistre. — C'est tout.

5c et 10c chez tous les épiciers

**W. CLARK, Mfr.,**  
Montréal

# Le Jiu-Jutsu, sport féminin

VOICI, pour nos lectrices qui voudraient s'appliquer à l'étude de la lutte japonaise, non pas évidemment dans ce qu'elle comporte de rude et de féroce, mais dans ce qu'elle peut avoir d'agréable et de pratique, la description des premières passes qu'un professeur de Jiu-Jutsu enseigne à ses élèves.

Mais il convient de dire, tout d'abord, que ceux-ci, hommes ou femmes, doivent commencer par suivre un cours d'anatomie spéciale. Voici des siècles que le Japonais, né malin, a découvert que le corps humain est semé de ce que j'appellerai des "points faibles".

Ainsi, sur le dos de la main, à quelques lignes du poignet, se trouve un centre nerveux, où l'énergique pression exercée avec l'extrémité d'un doigt, produit une douleur intolérable.

Le bras possède, lui aussi, un point de sensibilité extrême sur sa face interne, un

réduiront à l'impuissance en arrêtant sa respiration. Alors, souvenez-vous du geste: lâchez votre ombrelle, réunissez vos mains, paume contre paume, et, rapidement, la pointe en l'air! C'est infaillible!... Vous pouvez, du reste, essayer.

Mais revenons au salon, et portez à votre premier adversaire un défi tout aussi audacieux que le précédent: affirmez-lui que vous pouvez, vous, faible femme, le prendre à la gorge, sans qu'il puisse, lui, l'hercule, dénouer l'étreinte de vos petites mains!

Le pari est accepté. Souvenez-vous, encore une fois, que vous êtes une "Jiu-Jutsian" et que vos gestes ont acquis la rapidité de l'éclair... et la précision d'un chronomètre.

Vous voici tous deux face à face. Vos bras se détendent comme des ressorts d'acier; vos mains se glissent, la paume en dessus, sous les revers de l'habit ou sous



LE POINT FAIBLE DU POIGNET



LE POINT FAIBLE DE LA SAIGNÉE

peu au-dessus de la saignée. Plus riche, le cou en possède deux, de chaque côté de la "pomme d'Adam". La poitrine, le dos, la nuque, les jambes, comptent, eux aussi, plusieurs points vitaux que la "Jiu-Jutsian" doit pouvoir retrouver les yeux fermés sur le corps de son adversaire.

Vous êtes, madame, en famille ou entre amis, et les petits jeux de société ont fini par vous porter sur les nerfs. C'est donc une excellente diversion que je vais vous offrir ici.

Choisissez vous-même votre adversaire; choisissez-le robuste; allez jusqu'à l'athlète... s'il s'en trouve! Et portez-lui cet audacieux défi que, malgré sa force, il ne saurait vous saisir à deux mains à la gorge comme pour vous étrangler.

Toutes les passes du Jiu-Jutsu, ne perdez pas cela de vue, exigent une grande rapidité de geste, un sang-froid à toute épreuve, mais surtout une extrême vivacité dans la décision, qualités qui s'acquièrent avec la pratique.

Votre agresseur peut être un athlète; mais, s'il n'est pas initié aux secrets du Jiu-Jutsu, simplement il allongera les bras et se contentera d'empoigner votre cou charmant dans ses mains brutales. Vous ne perdez pas votre temps à nouer

le collet du veston, et vos doigts y découpent, de chaque côté, une prise solide.

Immédiatement, vous retournez vos mains, la paume en-dessous. Dans le mouvement, vos deux poignes, décrivant un arc de cercle, viennent se poser de chaque côté de la "pomme d'Adam", et plutôt en-dessous, en laissant entre leurs extrémités un intervalle de deux lignes. C'est dans ces parages que se trouvent les deux points sensibles auxquels j'ai fait allusion précédemment.

Vous êtes désormais la maîtresse de la situation. C'est en vain que les deux mains s'accrochent à vos poignets. Vos doigts, cramponnés au collet, ne lâcheront pas prise aisément. Et que notre piteux hercule ne s'avise pas de faire le méchant! Attention à la double pression sur les deux points sensibles!

Voici un autre coup qu'une élève en Jiu-Jutsu apprend dès les premières leçons. Il est curieux et amusant... surtout pour celle qui l'exécute. Les Japonais lui ont réservé une désignation pittoresque: c'est la "poignée de main du diable".

Pour cette fois encore, ne prenons pas la lutte japonaise au tragique, et supposons que vous ayez comploté de faire une mauvaise farce à votre frère ou à votre mari. Le sourire aux lèvres, vous tendez le plus naturellement du monde votre main droite, en offrant le "shake-hand" habituel.



LE POINT FAIBLE DU COU



L'ADVERSAIRE "TOMBÉ"

les vôtres à ses poignets, ce que ferait une profane. Rapide comme l'éclair, vos deux mains se sont rassemblées paume sur paume, à la hauteur de votre taille, et elles se sont élevées brusquement vers le ciel. Ce geste de prière forme un angle, un "coin", qui pénètre entre les bras de l'adversaire et les écarte violemment. Du coup, les deux mains perdent leur prise; votre gorge est dégagée. Et l'athlète, tout penaud, s'étonne que les mains d'une femme aient eu raison, en une seconde, de ses puissants biceps!

Remarquez bien que ce jeu de salon peut vous être, le cas échéant, un excellent moyen de "self-defense", comme on dit sur les rives de la Tamise. Il arrive trop fréquemment, dans nos grandes villes civilisées, qu'un vaerien se jette sur une femme pour la dévaliser. Les procédés d'attaque de cette catégorie de malfaiteurs ne varient guère: ils cherchent à prendre leur victime à la gorge, sachant bien qu'au même coup, ils étoufferont ses cris et la



## KODAK

### 'BROWNIE'

Un appareil photographique parfait, se changeant en plein jour, artistique, léger et compacte

No 1, Prix \$1.00 ; No 2, Prix \$2.00

Expédiés franc de port, par expresse sur réception de \$1.10 pour le No 1 et \$2.18 le No 2. Développement et impression de plaques photographiques ou pellicules, une spécialité. Pamphlets descriptifs, superbement illustrés, gratuits sur demande.

The D. H. Hogg Co., 660 Craig, Montréal

## FERDINAND MORETTI

### Tailleur Fashionable



Importations directes d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance.

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell MAIN 2681

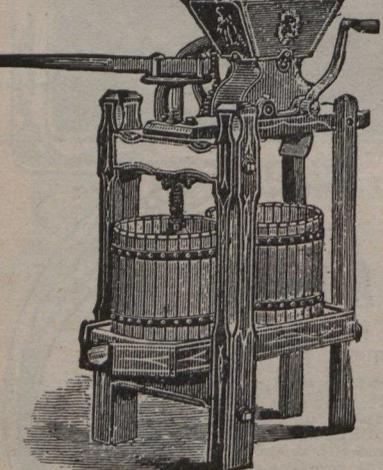
1658, RUE NOTRE-DAME  
(Deux portes de la cote St-Lambert)

## Chaussures D'AUTOMNE

NOUS AVONS CERTES CE QU'IL Y A DE MEUX, JOLIES FORMES, SEMELLES ÉPAISSES, CUIRS VERNIS, DONGOLA, TALONS MILITAIRES CUBAINS ET LOUIS XV, CHAUSSURES QUI PEUVENT SATISFAIRE TOUS LES GOÛTS

A. LECOMPTE, Jr.  
Coin Sanguinet et Sainte-Catherine  
Tél. Bell Est 3658 MONTREAL

## PRESSES à VIN et à CIDRE



Pour faire soi-même son propre vin et cidre en épargnant beaucoup d'argent. Vous pouvez faire trois barriques de cidre ou cent cinquante gallons de vin par jour.

Presse à Vin, depuis \$6.00

Presse à Cidre et à Vin Combiné, depuis \$15.00

L. J. A. SURVEYER,  
6 rue St-Laurent Montréal

## EAU des CARMES BOYER

SOVERAINE

CONTRE:

- Vertiges,
- Maux de Tête,
- Évanouissements,
- Dysenterie,
- Digestions pénibles,
- influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

## WILSON'S INVALIDS' PORT

### LE FAVORI DES GARDE-MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le WILSON'S INVALIDS' PORT.

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.

Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales... Les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL Aux E.-U. : Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Grande voie internationale du commerce et des touristes

Service de trains rapides. Aménagement moderne. Voie ferrée incomparable. Employés courtois. Magnifiques chars dorés sur convois de nuit. Chars salon, café et restaurant sur tous les convois de jour.

La seule voie ferrée atteignant ce paradis tant vanté des touristes et des sportsmen qu'est le

District du Lac Muskoka

La plus fréquentée de toutes les stations balnéaires du Canada, et celle qui offre à ses visiteurs les plus beaux paysages, les beautés naturelles les plus riches et les plus pittoresques, en même temps que le confort et les commodités qu'on ne peut se procurer même dans des endroits beaucoup moins sauvages.

Demandez à n'importe quel agent sur la ligne du Grand Tronc, les indicateurs, itinéraires et brochures sur les stations d'été, ainsi que les renseignements de tous genres.

J. QUINLAN, agent de district, Gare Bonaventure, Montréal.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal, DE LA GARE WINDSOR BOSTON, LOWELL, \*9.00 a.m., \*7.45 p.m. PORTLAND, OLD ORCHARD, †9.00 a.m. \*7.45 p.m. SPRINGFIELD, HARTFORD, - †7.45 p.m. TORONTO, CHICAGO, †9.30 a.m., \*10.00 p.m. OTTAWA, †8.45 a.m., \*9.40 a.m., †10.00 a.m. \*4.00 p.m., \*9.40 p.m., \*10.10 p.m. SHELBURNE, †8.30 a.m., †11.40 p.m. \*4.30 p.m. \*7.25 a.m. HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - †7.25 p.m. ST. PAUL, MINNEAPOLIS, \*10.10 p.m. WINNIPEG, VANCOUVER, \*9.40 a.m. \*9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER QUEBEC, †8.45 a.m., \*2.00 p.m., \*11.30 p.m. OTTAWA, †8.20 a.m., †5.45 p.m. JOLIETTE et ST-GABRIEL, - †8.45 a.m. \*8.50 a.m., †2.00 p.m., †4.45 p.m. ST-AGATHE, †9.00 a.m., \*9.15 a.m., †11.25 p.m. \*4.30 p.m., †5.20 p.m., †5.30 p.m. LABELLE, †9.00 a.m., †4.30 p.m. \*Quotidien. †Quotidien, excepté les dimanches et Mardis et jeudis. †Mardi et jeudi seulement. †Mardi et jeudi seulement. †Quotidien excepté le samedi. †Samedi seulement. †Vendredi seulement.

A. LALANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, vis-à-vis du Bureau de Poste, Montréal. Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

7.50 A.M. tous les jours excepté le dimanche. Pour tous les points des Montagnes Adirondacks, Malone, Utica, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud. 7.50 A.M. excepté le dim. 10.20 A.M. excepté le dim. 2.00 P.M. excepté le dim. 5.10 P.M. excepté le dim. 6.10 P.M. excepté le dim. 7.30 P.M. tous les jours. 9.15 A.M. Dim. seulement. Train local pour Chateauguy, Beauharnois, et Valleyfield.

NOTE. — Le train de 7.50 a.m. n'arrête pas à Chateauguy. Pour billets, horaires, accommodation de chars Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HEBERT, Agent local pour la vente des billets F. E. BARBOUR, Agent général

ANTIKOR LAURENCE Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Vernus et Duillons. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. Laurence, Phar. Montréal PLUS DE CORS AUX PIEDS

Comment faire son marché



UN matin de juillet, Marguerite Kenaud ouvrit la porte de sa cuisine, en réponse à quelques coups frappés d'un gentiment. C'était madame Lapière, une voisine, qui se rendait au marché. —Venez-vous avec moi ? —Mon Dieu! dit Marguerite, je n'ai pas encore lavé la vaisselle, et l'ouvrage n'est pas très avancé dans la maison. Voyez plutôt.

—Laissez cela, conseilla la voisine. Margher vous fera du bien. Et puis, vous pouvez apprendre une foule de choses utiles avec moi.

Il faut vous dire que Marguerite était une toute jeune mariée, ignorant complètement les détails d'un intérieur bien tenu, et qu'elle s'adressait souvent à sa voisine, qui aurait pu en remontrer, elle, à n'importe quelle maîtresse de maison.

La vieille dame avait un panier. —Et le vôtre, Marguerite? Est-ce que vous n'en avez pas ? —Oui, j'en ai un, mais je ne le prends jamais. C'est trop encombrant. D'ailleurs, on m'apporte toujours mes effets ici.

—Ecoutez, ma belle, quand nous serons au marché, vous verrez des dames qui fréquentent dans le meilleur monde et qui portent elles-mêmes leur panier. Peut-être retourneront-elles en voiture, aussi, au lieu de prendre les chars, comme je le fais, mais vous pouvez être sûre d'une chose: c'est qu'elles sont de parfaites ménagères.

Marguerite fermait la porte de la maison. —Mais pourquoi traîner un panier, au moins ?

—Ma chère, j'ai connu autrefois, au marché Bonsecours, une vieille dame, qui était très soupçonneuse. Elle n'apportait pas son panier, elle, c'était une sorte d'éponge en caoutchouc, et soit qu'elle achetât un rôti, un poulet ou un panier de raisins, son nom était dessus. C'est pour la même raison que je m'embarrasse de mon panier. Je n'ai pas non plus à redouter les délais des fournisseurs, qui nous livrent les effets très tard, quelquefois, et un peu endommagés par le trajet, le froid ou la chaleur.

Marguerite était de plus en plus intéressée. Elle voulait savoir où la vieille dame achetait la viande. Nouvelle surprise !

—Je patronne un vieux boucher, qui est tout à fait inconnu du monde select, répondit-elle; une vraie trouvaille, que j'ai faite l'an dernier. Il est d'une propreté méticuleuse, et il ne reçoit de l'aide que de sa famille, ce qui lui permet de prélever moins de profit sur sa viande.

—Je donne toujours mes ordres au commis, confessa Marguerite, quand ce n'est pas mon mari qui téléphone de son office. —Comment! s'écria madame Lapière, avec un sourire de commisération. Comment pouvez-vous savoir qu'on vous livre ce qu'il y a de meilleur en fait de viande? Il y a des bouchers très consciencieux, mais ils sont plutôt rares, et le mieux est bien de voir à tout cela soi-même. De plus, l'étude d'un étal vous révèle toujours quelque chose d'excellent et peu coûteux, dont vous n'auriez pas eu l'idée à la maison. Le prix de la viande a tellement haussé que les steaks, les rôtis et les côtelettes, qui entrent dans le menu ordinaire, font la note du boucher... peu convenable. Voilà pourquoi je recherche quelquefois les morceaux qu'on peut rendre savoureux par une cuisson soignée.

Madame Lapière s'adressa au boucher: —Si vous aviez un quartier de boeuf sur la glace, monsieur, pourriez-vous nous le laisser voir? Je voudrais donner une petite leçon à ma compagne.

—Certainement, madame, répondit l'homme au tablier blanc. Je vais même le couper en deux, pour que vous puissiez juger de la qualité de la viande.

—Ceci est la moitié d'un jeune animal. Le maigre, qui était pourpre, d'abord, est devenu d'un beau rouge vif, ce qui est le signe d'une viande saine. Maintenant, vous voulez choisir ce qu'il y a de plus tendre. Représentez-vous donc l'animal debout et cherchant sa nourriture dans les champs. Comme toutes les autres créatures de chair et d'os, il possède un admirable réseau de muscles, dont les uns ont à peine un peu d'exercice, tandis que les autres sont toujours en mouvement. Dès lors, vous trouverez la chair la plus tendre auprès des premiers — sur le dos — et la plus dure en approchant le cou et les pattes.

L'heure avançait. Les deux amies firent leur choix, puis elles revinrent à la maison, portant chacune un lourd panier, où s'entassaient les provisions de la journée.

C'est ainsi que Marguerite apprit à faire son marché avec économie. JEANNE.

Tumeurs Vaincues Sans Opération

Succès éclatant du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham dans les cas de Mde. Fox et de Mademoiselle Adams.



Un des plus grands triomphes du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est de vaincre le grand ennemi de la femme, la Tumeur.

Les prétendues douleurs "qui se déplacent" peuvent résulter de ses débuts, ou la présence du danger peut se manifester par une excessive menstruation accompagnée de douleurs inusitées s'étendant des ovaires jusqu'aux cuisses.

Si vous avez des douleurs mystérieuses, s'il y a indice d'inflammation, ulcération ou déplacement, n'attendez pas que le temps confirme vos craintes et que vous ayez à subir une opération à l'hôpital; procurez-vous immédiatement le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, commencez à en prendre et écrivez à Mde. Pinkham, de Lynn, Mass., pour lui demander conseil.

Lisez ces lettres éloquentes, de femmes reconnaissantes qui ont été guéries.

Chère Mde. Pinkham: — (Première lettre) "En examinant votre livre j'ai constaté que votre remède guérit la Tumeur de l'Utérus. J'ai été consulter un médecin qui m'a déclaré que j'avais une tumeur. Je vous serais reconnaissante si vous pouviez m'aider, tant je crains une opération.

Fannie D. Fox, rue Chesnut, Bradford, Pa. Chère Mde. Pinkham: — (Seconde lettre) "Je prends la liberté de vous féliciter du succès qu'a obtenu votre merveilleux remède.

"Pendant dix-huit mois mes menstrues cessèrent. Peu de temps après je me fis soigneusement examiner par un médecin qui me déclara que j'avais une tumeur de l'utérus et que je devrais subir une opération.

"Quelque temps après je lus une de vos annonces et je décidai d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Après en avoir pris cinq

bouteilles selon les directions, la tumeur disparut complètement. J'ai été de nouveau examinée par le médecin qui déclare qu'il n'y a plus trace de tumeur. Il a aussi régularisé mes menstrues et je suis entièrement rétablie. J'aurai toujours chez moi une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham." Fannie D. Fox, Bradford, Pa.

Un autre cas de tumeur guéri par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Chère Mde. Pinkham: — "Il y a à peu près trois ans j'eus de cruelles douleurs d'estomac accompagnées de crampes et de migraines. Le médecin me soigna, mais considérant que je ne prenais pas de mieux il m'examina et, à ma surprise, il me déclara que j'avais une tumeur de l'utérus.

"Je fus convaincu que c'était mon arrêt de mort et je devins découragé. Je dépensai des centaines de piastres pour soins de médecins, mais la tumeur grossissait, jusqu'à ce que le médecin eut déclaré que je devais subir une opération. Heureusement, je correspondais avec une de mes tantes, de la Nouvelle-Angleterre, qui me conseilla d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham avant de me soumettre à une opération et je commençai immédiatement un traitement régulier, constatant, à mon grand soulagement, que ma santé s'améliorait et au bout de trois mois la tumeur avait diminué de grosseur. Je continuai à prendre le Composé, et en deux mois elle était entièrement disparue sans opération et sans autre remède que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Des mots ne peuvent exprimer la reconnaissance que j'éprouve pour le bien qu'il m'a fait." —Mademoiselle Luella Adams, Colonade Hotel, Seattle, Wash.

Des témoignages aussi indiscutables prouvent la valeur du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et devraient inspirer confiance et espoir à toute femme malade.

Mde. Pinkham invite toutes les femmes souffrantes à lui écrire à Lynn, Mass. pour lui demander conseil.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Le Remède d'une femme pour maladies de femmes.

LE VIN DES CARMES EST VENDU DANS TOUTE L'AMERIQUE. Image of a bottle and a globe.

## Hotel des Postes de Montréal

(Suite)

Ajoutons que, pour le service intérieur du Canada, chaque province a ses casiers de distribution, par villes, routes et chemins de fer. Ainsi que les sacs de lettres et cartes postales pour l'étranger, les paquets de colis postaux qu'on y expédie sont aussi scellés.

Un sac contient, généralement, de 5,000 à 6,000 lettres. Quant aux sacs qui servent au transport des journaux et imprimés, ils sont à coulisse, c'est-à-dire qu'une cordelette sert à en fermer l'ouverture, tout en permettant d'obtenir le maximum de la dite ouverture lorsqu'il s'agit de les rembourser.

Au sujet du service de distribution des lettres pour Montréal, nous allons parler du rôle des facteurs et de celui de la poste restante. C'est toujours au rez-de-chaussée et derrière le guichet de la poste restante que se fait le travail de la distribution préliminaire. Chaque facteur reçoit les lettres pour son quartier et les classe par case, selon les numéros des immeubles; de la sorte, à sa sortie de distribution, et suivant un parcours fixé au préalable, il n'a pas à hésiter, et trouve tout de suite la lettre qui va à une certaine adresse, quand il y est parvenu. Il en est de même pour les imprimés, 106 divisions établies au bureau de poste, faisant tenir à chaque facteur les imprimés qui vont dans son district. A part de la livraison par facteur, il y a, à Montréal comme dans toutes les grandes villes, du reste, un service de poste restante.

Il est fait au moyen d'un bureau circulaire muni du traditionnel guichet, et dans lequel bureau se trouvent des centaines de cases, où lettres, journaux et imprimés sont distribués alphabétiquement, selon les premières lettres des noms des adresses.

A part de cette livraison, il y en a une troisième, pour ainsi dire passive, c'est celle des cases et boîtes louées au bureau de poste, et dont les propriétaires vont à retirer leur correspondance, ou la font retirer par des serveurs à qui ils confient la clef de la serrure à secret, qui ferme cases, boîtes et tiroirs.

A l'hôtel des Postes de Montréal, il y a 2,400 boîtes et tiroirs. La location d'une boîte coûte annuellement \$4.00, et celle d'un tiroir, \$5.00.

Les lettres et imprimés dont on ne peut trouver le destinataire sont gardés huit jours au bureau de la poste restante. Ensuite, ils sont envoyés au troisième étage de la poste, au bureau des lettres mortes, qui les garde quelques jours, puis les expédie à Ottawa, au ministère des Postes, où, après un certain contrôle, ils sont incinérés.

Avant de quitter le rez-de-chaussée, qui nous a intéressé jusqu'à présent, signalons d'étranges cellules munies de persiennes, et d'où, de leur obscurité surplombante, plusieurs "détectives", agents secrets de surveillance, surveillent les agissements des employés d'en bas, surtout quand des vols sont signalés à la poste. C'est ainsi qu'on parvient à saisir sur le fait, et en flagrant délit de vol, les employés infidèles, Car, hélas! la nature humaine est faible, et bien qu'on choisisse scrupuleusement le personnel, de temps en temps il y a des vols de commis, au préjudice des gens qui envoient de l'argent par lettres recommandées ou non.

Passons, maintenant, au sous-sol, où se fait le travail concernant les imprimés, et l'expédition, après mise en sacs ou en paquets, de tout ce qui doit quitter l'hôtel des postes pour voyager soit par terre, soit par fleuves, lacs, rivières, ou enfin, par mer.

Les immenses progrès du journalisme moderne sont cause que là, Hercule trouverait une tâche digne de lui, s'il voulait s'en charger. Chaque journal et revue de Montréal, (comme vous pensez, l'Album Universel est de ce nombre), arrivent par milliers de livres à la poste, où, sur une bascule, on pèse les imprimés, qui, par sacs, sont ensuite envoyés à destination. Le coût de transport est chargé au journal expéditeur, à raison de 8 cents par livre pour la France (qui sous ce rapport ne participe pas à la convention internationale), et à raison de 1/2 cent par livre pour les imprimés canadiens envoyés en Angleterre. Quant aux journaux et imprimés pour être distribués au Canada, ils paient 1/4, 1/2 et 1 cent par livre, selon la quantité mise en circulation et la distance qui sépare Montréal du lieu auquel on les destine.

Le département des imprimés, à la poste de Montréal, expédie en moyenne 3,000 sacs par jour. Son service comporte des arrangements avec les grands journaux, les grandes imprimeries et le public.

Du rez-de-chaussée, dont nous entretenons le lecteur, partent, par voitures postales de Sa Majesté, à destination des gares et des paquebots, les milliers de sacs mentionnés, et que, dans la poste, on charge sur les dites voitures au moyen de wagonnets. C'est, on le voit, tout un aménagement spécial et considérable qui est requis. Nous le répétons, au sous-sol, toutes

les lettres et cartes postales qui ne sont pas pour Montréal, sont mises en sacs.

A ce propos, faisons remarquer que certains pays sont fort particuliers, et que, dans certaines conditions, ils refusent impitoyablement les correspondances qu'on leur adresse. C'est ainsi que la France n'accepte pas de cartes postales saupoudrées de brillant mica, (ça détériore, paraît-il, les autres matières de correspondances). De telles cartes ne peuvent passer que sous enveloppe. De même, la France refuse les envois de cartes postales par paquets postaux, et cela depuis le 1er juillet 1905.

Pour terminer cette brève étude, signalons, au second étage de la poste, la présence des bureaux des mandats postaux, de l'enregistrement des lettres, etc.; au troisième, celle des bureaux de la douane postale, des colis postaux, des lettres mortes, etc. Au quatrième, enfin, les locaux affectés à différents services postaux administratifs, d'ordre secondaire.

En outre de l'hôtel principal des postes de Montréal, il est bon de noter que notre métropole possède trois stations postales secondaires, et divers petits bureaux, d'où partent des facteurs qui desservent la périphérie de la ville.

## Comment certaines familles vivent avec \$600 par an

(Suite)

Il me semble que, dans un ménage, le plus grand problème est celui de la table. Là, comme en toute autre chose, nous nous passâmes des articles trop chers. Et, comme nous payions comptant, il ne nous était pas possible de dépenser plus que nos revenus. Cependant, nous avons bien vécu d'aliments simples et sains. En été, nous mangions peu de viande, nous livrant principalement à la consommation des légumes et des fruits. L'hiver, la table nous coûtait beaucoup plus cher; à cause du coût plus élevé: du beurre, des oeufs, et des viandes en particulier. Toutefois, nous mangions de la viande presque tous les jours; parfois nous mangions du poisson, et très souvent du poulet. Un grand poulet, qui coûtait de 40 à 50 cents, nous faisait deux ou trois repas. En fait de boisson, au lieu de café, nous prenions du chocolat au lait. Bien que, souvent, nous ne buvions que de l'eau aux repas.

La première année de notre ménage nous dépensâmes, pour des meubles, des sommes qu'autrement nous aurions pu économiser. Car nous tenions à avoir un logis gai et confortable, où nous pourrions recevoir des amis.

La seconde année, nos vêtements commençaient à s'user. Cependant, après avoir regarni notre garde-robe, nous trouvâmes moyen de faire quelques économies en cas d'infortune. Il est entendu que ma femme ne portait pas des robes-tailleur; ce qui ne l'empêchait pas d'avoir des costumes de bon goût et à la mode. Or, comme elle les faisait elle-même, nous n'avions pas à payer de notes de modiste. Moi non plus, je ne portais pas des complets de première marque; je constatais, cependant, qu'un complet qui me coûtait de \$12 à \$15 me durait environ deux ans. Il est vrai, j'en prenais grand soin.

Pour les chaussures, nous payions \$3 et \$3.50 la paire, trouvant économique d'acheter de la bonne qualité. De la sorte, nous étions fort présentables.

Quelques semaines après mon mariage, je pris une police d'assurance sur la vie, de \$1,000, dans une vieille et solide compagnie.

Ci-dessous je donne le détail de nos dépenses, pour les deux premières années après mon mariage. Le dernier article comprend, outre les vêtements, tous les extras, tels que: billets de trains, livres et billets de théâtres, conférences, etc.—bref, les mille et un sujets de dépense, qui surviennent même dans les ménages les mieux ordonnés.

Notre blanchissage et repassage sont faits à raison de 75 cents par semaine. Et pour la cuisine et son chauffage, nous employons le gaz.

### Dépenses.

\$132	.. Loyer	..	\$132
25	.. Gaz	..	25
39	.. Blanchissage	..	39
10	.. Banque	..	58
24	.. Assurance sur la vie	..	24
45	.. Eglise et aumônes	..	50
10	.. Glace	..	10
20	.. Lait	..	20
200	.. Epicerie, etc.	..	200
121	.. Vêtements, meubles, etc.	..	68
\$626	.. Total	..	\$626

Depuis, mon avoir a augmenté, mais à peu d'exceptions près, notre genre de vie est le même.

## Echange de cartes postales

Les personnes dont nous donnons ci-dessous les noms et les adresses, échange-

raient avec plaisir des cartes postales illustrées avec tous pays.

### Canada.

Mlle Cécile Doré — Fantaisies — Sainte-Marie, Beauce.  
 George-Henri Tessier, No 114 Richardson, Montréal.  
 John Henri, Poste restante, St Gabriel, Pte St Charles, Montréal.  
 J. A. Charlebois, 371 rue Centre, Montréal, — timbre côté vue; réponse assurée.  
 Mme L. A. Marois, 141 rue St Jean, Québec, — Vues de grandes villes, paysages, types, monuments.  
 Mlle Alméria Tétu, Montmagny, — échange avec tous pays étrangers.  
 Mlle Athala Hurtubise, 315 Dalhousie St., Ottawa, — échange avec monde entier; réponse assurée.  
 R. Doré, Hôtel Ste Marie, Beauce — fantaisies.  
 Mlle Céline Boivin, 15 rue Hamel, Remparts, Québec.  
 Ch. Perras, 98 rue St Germain, Hochelaga, Montréal, — échange avec tous pays; réponse assurée dans le plus court délai.  
 Mlle Line Labelle, 470 rue Mentana, Montréal.

### Etats-Unis.

Mlle Maria Favreau, 833 Lakeview ave., Lowell, Mass., — réponse prompte et assurée.

## Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 3 septembre 1905.

Olivier, Jos.-Maxime, 32 ans.  
 Gingras, Dme Siméon, née Bourdeau, 32 ans.  
 Bédard, Arthur, 25 ans.  
 Arcand, Arthur, 42 ans.  
 Cyr, Théophile, 50 ans.  
 Poitevin, Dme Alex., née Malette, 53 ans.  
 Hogues, Vve Jos., née Baribeau, 83 ans.  
 Brady, John-Alexander, 27 ans.  
 Bourassa, Joseph, 45 ans.  
 Honan, Cornélius, 32 ans.  
 Phelan, Daniel, 70 ans.  
 Lapointe, Vve Toussaint, née Daïgnault, 59 ans.  
 Pepin, Cléophas, 58 ans.  
 Normand, Vve Jos., née Bisson, 41 ans.  
 Millette, Dme Nap., née Béland, 49 ans.  
 Alix, Denis, 62 ans.  
 Neil, Frank, 35 ans.  
 Bélanger, Dme Donat, née Carle, 32 ans.  
 Lafranchise, Dme Ovila, née Prévost, 29 ans.  
 Desjardins, Rose, 22 ans.  
 Turcot, Louis, 62 ans.  
 Young, Joseph, 59 ans.  
 French, Dme Frank, née Finlay, 29 ans.  
 Roach, Florence, 16 ans.  
 Berthiaume, Dme Pierre, née Gariépy, 74 ans.  
 Martin, Ovila, 45 ans.  
 Savignac, Jacques-Raymond, 56 ans.  
 Moreau, Dme F.-X., née Coderre, 42 ans.  
 Bigras, Dme Gédéon, née Lapointe, 20 ans.  
 Paquette, Gilbert, 53 ans.  
 Lynch, Dme Maurice, née Lyons, 29 ans.  
 Labelle, Vve Cléophas, née Dubé, 43 ans.

### UN BEAU LIVRE

Un nouveau livre vient d'être publié par le Grand Trunk Railway System, intitulé "Montréal et Québec", lequel doit être distribué dans l'univers entier.

Ce livret contient une foule de renseignements historiques des plus intéressants, il est illustré de nombreuses gravures, et, de plus, un chapitre est consacré à Sainte-Anne de Beauport, Lévis, les chutes Montmorency, etc. Un exemplaire sera adressé gratuitement en écrivant à J. Quinlan, D. P. A., Grand-Tronc, Montréal.

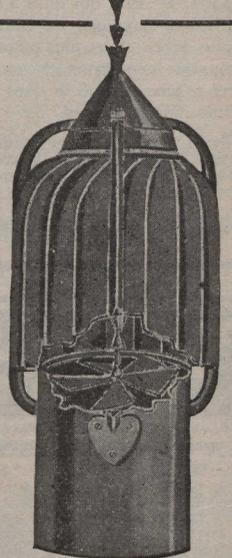
### UN LIVRE PRATIQUE

Un trait caractéristique du caractère des Canadiens-français est leur désir de s'instruire; à quoi donc attribuer le défaut de connaissances qu'ont les Canadiens de langue française sur l'organisation de leurs propres écoles, sinon à l'absence de tout document pouvant les renseigner? C'est pour remédier à cette lacune que va paraître **Le Livre d'Or de l'Académie Commerciale**. Cette institution est fréquemment aussi dénommée **Académie du Plateau**, ou encore **Ecole Archambault**.

L'ouvrage contiendra les programmes et le fonctionnement de nos écoles laïques et plus particulièrement ceux de l'Académie. Il sera précédé de quelques considérations sur l'instruction, et sur ceux qui la reçoivent, et sur ceux qui la donnent; enfin, il sera suivi d'un certain nombre de noms d'élèves qui sont sortis de cette institution renommée, et qui lui font honneur aujourd'hui par la situation qu'ils occupent.

Ceux qui voudront se procurer cet ouvrage voudront bien envoyer leur nom avec leur adresse au principal de l'Académie, 1999 rue Ste Catherine, Montréal.

# Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a été établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étabes, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi. Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

**T. LESSARD**  
 Ci-devant de Lessard & Harris  
 SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage  
**191 rue Craig Est, Montréal**  
 En face du Champ-de-Mars

## Concours de Popularité



Il est certain que si l'on mettait au concours les différentes marques de café qui se disputent la faveur du public, le "CAFÉ DE MADAME HUOT" l'emporterait facilement sur ses concurrents, parce qu'il possède une finesse d'arôme que n'ont pas les autres et qui résulte d'une heureuse combinaison de certaines variétés de cafés de choix dont les qualités se développent à la tasse. C'est le café des gourmets. Votre fournisseur, s'il ne l'a pas en stock, est capable de vous le procurer.

**Le "Café de Madame Huot"**

E.-D. MARCEAU,  
 281 - 285, rue St-Paul,  
 MONTREAL



"BÉBÉ EST ROI"

## Le Savon Baby's Own

Le vrai savon à employer pour les enfants et, par suite, bon pour toutes les peaux.

**PUR — DOUX — AROMATISANT**

Aucun autre savon ne possède toutes ses qualités.

Albert Toilet Soap Company, Mfrs.,  
MONTREAL

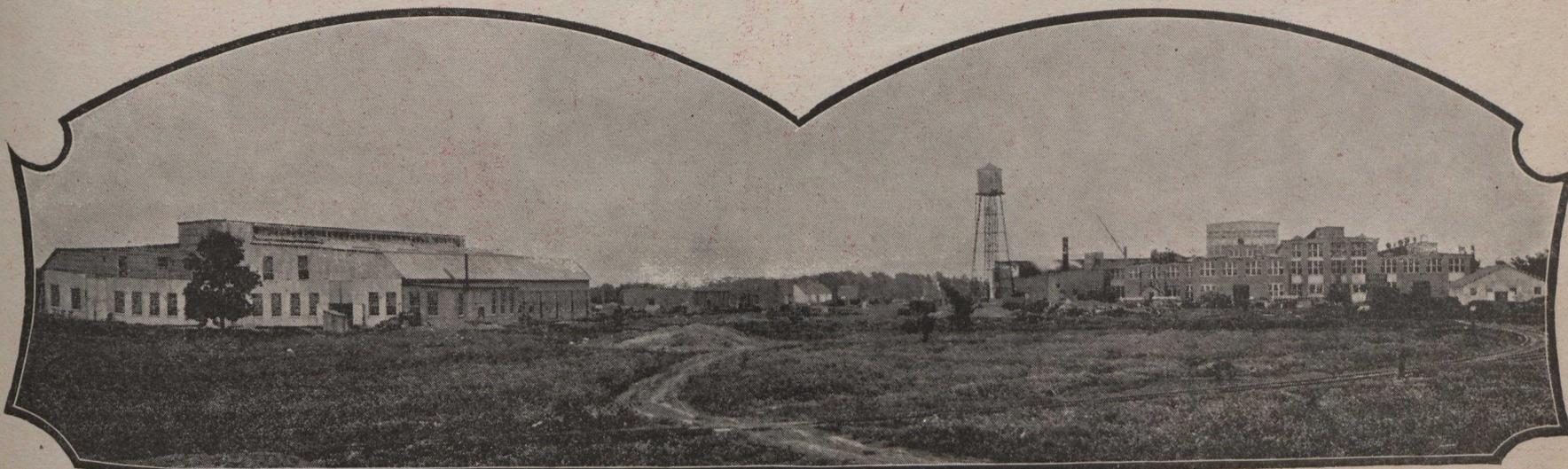


UNE LETTRE DE M. GUILLAUME COUTURE, MAÎTRE DE CHAPELLE à la CATHÉDRALE de MONTREAL

*Cher Monsieur Rivet, — De tous côtés, j'entends vanter les mérites de mécanisme, de sonorité et de solidité du Piano Rivet. Cela est tout naturel. Votre nom seul sur un piano suffit pour en garantir les qualités.*

Félicitations d'amitié,  
G. COUTURE

Téléphone  
MAIN 4097



Economisez de 25c à \$1.00 par semaine et devenez propriétaire d'une immeuble au

# Parc Terminal

Faites fructifier votre argent

Vous savez sans doute que les multi-millionnaires ont accumulé leurs millions en plaçant leurs capitaux sur immeubles.

William Waldorf Astor, visitant les Etats-Unis dernièrement, constata que ses propriétés avaient augmenté en valeur de \$20,000,000 en sept ans. Il augmenta donc ses loyers afin de retirer de ses propriétés un million de plus par année.

Il n'existe pas beaucoup d'Astors. Nous ne pouvons pas tous devenir millionnaires, mais il n'y a pas un de nos lecteurs qui ne pourrait pas épargner 50 cents par semaine et placer ce montant sur un de nos lots qui, dans cinq ou dix ans, vaudront dix fois le prix que nous les vendons aujourd'hui.

Nous ne pouvons donc trop conseiller à nos lecteurs d'économiser au moins 50 cents par semaine et d'acheter un terrain au Parc Terminal, situé à dix arpents de Viauville, sur la même propriété où sont bâties les usines de "The Locomotive and Machine Co.", employant près de 3,600 personnes, tous chefs de famille et gagnant des salaires variant de \$15.00 à \$50.00 par semaine.

Il y a à peine huit mois, la Cie de Construction du Saint-Laurent achetait une propriété encore en culture, et aujourd'hui, celui qui se donne la peine d'aller visiter cette même propriété y trouvera 27 maisons construites, un magasin général, des trottoirs sur toutes les rues principales, les rues sont même faites; enfin, nous voyons là aujourd'hui s'élever un petit village où vivent heureuse plusieurs familles, bien contentes d'être débarrassées du fameux loyer qu'elles avaient payé trop longtemps. On nous laisse même entendre que la Compagnie est à demander des soumissions pour l'érection d'une chapelle temporaire, où la messe sera dite, le dimanche, jusqu'à ce que la présence d'un prêtre soit exigée par la population, qui devra sans doute augmenter. Un de nos lecteurs nous disait dernièrement: "Oui, mes amis, je suis content et j'ai raison; il y a à peine huit ans, j'étais dans un logement, en septembre, où je payais

\$5.00 par mois, à ce prix j'y suis resté trois ans et huit mois pour ensuite payer \$7.00. Il y a deux ans, on m'a demandé \$12.00, que j'ai été obligé de payer, et cette année, je faisais un pied-de-nez à mon ex-proprétaire, qui m'en demandait \$18.00; de peur de payer \$25.00 l'an prochain; je me suis fait un petit chez-moi confortable, où toute ma famille profite du bon air pur, et pourvu que je paie mon \$1.00 par semaine au collecteur de la Compagnie de Construction du Saint-Laurent, et cela pendant 10 ans, sans intérêt, je deviendrai alors propriétaire de mes lots, où sur un je suis bâti, et sur l'autre mon jardinage, duquel je retirerai plus en valeur que ce que je paie pour toute l'année. Je suis redevable à la Providence seule, qui m'a fait acheter ces lots un peu malgré moi, quand aujourd'hui je suis si fier de les posséder."

Le Terminal vous conduit matin et soir pour 2½ cents des rues Craig et Cadieux jusqu'au terrain, de même que la Montreal Street Ry, qui nous charge 3 cents matin et soir, et 4 cents le jour, et nous laisse tout près du terrain.

Le bureau est au No 59 rue Saint-Sulpice, près de l'église Notre-Dame, et cette Compagnie est composée de gens de Montréal, dont voici les noms: Joseph Ethier, marchand, 673 Ste Catherine, président; Emery Larivière, épicer en gros, vice-président; J. A. Lecompte, marchand, 1775 Ste Catherine, trésorier; Colonel F. S. Mackay, de Morin & Mackay, notaires; Oscar Dufresne, de Dufresne & Locke, manufacturiers de chaussures à Maisonneuve; H. A. Dansereau, et Henri Audette, marchand de gros, en est le secrétaire-gérant.

Nous conseillons aux lecteurs de l'Album Universel de se hâter de prendre avantage de cette occasion, et quand ils n'auront plus de loyer à payer, ce sera le commencement de l'aisance pour eux et leur famille.

Ecrivez ou rendez-vous sur le terrain, où vous trouverez toujours le représentant de la Compagnie.

# CIGARETTES SWEET CAPORAL



La vente énorme de  
cette cigarette prouve sa

Qualité Supérieure